

P. VERGILI MARONIS

BUCOLICA

ECLOGA I.

TITYRUS.

ARGUMENT — Après la bataille de Philippes, des terres furent distribuées aux vétérans des triumvirs. Virgile vit son petit bien, situé à Andes, près de Mantoue, compris dans le partage. Grâce à l'appui de Varius et de Pollion, qui le recommandèrent sans doute à Mécène, il obtint d'Octave la restitution de son patrimoine. Ce fut pour remercier son bienfaiteur qu'il composa la première Églogue, en l'an 713 de Rome, selon toute probabilité. — 1. Mélibée se désole de son triste exil, pendant que Tityre exalte le héros, cause de son bonheur. — 11. L'un se répand en plaintes amères, l'autre raconte son heureux voyage à Rome, qui assura sa délivrance. — 46. Mélibée fait un tableau ravissant du sort fortuné de Tityre, qui, à son tour, jure à Octave une éternelle reconnaissance. — 64. Le berger proscrit déplore les maux de son douloureux exil. Tityre l'invite à passer la nuit dans sa chaumière.

Dans toute cette pièce, Virgile charge Tityre d'être l'interprète de sa reconnaissance, mais il n'a pas voulu se mettre en scène lui-même. Voy. la note du vers 33.

o. VERSION 1. Texte établi par HENRI GOELZER, notes d'H. G. (mai 1895). Extrait de l'ouvrage *P. Vergili Maronis opera*, Librairie GARNIER FRÈRES, PARIS. Le texte de la Latin Library <http://www.thelatinlibrary.com/verg.html> figure entre crochets en cas de différence sensible avec le texte établi par H.G. La ponctuation de l'édition originale a été conservée. La fonte utilisée est la LinuxLibertine. Composition avec X_YTEX. © GÉRARD GRECO 2011. Licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage des Conditions Initiales à l'Identique 3.0 Unported. Les autorisations au-delà du champ de cette licence peuvent être obtenues à l'adresse ris015md@hotmail.com. Le contrat est disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/3.0/> ou par courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco, California 94105, USA.

TOUT DON (PAR EXEMPLE 1,5 €, LE PRIX D'UN CAFÉ...) EST BIENVENU À www.paypal.com POUR L'ADRESSE marcel.xenophon@free.fr

MELIBŒUS, TITYRUS.

MELIBŒUS

Tityre, tu patulæ recubans sub tegmine fagi
 Silvestrem tenui Musam meditaris avena ;
 Nos patriæ fines et dulcia linqumus arva :
 Nos patriam fugimus ; tu, Tityre, lentus in umbra
 Formosam resonare doces Amaryllida silvas. 5

TITYRUS

O Melibœe, deus nobis hæc otia fecit :
 Namque erit ille mihi semper deus ; illius aram
 Sæpe tener nostris ab ovilibus imbuet agnus.
 Ille meas errare boves, ut cernis, et ipsum
 Ludere, quæ vellem, calamo permisit agrestî. 10

MELIBŒUS

Non equidem invideo ; miror magis : undique totis
 Usque adeo turbatur agris ! En, ipse capellas
 Protinus æger ago ; hanc etiam vix, Tityre, duco :

2. **Musam**, « un air » ; voy. *Égl.*, III, 84 ; VI, 8 et Lucrèce, IV, 591 ; V, 1397. — *Silvestrem*. Pendant l'été les pâtres conduisent leurs troupeaux sous les bois ou dans les taillis ombreux. — *Meditari*, comme en grec μελετᾶν « s'exercer à faire quelque chose » ; nous disons de même en français *étudier un air*. — *Tenui arena*, ablatif de moyen ou d'instrument.

4. **Fugere**, comme en grec φεύγειν, ne se dit pas seulement d'une fuite volontaire.

5. Construisez *doces silvas resonare Amaryllida* ; le verbe *resonare* est ici transitif.

6. **Deus**. Ce dieu, c'est Octave, auprès de qui Tityre, c'est-à-dire Virgile, a trouvé l'appui nécessaire pour conserver la libre possession de son petit domaine.

8. **Nostris ab ovilibus**, la préposition *ab* équivaut à *provenant de, pris dans...* Voy. *Georg.*, II, 2 ; 343 ; III, 2 ; 33 ; *Én.*, I, 160, 730, etc. — *Imbuet, sc. sanguine*. — *Agnus*. L'agneau était l'offrande faite aux dieux lares par les gens de condition modeste. Octave est mis par Tityre au rang des dieux protecteurs de son foyer.

9. **Ipsum**, sc. *me ipsum*.

10. **Ludere**, « m'amuser à jouer (sur ma flûte champêtre)... »

11. **Magis**, même sens que *potius*.

12. **Turbatur**, sc. *a militibus veteranis*. Le verbe *turbare* s'emploie absolument en latin, au sens de *turbas ciere* ; de là l'emploi du passif impersonnel : c'est comme s'il y avait : *tantæ totis agris turbæ cientur* ! Notez la place d'*adeo* qui, en prose, serait en tête de la phrase ; *usque* sert à renforcer *adeo*.

13. **Protinus**, « sans m'arrêter, droit devant moi » ; *æger*, « malade de chagrin » ; les traits ac-

Hic inter densas corylos modo namque gemellos,
 Spem gregis, ah ! silice in nuda conixa reliquit. 15
 Sæpe malum hoc nobis, si mens non læva fuisset,
 De cælo tactas memini prædicere quercus.
 [Sæpe sinistra cava prædixit ab ilice cornix.]
 Sed tamen, iste deus qui sit, da, Tityre, nobis.

TITYRUS

Urbem, quam dicunt Romam, Melibœe, putavi
 Stultus ego huic nostræ similem, quo sæpe solemus 20
 Pastores ovium teneros depellere fetus :
 Sic canibus catulos similis, sic matribus hædos
 Noram, sic parvis componere magna solebam.
 Verum hæc tantum alias inter caput extulit urbes,
 Quantum lenta solent inter viburna cupressi. 25

MELIBŒUS

Et quæ tanta fuit Romam tibi causa videndi ?

TITYRUS

Libertas, quæ, sera, tamen respexit inertem,
 Candidior postquam tondenti barba cadebat ;

cumulés dans les trois vers suivants (*gemellos, spem gregis, silice in nuda, reliquit*), justifient l'émotion de Mélibée.

15. **Conixa**, comme *enixa*. — *Silice in nuda*. Le mot *silex* est masculin en prose.

16. **Malum hoc**, c'est-à-dire l'exil.

17. Le vers suivant celui-ci et mis entre crochets est interpolé ; il ne se trouve ni dans les bons manuscrits ni dans le commentaire de Servius. Voy. *Égl.*, IX, 15. {Il n'a pas pris été en compte dans la numérotation. (G.G.)}

18. **Iste deus**, celui qui est *pour toi* un dieu. — *Da nobis qui sit*, donne-nous-en une idée.

20. **Huic nostræ**, à Mantoue qui est tout près.

21. **Pastores** est construit en apposition au pronom, *nos*, compris dans le verbe *solemus*. — *Depellere*, parce que le village est situé sur une hauteur.

24. **Alias inter urbes**. Remarquez la place de la préposition ; cf. v. 26, *lenta inter viburna*.

26. **Et** s'emploie ainsi dans les interrogations vives et pressantes.

27. **Libertas**, non pas seulement le désir de la liberté, mais aussi la déesse Liberté, une des divinités romaines. Voy. v. 30, au verbe *respexit*. — *Quæ, (quanquam) sera, tamen respexit inertem. Sera p. sero*. L'adjectif remplace souvent l'adverbe chez les poètes ; l'ellipse de *quanquam* s'explique facilement par la présence de *tamen* dans la proposition principale. — *Inertem*. Tityre ne faisait rien pour attirer sur lui la bienveillance de la déesse ; occupé à satisfaire les caprices de Galatée, il dépensait tout son pécule, et ne songeait pas à racheter sa liberté (voy. plus bas, v. 32 et suiv.).

28. **Postquam** avec l'imparfait de l'indicatif correspond non pas à *après que*, mais à *comme, alors que déjà...* — *Tondenti*, pour moi quand je me faisais la barbe ; datif de relation.

Respexit tamen, et longo post tempore venit,
 Postquam nos Amaryllis habet, Galatea reliquit : 30
 Namque, fatebor enim, dum me Galatea tenebat,
 Nec spes libertatis erat, nec cura peculi.
 Quamvis multa meis exiret victima sæptis,
 Pinguis et ingrata premeretur caseus urbi,
 Non umquam gravis ære domum mihi dextra redibat. 35

MELIBŒUS

Mirabar, quid mæsta deos, Amarylli, vocares,
 Cui pendere sua patereris in arbore poma :
 Tityrus hinc aberat. Ipsæ te, Tityre, pinus,
 Ipsi te fontes, ipsa hæc arbuſta vocabant.

TITYRUS

Quid facerem ? Neque servitio me exire licebat, 40
 Nec tam præſentes [præſentis] alibi cognoscere divos.
 Hic illum vidi juvenem, Melibœe, quot annis
 Bis senos cui noſtra dies altaria fumant ;

29. **Respexit.** Le verbe *respicere* se dit des regards favorables que les dieux laissent tomber sur les mortels. — Ce vers répète l'idée exprimée dans le vers 28 ; mais cette répétition est un trait de caractère emprunté par Virgile à l'observation des gens de la campagne.

30. **Postquam,** « depuis que... ». La conjonction commande les deux verbes *habet* et *reliquit*, « depuis que..., et que... »

32. **Peculi.** Le pécule était l'avoir de l'esclave, fruit de son épargne dont le maître lui laissait la jouissance. On s'est servi de ce vers pour dire que Tityre n'est pas Virgile, mais le fermier de Virgile. Il y a, il est vrai, dans tout ce passage une certaine confusion, mais qui tient à ce que Virgile a voulu que la pièce conservât, au moins par la qualité des personnages en scène, le caractère d'une pastorale et ne dégénérait pas en allégorie.

33. **Quamvis** modifie *multa*, et non pas *exiret* ; il modifie aussi *pinguis* et non pas *premeretur*.

34. **Ingrata,** parce que les habitants des villes n'apprécient pas à leur juste valeur les produits de la campagne.

37. **Cui,** « par rapport à qui, à cause de qui ». — *Sua in arbore*, sc. *in arbore cui propria sunt* (Servius). Ce détail donne la date du départ de Tityre pour Rome ; c'était à la fin de juillet ou au commencement d'août, quand les fruits sont mûrs.

38. **Aberat.** La dernière syllabe compte pour une longue, parce qu'elle se trouve à la fois au temps fort du pied et à la césure du vers.

40. **Neque servitio me exire licebat.** Il ne pouvait sortir d'esclavage qu'à la condition d'aller à Rome trouver son maître.

41. **Præſentes,** « prêts à assister, propices ».

42. **Hic,** dans cette ville dont je parle, à Rome. — *Juvenem*, Octave avait 23 ans.

43. **Bis senos dies,** douze jours par an, un jour par mois, c.-à-d. aux Kalendes, aux Nones ou aux Ides de chaque mois, jours auxquels on offrait des sacrifices aux dieux lares.

Hic mihi responsum primus dedit ille petenti :
« pascite, ut ante, boves, pueri, submittite tauros. » 45

MELIBŒUS

Fortunate senex, ergo tua rura manebunt !
Et tibi magna satis, quamvis lapis omnia nudus
Limosoque palus obducatur pascua junco.
Non insueta graves [gravis] temptabunt pabula fetas,
Nec mala vicini pecoris contagia lædent. 50
Fortunate senex, hic, inter flumina nota
Et fontis sacros, frigus captabis opacum !
Hinc tibi, quæ semper, vicino ab limite, sæpes
Hyblæis apibus florem depasta salicti
Sæpe levi somnum suadebit inire susurro ; 55
Hinc alta sub rupe canet frondator ad auras ;
Nec tamen interea raucæ, tua cura, palumbes,
Nec gemere aëria cessabit turtur ab ulmo.

TITYRUS

Ante leves ergo pascentur in æthere [æquore] cervi,
Et freta destituent nudos in litore pisces, 60
Ante, pererratis amborum finibus, exsul

44. **Primus** pour *primum*, dès l'abord. — *Responsum dedit*. Octave est considéré comme un dieu rendant un oracle.

46. **Fortunate senex**... Voyez sur ce passage Fénelon, *Lettre à l'Académie française*, §5. — *Tua rura manebunt*, construisez *rura manebunt tua*.

47. Virgile décrit ici son petit domaine touchant d'un côté aux flancs rocheux de la colline et de l'autre aux bords marécageux du Mincio.

49. **Graves**, sc. *ægras e partu*. — *Fetas* est pris substantivement pour *matres*.

51. **Flumina**, des cours d'eau, des ruisseaux.

52. **Sacros**, parce qu'elles sont le séjour des nymphes. — *Frigus opacum*. La Fontaine a rendu cette expression avec bonheur quand il a dit, *Fabl.*, XI, 4 (*Le Songe d'un habitant du Mogol*), 24 : « Loin du monde et du bruit, goûter l'ombre et le frais. »

53. **Hinc** est expliqué par *vicino ab limite*, d'un côté, (c'est-à-dire) du côté de la lisière du champ voisin. — *Quæ semper sæpes* est pour *sæpes, quæ semper (suasit inire somnum)*...

54. **Florem depasta**, constr. poét. pour *cujus flores depasti sunt* ; l'accusatif *florem* est un accusatif de relation, « pour ce qui est de la fleur ».

55. **Susurro** désigne le bourdonnement des abeilles.

56. **Hinc** s'oppose à *hinc* du vers 54 et est expliqué par *alta sub rupe*.

58. **Cessabit**. Le verbe s'accorde avec le dernier des sujets exprimés.

61. **Pererratis amborum finibus**, après avoir parcouru les pays les uns des autres, le Parthe venant en Germanie et le Germain en Perse.

Aut Ararim Parthus bibet, aut Germania Tigrim,
Quam nostro illius labatur pectore vultus [vultus].

MELIBŒUS

At nos hinc alii sitientes [sitientis] ibimus Afros,
Pars Scythiam et rapidum Cretæ veniemus Oaxen, 65
Et penitus [Pauperis] toto divisos orbe Britannos.
En unquam patrios longo post tempore fines [finis],
Pauperis et tuguri congestum cespite [cæspite] culmen,
Post aliquot, mea regna videns, mirabor aristas ?
Impius hæc tam culta novalia miles habebit ? 70
Barbarus has segetes ? En, quo discordia cives [civis]
Produxit miseros ! His nos consevimus agros !
Insere nunc, Melibœe, piros, pone ordine vites [vitis].
Ite meæ, felix quondam pecus, ite capellæ :

62. **Ararim**. La Saône n'est pas en Germanie, le Tigre n'est pas en Perse ; mais l'un est un fleuve d'Occident, l'autre un fleuve d'Orient et cela suffit à Virgile, à qui l'on ne doit pas demander la précision d'un géographe.

63. **Illius**. Emploi du pronom emphatique *ille* justifié par l'importance du personnage auquel il fait allusion.

64. **Ibimus Afros**. Chez les poètes l'accusatif sans préposition suffit souvent à marquer le terme d'un mouvement.

65. **Oaxen**. Virgile en ce passage et Vibius Sequester (p. 15, *Oberl.*) sont les seuls auteurs de l'antiquité qui fassent mention de cette rivière de Crète. Pourtant Apollonius de Rhodes (*Argon.*, 1, 1131) donne à la Crète le nom de terre Oiaxienne : γαίης Οιαξίδος. Quoi qu'il en soit, c'est ici le poète qui parle, plutôt que Mélibée.

66. **Penitus** (= *omnino*) retombe sur *divisos*. La Grande-Bretagne semble séparée par l'Océan du reste du monde.

67. **En** ne donne pas seulement une grande véhémence au tour interrogatif ; la formule *en unquam* exprime en même temps un souhait : les deux mouvements : « Verrai-je jamais... » et « Ah ! si je pouvais revoir un jour... », sont en quelque sorte fondus dans cette forme de phrase.

69. **Post** est adverbe (p. *postea*) et rappelle l'idée déjà exprimée, v. 68, *longo post tempore*. — *Mea regna*. Cf. Racan, *Stances* :

Son fertile domaine est son petit empire,
Sa cabane est son Louvre et son Fontainebleau.
Ses champs et ses jardins sont autant de provinces.

— *Aliquot mirabor aristas*. Il s'attend à ne voir que quelques épis là où, grâce à ses soins, poussaient de belles moissons.

70. **Impius**. Parce que le soldat s'est enrichi à la faveur des guerres civiles. — *Novalia* désigne ici « des champs » en général ; au singulier, il signifie soit une terre nouvellement défrichée, soit un terrain en jachère.

71. **Barbarus**. Il y avait beaucoup de Gaulois d'origine dans les légions romaines.

73. Regret ironique donné par Mélibée à tous les soins qu'il a pris. Puis il se dispose à partir et s'adresse en termes émouvants à son troupeau qui, comme lui, va souffrir des rigueurs de l'exil.

Non ego vos posthac, viridi projectus in antro, 75
 Dumosa pendere procul de rupe videbo ;
 Carmina nulla canam ; non, me pascente, capellæ,
 Florentem cytisum et salices carpetis amaras.

TITYRUS

Hic tamen hanc mecum poteris requiescere noctem
 Fronde super viridi. Sunt nobis mitia poma, 80
 Castaneæ molles, et pressi copia lactis ;
 Et jam summa procul villarum culmina fumant,
 Majoresque cadunt altis de montibus umbræ.

ECLOGA II.

ALEXIS.

ARGUMENT. — 1. Le berger Corydon aime Alexis, mais n'est pas payé de retour. Il exhale son chagrin en plaintes amères. — 20. Dans l'espoir de gagner son cœur, il vante ses richesses, l'harmonie de sa voix et même sa beauté. — 28. Il le presse de venir habiter sa chaumière. Pour mieux l'attirer, il lui promet une flûte d'un merveilleux travail, deux chevreuils jeunes et beaux, des corbeilles remplies de fleurs et de fruits. — 56. Mais Alexis, se dit-il, est sourd aux prières d'un campagnard. Pourtant des rois, des dieux ont habité les forêts. — 66. Enfin Corydon reconnaît sa folie ; il a perdu ses jours dans l'oisiveté, il prend une résolution virile et renonce à ses amours.

Cette pièce est surtout imitée du Cyclope de Théocrite, XI^e idylle ; mais on en peut rapprocher aussi la III^e, la XX^e et la XXIII^e idylle du même poète. Elle est

75. **Viridi in antro.** Il trouvera peut-être d'autres grottes, mais ce ne sera pas celle où il prenait plaisir à s'étendre pour contempler son troupeau.

76. Le commentaire de ce vers se trouve dans le *Culex*, v. 47 et suiv., et dans La Fontaine, *Fabl.*, XII, 4, v. 1 et suiv.

79. **Poteris**, comme en français : « tu pouvais *au moins* », au lieu de « tu aurais pu ». Tityre cherche à retenir Mélibée qui part.

83. « Le poète donne ici le coup de lumière sur son paysage. Il l'éclaire des derniers rayons du soleil couchant ; ou plutôt, comme le sujet en est surtout mélancolique, il n'y exprime que des ombres et les approches du froid de la nuit. » (Bernardin de Saint-Pierre, *Harmonies de la nature*, t. I, p. 264.)

vraisemblablement la première que Virgile ait composée et on peut dire qu'elle est antérieure à l'an de Rome 712.

Formosum pastor Corydon ardebat Alexin [Alexim],
 Delicias domini, nec quid speraret habebat.
 Tantum inter densas, umbrosa cacumina, fagos
 Adsidue veniebat. Ibi hæc incondita solus
 Montibus et silvis studio jaçtabat inani : 5
 « O crudelis Alexi, nihil mea carmina curas ?
 Nil nostri miserere ? Mori me denique coges.
 Nunc etiam pecudes umbras et frigora captant ;
 Nunc viridis etiam occultant spineta lacertos,
 Thestylis et rapido fessis messoribus æstu 10
 Alia serpyllumque herbas contundit olentis.
 At mecum raucis, tua dum vestigia lustro,
 Sole sub ardenti resonant arbusta cicadis.
 Nonne fuit satius tristis Amaryllidis iras
 Atque superba pati fastidia, nonne Menalcan, 15
 Quam vis ille niger, quamvis tu candidus esses ?
 O formose puer, nimium ne crede colori !

2. Comparez le début de la XIII^e idylle de Théocrite :
 ἀνερ τις πολυφίλτρος ἀπηνέος ἦρατ' ἐφάβω
 τὰν μοπαὶν ἀγαθῶ, τὸν δὲ τρόπον οὐκ ἔθ' ὁμοιώ.
3. **Umbrosa cacumina.** Cette apposition fait image.
4. **Incondita**, sans ordre et sans art, parce qu'il est passionné et ignorant. Mais il ne faut pas prendre à la lettre le mot de Virgile, qui a su si bien traduire les plaintes de Corydon.
5. Cf. ces vers de Segrais (*Égl.*, I, v. 3 et suiv.) si vantés par Boileau :
 Ce berger accablé de son mortel ennui,
 Ne se plaisait qu'aux lieux aussi tristes que lui :
 Errant à la merci de ses inquiétudes
 Sa douleur l'entraînait aux noires solitudes,
 Et des tendres accents de sa mourante voix,
 Il faisait retentir les roches et les bois.
 — *Studio jaçtabat inani.* Hémistiche emprunté du *Ciris*, v. 248.
6. De cet exorde animé rapprochez les vers de Théocrite dans *le Chevrier* (*Idyll.*, III, 7).
9. **Spineta**, les haies d'épines. — Comparez les images si justes contenues dans ces vers aux ébauches qu'en a tracées le poète du *Culex*, v. 42 et suiv., v. 98 et suiv.
10. **Thestylis**, nom d'une servante.
11. **Allia serpyllumque.** Ce sont les principaux ingrédients qui entrent dans la composition du *moretum*, mets des moissonneurs. Voy. *Moretum*, v. 86 et suiv.
12. **Mecum.** Joignez *mecum resonant arbusta cicadis* et entendez : *arbusta et meis querellis et cicadarum cantibus resonant.*
16. **Quamvis ille niger.** Cf. Théocrite, *Idyll.*, X, 26, et Virgile lui-même, *Égl.*, X, 38.
17. Voyez dans Théocrite, XXIII, 28 sqq., un charmant passage dont celui-ci n'est que le résumé.

Alba ligustra cadunt, vaccinia nigra leguntur.
 Despectus tibi sum, nec qui sim quæris, Alexi,
 Quam dives pecoris, nivei quam lactis abundans. 20
 Mille meæ Siculis errant in montibus agnæ ;
 Lac mihi non æstate novum, non frigore defit ;
 Canto quæ solitus, si quando armenta vocabat,
 Amphion Dircæus in Actæo Aracimtho.
 Nec sum adeo informis : nuper me in litore vidi, 25
 Cum placidum ventis staret mare ; non ego Daphnim
 Judice te, metuam, si numquam fallit imago.
 O tantum libeat mecum tibi sordida rura
 Atque humilis habitare casas, et figere cervos,
 Hædorumque gregem viridi compellere hibisco ! 30
 Mecum una in silvis imitabere Pana canendo.
 Pan primus calamos cera coniungere pluris
 Instituit ; Pan curat ovis oviumque magistros.
 Nec te pæniteat calamo trivisse labellum :

19. Comparez les vers 19-27 à ceux de Théocrite, *Idyll.*, III, 7 et suiv.

21. **Siculis**. Cette épithète montre que dans cette églogue Virgile ne fait autre chose que traiter littérairement après Théocrite un sujet commun dans la poésie antique.

22. Cf. *Ov.*, *Métam.*, XIII, 829 : « Lac mihi semper adest niveum... »

23. **Quæ solitus** (s.-e. *erat cantare*). — *Vocabat*, p. *convocabat*. À la tombée du la nuit, les bergers rassemblent leurs troupeaux au son de la musette.

24. **Amphion**, fils de Jupiter et d'Antiope, époux de Niobé. — *Dircæus*, c.-à-d. « de Thèbes ». Dircé était le nom d'une source de Béotie, près de Thèbes. — *Actæus* est le synonyme poétique d'*Atticus* et se rattache au mot ἀκτῆ, ancien nom de l'Attique. L'Aracynthe est une montagne située sur les confins de l'Attique et de la Béotie. — Ce vers peut être rendu mot à mot en grec : Ἀμφίων Διρκάιος ἐν Ἀκταίῳ Ἀρακύνθῳ. De là l'hiatus du 5^e pied, autorisé seulement par la métrique grecque. Comparez ces vers à ceux de Théocrite, *Idyll.*, XI, 33 sqq. et voyez dans Apollonius, *Argon.*, I, 571, une belle comparaison tirée des troupeaux qui rentrent au bercail aux sons de la syrinx.

26. **Ventis** est un ablatif de cause et équivaut à *ventis cessantibus*. — *Daphnim*. C'est le nom d'un berger célèbre par sa beauté dans toute la Sicile ; Daphnis était fils de Mercure et d'une nymphe.

27. **Fallit** et non *fallat*, parce que Corydon veut dire : *hæc imago non fallit*.

28. **Tibi** est à dessein rapproché de *sordida* et il doit être sous-entendu avec *humiles* ; Corydon fait allusion ici au mépris avec lequel Alexis traite ses champs et les modestes cabanes où il se tient pour surveiller ses troupeaux. — *Figere*, s.-e. *telo* ou *jaculo*. Cf. *Georg.*, I, 30S ; *Én.*, V, 516 ; VI, 802.

30. **Viridi hibisco** est au datif et non à l'ablatif. Le datif est employé ici, comme chez les poètes, au lieu de l'accusatif précédé de *ad*, pour marquer le terme d'un mouvement. Cf. *Égl.*, VIII, 101 ; *Én.*, II, 276, etc. *Hibiscum* est le nom d'une plante de la même famille que la mauve et qui est analogue à notre guimauve.

31. André Chénier a décrit dans de bien jolis vers des leçons de ce genre : « Toujours ce souvenir m'attendrit et me touche, etc. »

Hæc eadem ut sciret, quid non faciebat Amyntas ? 35
 Est mihi disparibus septem compacta cicutis
 Fistula, Damœtas dono mihi quam dedit olim,
 Et dixit moriens : 'Te nunc habet ista secundum.'
 Dixit Damœtas, invidit stultus Amyntas.
 Præterea duo, nec tuta mihi valle reperti, 40
 Capreoli, sparsis etiam nunc pellibus albo,
 Bina die siccant ovis ubera ; quos tibi servo :
 Jam pridem a me illos abducere Thestylis orat ;
 Et faciet, quoniam sordent tibi munera nostra.
 Huc ades, O formose puer : tibi lilia plenis 45
 Ecce ferunt Nymphæ calathis ; tibi candida Nais,
 Pallelltis violas et summa papavera carpens,
 Narcissum et florem jungit bene olentis anethi ;
 Tum casia atque aliis intexens suavibus herbis,
 Mollia luteola pingit vaccinia calta. 50
 Ipse ego cana legam tenera lanugine mala,
 Castaneasque nuces, mea quas Amaryllis amabat ;
 Addam cerea pruna : honos erit huic quoque pomo ;

35. **Amyntas**. Nom d'un rival de Corydon dans l'art du chant.

36. Ce vers et les suivants contiennent la description de la syrinx. Comparez Théocrite, *Idyll.*, II, 3, et VIII, 18.

38. Les bergers fabriquaient eux-mêmes ces flûtes ; de là l'emphase avec laquelle Damète parle ici de la sienne en la léguant à son ami.

39. **Stultus**. Amyntas était présent ; il se trouva bien sot quand il vit Damète donner à Corydon la flûte qu'il convoitait.

40. Remarquez l'habileté avec laquelle Corydon énumère les présents qu'il peut offrir à son ami : il sait les faire valoir sans en avoir l'air : *duo — nec tuta valle reperti — sparsis pellibus albo*, etc. — *Tuta valle*. La vallée était escarpée ou bien elle était infestée de bêtes sauvages.

41. **Albo**, c.-à-d. *albis maculis*. Les jeunes chevreaux ont à leur naissance la peau tachetée de blanc, mais ces taches disparaissent au bout du sixième mois.

43. **Abducere orat**. Cf. *Én.*, VI, 313 : « Orantes primi transmittere cursum. » Il semble que cet emploi de l'infinitif après *orare* (assez fréquent chez les poètes) s'explique par l'analogie avec la construction des verbes *velle*, *cupere*, etc.

44. **Et faciet**. Cf. Théocrite, *Idyll.*, III, 34.

46. **Nymphæ** et **Nais** personnifient les eaux courantes qui arrosaient les jardins et qui faisaient pousser les fleurs.

50. Il est probable que le bouquet ainsi composé avait une signification : si cette signification nous échappe, nous pouvons du moins admirer l'harmonie et la grâce de ces jolis vers, auxquels on pourrait appliquer l'épithète *suavibus* que Virgile donne à *herbis* (v. 49). — *Pingit*. Cf. *Lucr.*, II, 32-33 : « Præsertim cum tempestas ridebat [adridet] et anni Tempora pingebant [conspargunt] viridantes [viridantis] floribus herbas. »

53. **Cerea pruna**. Cf. *Ov.*, *Métam.*, XIII, 817 : « Prunaque non solum nigro liventia succo [suco] Verum etiam generosa novasque imitantia ceras. » — *Pruna : honos...* L'hiatus s'explique par la

Et vos, O lauri, carpam, et te, proxima myrte,
 Sic positæ quoniam suavis miscetis odores. 55
 Rusticus es, Corydon : nec munera curat Alexis,
 Nec, si muneribus certes, concedat Iollas.
 Heu, heu, quid volui misero mihi ! Floribus austrum
 Perditus et liquidis inmisi fontibus apros.
 Quem fugis, ah, demens ? Habitarunt di quoque silvas, 60
 Dardaniusque Paris. Pallas, quas condidit arces,
 Ipsa colat ; nobis placeant ante omnia silvæ.
 Torva læna lupum sequitur ; lupus ipse capellam ;
 Florentem cytisum sequitur lasciva capella ;
 Te Corydon, o Alexi : trahit sua quemque voluptas. 65
 Aspice, aratra jugo referunt suspensa juvenci,
 Et sol crescentis decedens duplicat umbras :
 Me tamen urit amor ; quis enim modus adsit amori ?
 Ah, Corydon, Corydon, quæ te dementia cepit !
 Semiputata tibi frondosa vitis in ulmo est ; 70
 Quin tu aliquid saltem potius, quorum indiget usus,
 Viminibus mollique paras detexere junco ?
 Invenies alium, si te hic fastidit, Alexim.

forte ponctuation qu'il y a après *pruna*. — *Honos*. Entendez : « chacun de ces fruits ne sera pas non plus sans prix pour toi. »

57. *Iollas* est probablement le maître d'Alexis, celui dont il est question au v. 2 : « *Delicias domini*. »

58. Expressions proverbiales bien placées dans la bouche d'un berger. En offrant à Alexis des présents que celui-ci dédaigne, il a fait une action aussi folle que s'il avait exposé son jardin au souffle de l'Auster (le *sirocco*) ou laissé les sangliers se vautrer dans sa fontaine. On sait qu'une fontaine est un bien précieux dans le Midi.

60. **Habitarunt di quoque silvas**. Ces mots et le développement qui suit s'opposent à *Rusticus es, Corydon*, du v. 56. Corydon veut relever sa condition aux yeux d'Alexis en lui rappelant que les dieux et certains héros n'ont point dédaigné de se faire bergers. Cf. Théocr. *Idyll.*, XX, 33 sqq.

61. **Pallas** est désignée ici parce que c'est la déesse tutélaire des villes (πολιάς, πολιούχος).

63. Proverbes traduits de Théocrite, *Idyll.*, X, 30.

65. *Te Corydon, o Alexi*. Le monosyllabe *o* traité comme bref devant *Alexi* ; il ne s'élide pas.

66. Pendant que Corydon exhale ainsi ses plaintes passionnées, le soir est venu et le berger le décrit avec le charme que lui donnent l'habitude des choses champêtres et l'art d'un poète.

70. **Semiputata**. On taillait la vigne deux fois par an, avant l'équinoxe du printemps et après les Ides d'octobre. Voy. Pline, *H. N.*, XVIII, 26, et Col., IV, 17 ; 27 et sq. — *In ulmo*. On sait que les viticulteurs italiens mariaient la vigne au peuplier ou à l'orme. — Cf. Hor., *Epod.*, II, 10 ; Col., XI, 2, 79.

71. Joignez *quin potius* et *aliquid saltem*. L'antécédent de *quorum* est *eorum*, complément d'*aliquid*.

72. **Detexere** c.-à-d. *texendo absolvere*.

73. C'est ainsi que dans Théocrite, *Idyll.*, XI, 76, Polyphème s'écrie : εὐρήσεις Γαλάτειαν ἴσω

ECLOGA III.

PALÆMON.

ARGUMENT. — 1. Mus par une haineuse rivalité, Ménalque et Damète se reprochent mutuellement des actes coupables. — 28. Après une lutte d'injures, ils se provoquent a un combat poétique. Proposition des gages : l'un vante sa génisse, l'autre ses deux coupes. Palémon établi juge entre les deux rivaux. — 52. Dans un chant dialogué, ils racontent leurs amours, puis font l'éloge de Pollion.—92. Divers avis aux pâtres. — 104. Énigmes proposées. Palémon déclare les deux bergers également dignes du prix.

Dans cette églogue, Virgile a imité les IV^e et V^e idylles de Théocrite. — Il semble que la pièce ait été composée entre la seconde (*Alexis*) et la cinquième (*Daphnis*), c'est-à-dire en 711 au plus tôt ou en 712 au plus tard.

MENALCAS, DAMÆTAS, PALÆMON.

MENALCAS

Dic mihi, Damœta, cujum pecus ? An Melibœi ?

DAMÆTAS

Non, verum Ægonis ; nuper mihi tradidit Ægon.

MENALCAS

Infelix o semper, ovis [oves], pecus, ipse Neæram
 Dum foveat, ac, ne me sibi præferat illa, veretur,
 Hic alienus ovis [oves] custos bis mulget in hora ;
 Et sucus pecori, et lac subducitur agnis.

5

καὶ καλαίον ἄλλαν.

1. **Cujum.** Cet adjectif est déjà à l'époque de Virgile un archaïsme qu'on n'emploie plus que dans la langue de la conversation. — *An.* Voy. ci-dessous, v. 21.

5. **Hic,** parce que Ménalque oppose la personne du berger Damétas à celle du propriétaire Égon. — *Alienus,* indifférent à un bien qui ne lui appartient pas.

6. *Pecori, et.* Sur l'hiatus voy. *Égl.*, II, 53.

DAMETAS

Parcius ista viris tamen objcienda memento.
Novimus et qui te, transversa tuentibus hircis,
Et quo, sed faciles Nymphæ risere, sacello...

MENALCAS

Tum, credo, cum me arbuſtum videre Miconis 10
Atque mala vitis [vites] incidere falce novellas.

DAMETAS

Aut hic ad veteres fagos cum Daphnidis arcum
Fregiſti et calamos ; quæ tu, perverse Menalca,
Et, cum vidiſti puero donata, dolebas, 15
Et, si non aliqua nocuiſſes, mortuus eſſes.

MENALCAS

Quid domini faciant, audent cum talia fures ?
Non ego te vidi Damonis, pessime, caprum
Excipere insidiis, multum latrante Lycisca ?
Et cum clamarem : « Quo nunc se proripit ille ?
Tityre, coge pecus ! » tu poſt carecta latebas. 20

7. *Iſta viris*. Cf. Théocr., *Idyll.*, V, 41-42.

8. Daméſas use de réticence ; il n'eſt pas grossier. — *Transversa*. Cet emploi de l'accusatif neutre pluriel d'un adjectif eſt très fréquent chez les poètes : il remplace un adverbe. — *Quo sacello*. Les bois et les montagnes contenaient beaucoup de ces petits ſanctuaires ruſtiques, ſortes de chapelles élevées aux nymphes. Voy. Lucr., V, 946 : « *Silveſtria templa Nympharum*. »

10. **Tum** (s.-e. *hoc factura eſt*), *credo, cum...* Réponſe ironique qui ſe ramène à ceci : « C'eſt auſſi vrai que ſi l'on prétendait m'avoir vu, etc. » Et il rappelle deux méfaits qu'il met naturellement ſur le compte de Daméſas.

12. **Aut**. Daméſas fait ſemblant de n'avoir pas compris l'ironie de Ménalque, et il continue : « Ou plutôt, c'eſt quand tu aſ brisé, etc. », et il a le ſoin d'indiquer avec précision les circonſtances d'une autre méchante action qu'il reproche à ſon rival.

13. **Calamos**, entendez *sagittas* ; cf. Hor., *Carm.*, I, 15, 17 ; Ov., *Mét.*, VIII, 30. — *Quæ*, au neutre, ſe rapportant à l'idée abstraite d'*objets* ſignifiée par *arcum* et *calamos*.

15. **Aliqua** (s.-e. *ratione*) a la valeur d'un adverbe.

16. **Talia** eſt expliqué par les vers ſuivants et déjà même par *fures* : c'eſt un vol qu'il va reprocher à Daméſas.

17. **Non** remplace *nonne* dans les interrogations vives et preſſantes.

18. **Lycisca**, nom d'une chienne.

DAMETAS

An mihi cantando victus, non redderet ille
 Quem mea carminibus meruisset fistula caprum ?
 Si nescis, meus ille caper fuit ; et mihi Damon
 Ipse fatebatur, sed reddere posse negabat.

MENALCAS

Cantando tu illum ? aut umquam tibi fistula cera
 Juncta fuit ? Non tu in triviis, indocte, solebas
 Stridenti miserum stipula disperdere carmen ?

DAMETAS

Vis ergo inter nos quid possit uterque vicissim
 Experiamur ? Ego hanc vitulam (ne forte recuses,
 Bis venit ad mulctram, binos alit ubere fetus)
 Depono : tu dic mecum quo pignore certes.

MENALCAS

De grege non ausim quicquam deponere tecum :
 Est mihi namque domi pater, est injusta noverca ;

21. **An**, parce que la première partie de l'interrogation est sous-entendue. C'est comme s'il y avait : « [Ai-je bien commis un vol ?] ou bien est-ce qu'il n'aurait pas dû me rendre ?... » L'imparfait du subjonctif exprime ici, comme dans les cas analogues, le regret que telle ou telle chose ne se soit pas passée.

22. **Carminibus** est au datif, complément de *meruisset*. Dans l'intervalle de leurs chants les bergers faisaient entendre un air de flûte ; de là *fistula* associée à *carminibus*. — *Meruisset*, et non *meruerat*, par attraction modale avec *redderet*, ou encore parce que *quem* contient l'idée de la conjonction *cum*, « puisque ».

23. **Si nescis**. Nous disons de même en français : « Si tu ne le sais pas », au lieu de dire : « Sache-le. » — *Meus fuit*, « il a toujours été à moi ». — Damon consentait bien à reconnaître que le chevreau appartenait à Daméetas, mais disait qu'il ne pouvait pas le lui remettre, parce que c'eût été du même coup avouer sa défaite.

25. **Cantando tu illum** (s.-e. *ais a te victum esse* ?). — *Aut*, « ou bien est-il vrai que... ? » c'est-à-dire : « Mais n'est-il pas plutôt vrai que... ? » — *Cera*. Les tuyaux de la flûte champêtre étaient soudés ensemble à l'aide de la cire.

26. **Non**. Voy. v. 17.

27. Remarquez la rude harmonie de ce vers, qui rend plus saisissante encore l'ironie de Ménalque.

30. Cf. Théocr., *Id.*, I, 25 sqq.

31. *Quo pignore*, s.-e. *posito*.

32. **Tecum** équivaut à *uti tu*, « comme tu le fais ».

33. Cf. André Chénier, *Idyll.*, I, 124 et suiv. :

Bisque die numerant ambo pecus, alter et hædos.
 Verum, id quod multo tute ipse fatebere majus, 35
 (Insanire libet quoniam tibi) pocula ponam
 Fagina, cælatum divini opus Alcimedontis ;
 Lenta quibus torno facili superaddita vitis
 Diffusos hedera veſtit pallente corymbos.
 In medio duo signa, Conon, et... quis fuit alter, 40
 Descripsit radio totum qui gentibus orbem,
 Tempora quæ messor, quæ curvus arator haberet ?
 Necdum illis labra admovi, sed condita servo.

DAMĒTAS

Et nobis idem Alcimedon duo pocula fecit,
 Et molli circum eſt ansas amplexus acantho ; 45
 Orpheaque in medio posuit, silvasque sequentes [sequentis].
 Necdum illis labra admovi, sed condita servo.
 Si ad vitulam spectas, nihil eſt quod pocula laudes.

Ai-je moi des chevreaux à donner comme toi ?
 Chaque jour par ce maître inflexible et barbare,
 Mes agneaux sont comptés avec un soin avare.

34. **Alter** (c.-à-d. tantôt mon père, tantôt ma belle-mère) équivaut à *alteruter*.

35. **Tute**, forme emphatique du pronom *tu*.

36. **Pocula** doit désigner deux coupes. Voyez la réponse de Daméτας, v. 44. — Tout ce passage est imité de Théocrite, *Idyll*, I, 27-60.

37. Alcimédon est sans doute le nom d'un artiste de village.

38. Description élégante qu'il faut, à ce qu'il semble, interpréter ainsi : Les deux coupes ont été arrondies et polies, puis l'artiste, à l'aide de son burin, en a rehaussé l'extérieur (*superaddita*) d'une guirlande de feuilles de vigne qui entoure de ses replis (*veſtit*) des grappes de lierre. Ces grappes de lierre se répandent et s'étalent (*diffusos*) sur les flancs des coupes. L'ablatif *hedera pallente* se rattache à *diffusos*, équivalent logique de *qui diffusi pendent*. L'épithète *pallens* est appliquée ici au lierre, comme elle l'est en d'autres passages à des plantes d'un vert tirant sur le gris. Cf. *Égl.*, V, 10, « *Pallens oliva* ».

40. **In medio**, c.-à-d. au milieu de chaque face. — *Duo signa*. Les vases anciens offrent très souvent sur leurs faces des médaillons de ce genre. — *Conon*, célèbre mathématicien et astronome de l'école d'Alexandrie, vivait entre 200 et 220 av. J.-C. Il est assez naturel que des gens de la campagne connaissent les noms de ceux qui ont divisé d'après les signes célestes les diverses époques de la vie champêtre. Remarquons aussi que Virgile a su éviter de faire de Ménélaque un érudit, en lui faisant chercher, sans qu'il puisse le retrouver dans sa mémoire, le nom de l'autre astronome. Servius croit que cet astronome est Eudoxe de Cnide qui vivait vers 366 av. J.-C. : il avait composé une sorte d'almanach (*φαινόμενα*) très suivi en Italie, au témoignage de Columelle (*IX*, 14, 12).

42. Construisez et entendez : *qui descripsit gentibus* (datif) *radio totum orbem* (s.-e. *cæli*), *definiens quæ tempora messor*, etc. — *Curvus*. C'est l'esquisse d'un tableau.

44. Daméτας parodie les vers de Ménélaque ; voy. surtout le v. 47.

48. Le vers revient à dire ceci : « Qu'est-ce que ces coupes auprès ma génisse ? »

MENALCAS

Nunquam hodie effugies ; veniam, quocumque vocaris [vocari]
 Audiatur hæc tantum, vel qui venit, ecce, Palæmon 50
 Efficiam, posthac ne quemquam voce lacessas.

DAMÆTAS

Quin age, si quid habes : in me mora non erit ulla,
 Nec quemquam fugio. Tantum, vicine Palæmon,
 Sensibus hæc imis, res est non parva, reponas.

PALÆMON

Dicite, quandoquidem in molli consedimus herba ; 55
 Et nunc omnis ager, nunc omnis parturit arbor ;
 Nunc frondent silvæ, nunc formosissimus annus.
 Incipe, Darmœta ; tu deinde sequere Menalca.
 Alternis dicetis : amant alterna Camenæ.

49. **Nunquam.** Voy. *Én.*, II, 670.

50. Remarquez avec quel naturel et aussi avec quel art sont rangés les mots dans ce vers.

52. **Si quid habes**, suppl. *quod canas*. Damétas est si animé contre Ménéalque qu'il renonce à l'avantage que lui accordaient les règles suivies en ces sortes de combats. Il avait été provoqué : il avait le droit de commencer, et il est prêt à céder ce droit à Ménéalque : il eût risqué beaucoup en agissant ainsi. Car dans ces chants alternés (ἀμοιβαῖος) il fallait répondre au couplet de son adversaire par un couplet plus vif ou mieux tourné. Or celui qui chantait le premier pouvait commencer par des vers préparés à loisir auxquels il était difficile d'improviser une réponse.

53. **Vicine.** Forbiger voit dans l'emploi de cet adjectif le désir qu'a Damète d'obtenir la bienveillance de son juge. Il rapproche Tér., *Heaut.*, I, 1, 5 : « Vicinitas Quod ego in propinqua parte amicitiae pono. »

54. **Sensibus hæc imis... reponas.** L'ablatif avec *reponere* est poétique : on attendrait *in sensibus*.

55. Les termes dans lesquels Palémon accepte d'être juge de ce tournoi poétique montrent bien qu'il est tout à fait digne de sa mission.

56. Cf. Bion, *Idyll.*, VI, 17, εἴαρι πάντα κύει, πάντ' εἴαρος ἀδέα βλαστεῖ, et Plin., *H. N.*, XVI, 39.

58. **Incipe, Darmœta.** Palémon remet les choses à leur place : juge équitable, il veut que les règles soient suivies et il donne la parole d'abord à Damétas.

59. **Amant alterna Camenæ.** On trouve déjà ces chants alternés à l'époque homérique. Voy. *Il.*, I, 604 ; *Odyss.*, XXIV, 60 ; *Hymne à Hermès*, v. 52 sqq. De plus, les hymnes sacrés étaient chantés par deux chœurs qui se répondaient, et l'on sait que dans les tragédies les chœurs non seulement offraient l'opposition de la strophe et de l'antistrophe, mais encore se partageaient quelquefois en deux troupes ; enfin, dans les épithalames, dans les chansons de table, on retrouvait le même usage. Ces différentes formes poétiques ne faisaient qu'exprimer un besoin très naturel à l'esprit humain, celui d'opposer les idées et les mots. Il n'y a rien d'étonnant à ce qu'on les retrouve dans les chants des pasteurs de la Sicile et de l'Italie. On connaît le passage d'Horace, *Ép.*, II, 1, 145 : « Fescennina per hunc inventa licentia morem Versibus alternis opprobria rustica fudit. » Ces vers fescennins, si nous en possédions quelques-uns, nous montreraient dans son état rudimentaire le

DAMÆTAS

Ab Jove principium, Musæ ; Jovis omnia plena : 60
 Ille colit terras ; illi mea carmina curæ.

MENALCAS

Et me Phœbus amat ; Phœbo sua semper apud me
 Munera sunt, lauri, et suave rubens hyacinthus.

DAMÆTAS

Malo me Galatea petit, lasciva puella,
 Et fugit ad salices, et se cupit ante videri. 65

MENALCAS

At mihi sese offert ultro, meus ignis, Amyntas :
 Notior ut jam sit canibus non Delia nostris.

DAMÆTAS

Parta meæ Veneri sunt munera : namque notavi
 Ipse locum, aeris quo congersere palumbes.

MENALCAS

Quod potui, puero silvestri ex arbore lecta 70
 Aurea mala decem misi ; cras altera mittam.

DAMÆTAS

O quotiens et quæ nobis Galatea locuta est !
 Partem aliquam, venti, divum [divom] referatis ad aures [auris] !

genre de poésie amébéenne idéalisé par Théocrite et surtout par Virgile.

60. C'est la traduction des deux premiers vers des *Phénomènes* d'Aratus :

Ἐκ Διὸς ἀρχώμεσθα, τὸν οὐδέποτ' ἄνδρες ἐώμεν
 ἄρρητον, μεστὰ δὲ Διὸς πᾶσαι μὲν ἀγυαί.

Damétas est bien savant ; Ménalque est plus simple : en parlant de Phébus, il associera son nom au laurier et à l'hyacinthe qui nous rappellent au moins des images champêtres.

64. Galatée, bergère et non pas nymphe. Damétas passe brusquement des dieux à son amie. Le vers est imité de Théocrite, *Idyll.*, V, 88. Mais comme Virgile est plus délicat que Théocrite !

66. Remarquez l'opposition entre les deux couplets : *Galatea-Amyntas* ; *fugit-sese offert*.

71. **Aurea**, c.-à-d. *pulcherrima*.

73. **Partem aliquam**, comme *aliquid saltem* (*Égl.*, II, 71), « quelque chose, si peu que ce soit ». Il supplie les vents de faire parvenir aux oreilles des dieux, ne fût-ce que quelques-uns des serments

MENALCAS

Quid prodest, quod me ipse animo non spernis, Amynta,
Si, dum tu sectaris apros, ego retia servo ? 75

DAMÆTAS

Phyllida mitte mihi : meus est natalis, Iolla ;
Cum faciam vitula pro frugibus, ipse venito.

MENALCAS

Phyllida amo ante alias ; nam me discedere flevit,
Et longum « formose, vale, vale, » inquit, Iolla.

DAMÆTAS

Triste lupus stabulis, maturis frugibus imbres,
Arboribus venti, nobis Amaryllidis iræ. 80

MENALCAS

Dulce satis humor, depulsis arbutus hædis,
Lenta salix feto pecori, mihi solus Amyntas.

DAMÆTAS

Pollio amat nostram, quamvis est rustica, Musam :

et des doux propos de Galatée, pour que les dieux lui inspirent de rester fidèle à son ami.

75. *Retia*, les filets vers lesquels Amyntas chasse les sangliers.— *Servo*, p. *observo*.

76. « *Intelligenda est Phyllis fuisse sive serva sive arnica Iollæ ; quem Damœtas quasi præsentem rogat, ut Phyllidem ad sacrum natalitium venire jubeat : alter, Menalcas, ut ejus dictis obtrectet, se etiam amari ab ea dicit, quia se discedente fleverit.* » (Heyne.)

77. Il s'agit ici de la fête des Ambarvales, procession autour des champs qui avait lieu au mois de mai ; on immolait aux dieux, quand on était riche, une génisse, et quand on était pauvre, un porc ou une brebis ; durant cette fête, comme dans toutes les autres solennités religieuses, on devait observer la tempérance et la continence, tandis que pour célébrer l'anniversaire d'une naissance, on avait le droit de se livrer au plaisir. — *Facere pro fugibus* est l'expression même du rituel ; *facere* (comme en grec ἔρδειν) y est pris dans le sens de « faire l'action par excellence, c.-à-d. un sacrifice ».

79. *Longum* est adjectif et se rapporte à l'impératif *vale*, pris substantivement comme notre mot « adieu ». Elle traîne la voix pour prononcer cet adieu. — *Formose* se rapporte à Ménalque, auquel s'adresse l'adieu. — *Iolla* répond à *Iolla* du vers 76. Daméetas et Ménalque se renvoient l'un à l'autre ce nom d'un berger, amoureux ridicule. — *Vale, vale*. L'*e* du second *vale* est abrégé, parce qu'il se trouve au temps faible du pied et en hiatus devant *inquit*.

82. *Depulsis*, c.-à-d. *a lacte materno remotis*.

83. *Salix*. Cf. *Égl.*, I, 78.

84. Le sujet du *carmen amœbæum* change une fois encore brusquement. Virgile charge ici ses

Pierides, vitulam lectori pascite vestro. 85

MENALCAS

Pollio et ipse facit nova carmina : pascite taurum,
Jam cornu petat et pedibus qui spargat arenam.

DAMÆTAS

Qui te, Pollio, amat, veniat quo te quoque gaudet :
Mella fluant illi, ferat et rubus asper amomum.

MENALCAS

Qui Bavium non odit, amet tua carmina, Mævi ; 90
Atque idem jungat vulpes et mulgeat hircos.

DAMÆTAS

Qui legitis flores et humi nascentia fraga,
Frigidus, o pueri, fugite hinc, latet anguis in herba.

MENALCAS

Parcite, oves, nimium procedere ; non bene ripæ

bergers d'adresser ses remerciements à Pollion et de lui promettre des sacrifices. — *Quamvis* avec l'indicatif est contraire au bon usage classique. — *Lectori*. Virgile oublie ses bergers ; il songe à ses œuvres que Pollion daigne lire et relire.

86. *Nova*, c.-à-d. non *ante audita, præclara*. Pollion était poète tragique. Voy. Hor., *Carm.*, II, 1,9 ; *Sat.*, 1, 10, 42.

87. Virgile a transporté ce vers dans l'*Én.*, IX, 629 : il a en effet l'allure épique. On choisissait des victimes présentant quelque caractère ou particularité remarquable. Cf. Hor., *Carm.*, IV, 2, 53 ; *Épod.*, 10, 23.

88. C'est une flatterie à l'adresse de Pollion ; il souhaite à ceux qui aiment Pollion de réussir aussi bien que lui dans l'art de faire des vers : *veniat (eo) quo gaudet te quoque* (Pollion, *pervenisse*). À ce souhait Ménalque répond par une piquante imprécation contre ceux qui préfèrent Bavius à Pollion : il leur souhaite d'avoir le goût assez mauvais pour se plaire aux vers de Mévius (v. 90).

89. Autre souhait aux admirateurs de Pollion : puissent-ils goûter un bonheur pareil à celui de l'âge d'or. À ce souhait répond encore une imprécation de Ménalque (v. 91) contre ceux qui aiment les mauvais poètes.

90. Bavius et Mévius étaient deux poètes obscurs et médiocres, détracteurs de Virgile et d'Horace.

91. *Jungat vulpes* et *mulgeat hircos* sont deux locutions proverbiales exprimant des choses impossibles et absurdes.

92. Les bergers reviennent à des couplets naïfs et gracieux plus naturels dans leur bouche.

94. *Parcite* avec l'infinitif est un synonyme de *nolite* ; c'est un tour qui appartient à la langue familière, et qui est très fréquent chez les poètes.

Creditur ; ipse aries etiam nunc vellera siccatur. 95

DAMŒTAS

Tityre, pascentes a flumine reice capellas :
Ipse, ubi tempus erit, omnis in fonte lavabo.

MENALCAS

Cogite ovis, pueri ; si lac præceperit æstus,
Ut nuper, frustra pressabimus ubera palmis.

DAMŒTAS

Heu, heu ! quam pingui macer est mihi taurus in ervo ! 100
Idem amor exitium est pecori pecorisque magistro.

MENALCAS

His heu ! [certe] neque amor causa est ; vix ossibus hærent :
Nescio quis teneros oculus mihi fascinat agnos.

DAMŒTAS

Dic, quibus in terris, et eris mihi magnus Apollo,
Tres [tris] pateat cæli spatium non amplius ulnas. 105

95. *Aries*. Le bélier, malgré sa prudence bien connue, s'est approché trop près de la rive, et il est tombé à l'eau.

96. Les Latins écrivaient *reicio*, p. *reicio*.

97. La dernière syllabe de *erit* est longue comme elle l'était dans la prosodie archaïque : remarquez de plus qu'elle se trouve au temps fort et à la césure.

98. *Cogite*, rassemblez-les à l'ombre. — *Præcipere*, c'est *ante capere* ou *aufferre*. La brûlante chaleur dessèche les mamelles des brebis, avant qu'on puisse les traire.

100. Cf. Théocr., *Idyll.*, IV, 20.

102. *His*, c.-à-d. *agnis*, comme l'indique le vers suivant. — *Neque*, p. *ne... quidem*. Le sens est celui-ci : Si l'amour les faisait souffrir, on pourrait au moins les guérir, mais ce n'est même pas l'amour. — *Vix ossibus hærent*. Servius explique : « Vix ossa eorum cohærent. »

103. Les anciens croyaient que la vue seule d'un homme méchant et envieux pouvait porter malheur aux enfants en bas âge et aux jeunes agneaux.

104. Damète désespérant de vaincre Ménalque lui propose une énigme. — *Apollo*. Apollon est le dieu des devins.

105. Virgile joue sur le mot *cæli*, qui peut être le génitif de *cælum* ou celui du nom propre *Cælius*. Au témoignage d'Asconius Pedianus (voy. Philargyrius), Virgile avouait que, dans ce vers, il avait voulu tendre un piège à la sagacité des commentateurs : il s'agit d'un dissipateur de Mantoue, nommé Cælius, qui avait été contraint de vendre tous ses biens à l'exception d'un terrain de trois coudées qu'il s'était réservé pour son tombeau.

MENALCAS

Dic, quibus in terris inscripti nomina regum
Nascantur flores, et Phyllida solus habeto.

PALÆMON

Non nostrum inter vos tantas componere lites :
Et vitula tu dignus, et hic, et quisquis amores
Aut metuet dulces, aut experietur amaros.
Claudite jam rivos, pueri ; sat prata biberunt.

110

ECLOGA IV.

POLLIO.

ARGUMENT. — 1. Virgile hausse le ton de sa muse, prophétise le retour de l'âge d'or et célèbre la naissance d'un jeune héros appelé à de grandes choses. — 16. De son enfance date l'ère d'une prospérité universelle rappelant celle de l'âge d'or. Végétation spontanée ; partout naissent des fleurs et des plantes parfumées. Les animaux dépouillent leurs instincts féroces. — 26. Les années de son adolescence sont marquées par une merveilleuse fécondité de la nature ; partout de riches moissons, des fruits abondants et délicieux. Il reste pourtant encore des traces de l'ancienne perversité, causes de nouvelles guerres. — 37. Arrivé à l'âge viril, il fait goûter au monde un bonheur parfait. Tout naît et prospère sans travail. Allégresse générale. — 53. Éloge et apothéose anticipés du futur

106. **Flores inscripit** (*habentes inscripta*) **nomina...**, « les fleurs où sont inscrits des noms de rois ». Ce sont les hyacinthes. Sur leurs pétales on croit lire les initiales *A* et *I* du nom d'Ajax. — *Habeto*, pour *habebis*, tu auras.

108. **Non nostrum** (*meum est*), ce n'est pas à moi, — *Tu*, toi (Ménalque), et *hic*, et celui-ci (Dàmète), tous deux vous méritez la génisse, et *quisquis* (texte très obscur), ainsi que tout berger qui, dans ses vers, redoutera les douceurs de l'amour ou en éprouvera les amertumes, *c.-à-d.* qui, comme vous, saura peindre dans ses chants les redoutables douceurs de l'amour ou ses peines amères. — Il faut avouer que la sentence de Palémon est assez étrange. Le texte de ce vers doit être altéré, et il semble impossible de le corriger.

111. Palémon, qui s'était arrêté pour écouter les deux bergers, s'adresse à ses esclaves et leur donne l'ordre de fermer les canaux d'irrigation.

héros. Vœux ardents du poète de vivre assez longtemps pour pouvoir chanter ses glorieuses actions. — La composition de cette pièce se place en 714, année du consulat de Pollion.

Sicelides Musæ, paulo majora canamus ;
 Non omnis arbuſta juvant humilesque myricæ :
 Si canimus ſilvas, ſilvæ ſint conſule dignæ.
 Ultima Cumæi venit jam carminis ætas ;
 Magnus ab integro sæclorum nascitur ordo. 5
 Jam redit et Virgo, redeunt Saturnia regna ;
 Jam nova progenies cælo demittitur alto.
 Tu modo nascenti puero, quo ferrea primum
 Desinet, ac toto surget gens aurea mundo,
 Caſta, fave, Lucina : tuus jam regnat Apollo. 10
 Teque adeo decus hoc ævi, te conſule inibit,
 Pollio, et incipient magni procedere menses.
 Te duce. Si qua manent ſcleris veſtigia noſtri,

1. **Sicelides Musæ.** Ce sont les muses de la poésie pastorale, celles qui ont inspiré Théocrite, le modèle de Virgile. — *Sicelides* est ordinairement substantif.

2. **Arbuſta, humiles myricæ.** Emblèmes modestes de la poésie pastorale. Cf. *Égl.*, V, 10 ; VI, 2 ; X, 13.

3. **Conſule.** Le consulat de Pollion se place en l'année 714 de Rome.

4. **Cumæum carmen** désigne les oracles de la Sibylle de Cumès, la plus illustre des Sibylles. Ces oracles avaient été, dit la légende, achetés par Tarquin. Voy. *Én.*, VI, n. 71.

5. **Magnus... ordo.** « Selon les doctrines étrusques adoptées par les Romains, la vie de l'univers, tant physique que morale, décrit un cercle : à un jour donné tous les astres doivent avoir accompli leur révolution et revenir à leur point de départ pour recommencer leur cours ; en même temps, une nouvelle série de siècles, semblable à celle qui vient de se clore, se reproduira sur la terre. Le temps qu'exige celle révolution du ciel et des siècles s'appelle la *grande année* ou l'*année du monde* (*annus mundanus*), divisée, comme l'ancienne année civile, en dix mois, c'est-à-dire en dix siècles de durée variable. » (F. Dübner.)

6. **Virgo**, la Justice, fille de Jupiter et de Thémis, qui durant l'âge d'or vécut parmi les hommes. — *Saturnia regna.* Saturne présida aux premiers dix siècles de l'année du monde, qu'on appelle l'âge d'or.

7. **Nova progenies.** Cette nouvelle race d'hommes est désignée au vers 9 par l'expression *gens aurea*. — *Cælo demittitur alto.* Car ce sont les dieux mêmes qui font naître cette nouvelle race.

8. **Nascenti puero**, l'enfant qui vient de naître. Il s'agit vraisemblablement du fils de Pollion, Asinius Gallus Saloninus. — *Quo.* Entendez *quo nascente*.

10. **Lucina.** C'est Diane sous un autre nom. — *Tuus Apollo*, « ton frère, Apollon ». Les haruspices avaient déclaré que la mort de Jules César avait, en fermant le neuvième siècle du monde, marqué la fin du règne de Diane, et le commencement du règne d'Apollon.

11. **Adeo** ne fait qu'insister sur le pronom *te* ; cet emploi est justifié ici parce que le poète, qui vient d'invoquer la déesse Lucine, s'adresse brusquement à Pollion. — *Decus hoc ævi*, pour *decus hujus ævi*, c.-à-d. *novum illud sæculum aureum*. — *Inibit*, pour *exordium habebit*.

13. **Sceleris veſtigia noſtri.** Allusion probable à l'assassinat de César. Les dernières traces (c.-

Irrita perpetua solvent formidine terras.
 Ille deum vitam accipiet, divisque videbit 15
 Permixtos heroas, et ipse videbitur illis ;
 Pacatumque reget patriis virtutibus orbem.
 At tibi prima, puer, nullo munuscula cultu
 Errantis hederas passim cum baccare tellus
 Mixtaque ridenti colocasia fundet acantho. 20
 Ipsæ lacte domum referent distenta capellæ
 Ubera, nec magnos metuent armenta leones.
 Ipsa tibi blandos fundent cunabula flores,
 Occidet et serpens, et fallax herba veneni
 Occidet, Assyrium vulgo [volgo] nascetur amomum. 25
 At simul heroum laudes et facta parentis

à-d. les guerres civiles, expiation du crime) en seront effacées à la naissance de cet enfant. Il s'agit de la guerre avec Sextus Pompée exclu du traité de Brindes, guerre très pénible à l'Italie, parce que la flotte de Sextus empêchait les arrivages de blé.

14. **Irrita**, « devenues sans effet ».

15. **Ille**, c.-à-d. *puer nascens*. — *Deum vitam*, « une vie digne des dieux, une vie divine », semblable à celle qu'Hésiode attribue aux héros, *Les travaux et les jours*, v. 112 sq.

ὥστε θεοὶ δ' ἔζων ἀκηδέα θυμὸν ἔχοντες
 νόσφιν ἄτερ τε πόνων.

16. **Ipsæ videbitur illis**. Dans l'âge d'or les dieux vivaient avec les héros et les hommes. Cf. Ovide, *Fastes*, I, 247 sq. « Tunc ego (= Janus) regnabam, patiens cum terra deorum Esset, et humanis numina mixta locis. » Dans les vers 15-17, on peut voir aussi une allusion aux épiphanies ou manifestations divines sur la terre, système qui, populaire chez les grandes nations de l'Orient, avait été accepté par la civilisation grecque après Alexandre et était devenu familier aux poètes romains du siècle d'Auguste, imitateurs des poètes grecs d'Alexandrie. De même que certains rois grecs d'Égypte et de Syrie, les Ptolémées et les Antiochus avaient reçu de la flatterie de leurs sujets le surnom d'*Épiphane*, c'est-à-dire « dieu visible sur la terre », de même Horace ne craint pas de dire d'Auguste que c'est un dieu présent (*præsens divus*), un dieu sur la terre comme Jupiter l'est dans les cieux (Horace, *Carm.*, III, 5, 2).

17. Pollion avait réussi en l'année 713 à rétablir l'accord entre Octave et Antoine ; aux termes de la paix de Brindes conclue entre les deux rivaux, Antoine devait gouverner les provinces d'Orient, et Octave celles de l'Occident. On crut, à cette nouvelle, que la paix du monde était assurée.

18. **Munuscula** est construit en apposition avec les substantifs compléments *de fundet*. — *Nullo cultu*, (poussés) « sans culture. » Voy. Ov. *Mét.*, I, 109 sqq.

19. **Errantes hederas**. Les poètes se couronnaient de lierre. Dans le choix que Virgile fait de cette plante, il y a peut-être une allusion aux talents poétiques de Pollion. — *Baccare*. Cette plante (sorte de sauge) passait pour mettre à l'abri des maléfices.

21. **Ipsæ**, « d'elles-mêmes », sans avoir besoin de personne pour les conduire ou les garder.

24. **Fallax**. Cf. *Géorg.*, II, 152 : « Nec miseros fallunt aconita legentes [legentis] ». — *Herba veneni*, p. *herba venenata*.

25. **Vulgo**, « communément, partout. » L'amome est une plante aromatique qui ne croît qu'en Orient (*Assyrium*).

26. **Heroum laudes**, d'après Servius, désigne la poésie ; *facta parentis*, l'histoire, et *virtus*, la

Jam legere et quæ sit poteris cognoscere virtus,
 Molli paulatim flavescet campus arista,
 Incultisque rubens pendebit sentibus uva,
 Et duræ quercus sudabunt roscida mella. 30
 Pauca tamen suberunt priscæ vestigia fraudis,
 Quæ temptare Thetim ratibus, quæ cingere muris
 Oppida, quæ jubeant telluri infindere sulcos :
 Alter erit tum Tiphys, et altera quæ vehat Argo
 Delectos heroas ; erunt etiam altera bella, 35
 Atque iterum ad Trojam magnus mittetur Achilles.
 Hinc, ubi jam firmata virum te fecerit ætas,
 Cedet et ipse mari vector, nec nautica pinus
 Mutabit merces : omnis feret omnia tellus.
 Non rastros patietur humus, non vinea falcem ; 40
 Robustus quoque jam tauris juga solvet arator ;
 Nec varios discet mentiri lana colores :
 Ipse sed in pratis aries jam suave rubenti

philosophie morale. Ce sont les objets d'étude de l'adolescence : Virgile rend poétiquement l'idée que la simple prose exprimerait ainsi : *cum adulescens factus eris*.

27. Quand l'enfant sera arrivé à l'âge de l'adolescence, tous les produits nécessaires à la vie naîtront d'eux-mêmes. — *Molli*, « moelleux, uni ». L'épi ne sera plus barbelé, ni piquant comme il l'est aujourd'hui.

30. *Sudabunt*, transitivement comme *stillabunt*. — *Roscida*, semblable aux gouttes de rosée qui se déposent sur les feuilles.

32. *Tentare Thetim* n'est pas un simple synonyme de *mare adire* ; il s'y joint l'idée des dangers que courent les navigateurs.

33. *Telluri* est construit au datif, comme chez les poètes, au lieu de *in tellurem*. — *Jubeant*, au subj. parce que *quæ* signifie « de telle nature que... ». — Le verbe *infindere* ne paraît pas se rencontrer avant Virgile.

34. Cf. Hésiode, Ἔργ. κ. Ἡ., 161 sqq. — *Tiphys*, nom du pilote du navire Argo.

35. *Delectos heroas*, Hercule, Pélée, Jason, Télamon, Lyncée, etc.

37. Quand l'enfant sera arrivé à l'âge d'homme, on verra renaître l'âge d'or, qui rendra inutiles les travaux, la navigation, le commerce et la guerre. Comparez la description sobre de Virgile à celles d'Hésiode, Ἔργ. κ. Ἡ., 117-120 ; 225 sq. ; de Tibulle, *Élég.*, 1, 3, 35 sqq. ; d'Ov., *Métam.*, I, 5 sqq. ; *Amor.*, III, 8, 35 sqq.

38. *Ipse*, p. *sponte sua*. Cf. v. 21. — *Mari*, à l'ablatif, sans préposition, comme chez les poètes, au lieu de *de* ou *a mari*.

39. *Mutabit merces*. Cf. Hor., *Sat.*, I, 4, 29. — *Omnis feret omnia tellus*. C'est l'explication des deux vers qui précèdent et de ceux qui suivent.

41. *Robustus*. Cf. *Lucr.*, V, 931 ; VI, 1252. — *Tauris* est au datif, parce que *solvere* équivaut à *solvendo demere*. Cf. Prop., *Élég.*, II, 9, 39 : « Figit certantes atque hanc mihi solvite vitam. »

42. *Discet mentiri*. Remarquez comme l'imagination de Virgile sait créer des figures qui animent toutes choses.

43. *Ipse*. Voy. v. 21 et 38.

Murice, jam croceo mutabit vellera luto ;
 Sponte sua sandyx pascentis vēstiet agnos. 45
 « Talia sæcla », suis dixerunt, « currite », fuis
 Concordes stabili fatorum numine Parcæ.
 Aggrederere [Adgrederere] o magnos, aderit jam tempus, honores,
 Cara deum soboles [suboles], magnum Jovis incrementum !
 Aspice convexo nutantem pondere mundum, 50
 Terrasque tractusque maris cælumque profundum ;
 Aspice, venturo lætentur ut omnia sæclo.
 O mihi tam longæ maneat pars ultima vitæ,
 Spiritus et, quantum sat erit tua dicere facta !
 Non me carminibus vincet nec Thracius Orpheus, 55

44. **Murex**, nom du coquillage dont on tirait la pourpre, au lieu de *purpura*. Cf. *Ēn.*, IV, 462 ; IX, 614. — *Mutabit vellera*, p. *mutabit naturalem velleris colorem*. — *Lutum*, « gaude », plante dont on tirait une couleur jaune.

45. **Sandyx** est pour Virgile une plante et non une couleur. — *Pascentes* est le participe de *pascor*, « paître, brouter ».

46. Ce vers est un souvenir de Catulle, LXIV, 327 : « Sed vos quæ fata sequuntur Currite, ducentes subtemina, currite, fusi. » — *Talia sæcla* est construit à l'accusatif comme complément direct de *currite*, pris transitivement dans le sens de *currendo efficere*. Cf. *Georg.*, II, 39 : « Tuque ades, inceptumque una decurre laborem. »

47. Cf. *Ciris*, v. 125 : « Concordes stabili firmarunt numine Pareæ. » Catull., LXIV, 384 : « Carmina divino cecinerunt numine [pectore] Parcæ. » — *Concordes* est expliqué ici par *stabili fatorum numine* ; ce qui assure leur bon accord, c'est la volonté immuable du destin.

48. L'enthousiasme du poète se représente déjà ce petit enfant arrivé à l'âge d'homme et revêtu des honneurs qui lui sont réservés.

49. Cf. *Ciris*, V, 397 : « Cara Jovis suboles, magnum Jovis incrementum (il est question de Castor et de Pollux). » On sait que les héros, les rois et les princes sont salués par les poètes du nom de fils de Jupiter. *Magnum Jovis incrementum* semble bien être le développement de l'épithète homérique διοτρεφής.

50. Dans des vers magnifiques Virgile décrit le tressaillement d'allégresse qui ébranle le monde à la venue du jeune héros. — *Mundum* comprend la voûte du ciel et tout ce qu'elle embrasse, comme l'explique le vers 51. — *Convexo pondere* désigne la masse de l'univers et se trouve construit avec *mundum* comme ablatif de qualité.

51. **Terrasque**. L'*e* de *que* se trouve allongé parce qu'il est au temps fort du pied.

52. **Lætantur**, et non *lætentur*, parce que *ut* est exclamatif et ne dépend pas de *adspice*. — *Omnia* est synonyme de *totus mundus* et résume les deux vers qui précèdent.

53. **Tam** est l'antécédent de *quantum*.

54. **Spiritus**, « l'inspiration poétique » : supplétez *tantus*, antécédent de *quantum*. — *Sat* (p. *satis*) *erit*, avec l'infinitif (au lieu de *ad* avec le gérondif), est un hellénisme.

55. S'il était donné à Virgile (il avait alors trente ans) de vivre assez vieux pour chanter les grandes choses accomplies par cet enfant, personne ne pourrait surpasser ses accents, pas même Orphée, pas même Linus. Ces deux noms viennent naturellement ici à l'esprit de Virgile, puisque ce sont les chantres de l'âge d'or, et que le jeune héros doit ramener les temps heureux où ils ont vécu. — *Non... nec... nec...* les négations ne se détruisent pas ; en effet *non* domine toute la phrase, et *nec... nec* servent à distinguer les cas particuliers compris dans l'affirmation générale.

Nec Linus ; huic mater quamvis, atque huic pater adsit,
 Orphei Calliopea, Lino formosus Apollo.
 Pan etiam, Arcadia mecum si iudice certet,
 Pan etiam Arcadia dicat se iudice victum.

Incipe, parve puer, risu cognoscere matrem : 60
 Matri longa decem tulerunt fastidia menses.
 Incipe, parve puer : cui non risere parenti [parentes],
 Nec deus hunc mensa, dea nec dignata cubili est.

ECLOGA V.

DAPHNIS.

ARGUMENT. — 1. Deux bergers s'adressent de mutuels compliments. Description du lieu qui les réunit. — 10. Indécision sur le sujet à traiter. — 20. Mopsus pleure dans une véritable élégie la mort de Daphnis, le modèle des bergers poètes. — 45. Ménélaque vante le talent de son rival, insiste sur les qualités de Daphnis qu'affirme encore Mopsus. — 56. Apothéose de ce héros. — 8t. Mopsus félicite à son tour Ménélaque, puis tous deux se font réciproquement des présents. Cette églogue se place après la deuxième et la troisième, qui y sont citées (v. 85, 87) ; elle est antérieure à la neuvième (cf. *Égl.* IX, 40) et vraisemblablement à la première ainsi qu'à la quatrième. Il semble qu'elle ait été composée à la fin de 712 ou au commencement de 713. Virgile avait vingt-huit ou vingt-neuf ans ; il s'est mis en scène sous le nom de Ménélaque (cf. v. 86 et 87). Les allusions évidentes à l'apothéose de César (v. 66 sqq.), décrétée par les triumvirs en 712,

57. **Calliope**, muse de la poésie épique, avait eu Orphée d'Apollon, suivant les uns, d'Æagre, roi de Thrace, selon les autres. D'après Hygin (*Fab.* 161), Linus était fils d'Apollon et de la muse Uranie.

58. Le nom de Pan nous ramène à la pastorale comme l'avait déjà fait en quelque manière la peinture de l'âge d'or.

60. **Risu**, « par ton sourire ». Montre-lui, en lui souriant, que tu la reconnais.

61. **Tulerunt**, avec *ë* bref, licence admise. Cf. *Georg.*, II, 129 ; III, 233 ; IV, 393 ; *Én.*, II, 774, etc.

62. C'est ainsi qu'il faut lire ces vers : Quintilius les cite (IX, 3, 8) comme un exemple de syllepse à rebours, *hunc* (au singulier) ayant *qui* (pluriel) pour relatif : « Est figura et in numero, vel cum singulari pluralis jungitur... vel ex *diverxo* : "Qui non risere parenti [parentes], nec deus hunc mensa dea nec dignata cubili est" ; ex illis enim, "qui non risere", hic, quem non dignata. »

ont fait croire à certains critiques, depuis Servius, que toute l'églogue n'était qu'une allégorie destinée à chanter le dictateur. Mais l'art de Virgile est plus délicat ; il a su célébrer Daphnis de telle façon que certains traits fissent penser à César, mais il est impossible de ne pas voir que le fond de cette composition est la glorification de Daphnis.

Cette pièce rappelle la 1^{re} idylle de Théocrite, où est célébré Daphnis ; elle rappelle aussi l'idylle de Bion sur Adonis et celle de Moschus sur Bion.

MENALCAS, MOPSUS.

MENALCAS

Cur non, Mopse, boni quoniam convenimus ambo,
Tu calamos inflare leves [levis], ego dicere versus,
Hic corylis mixtas inter consedimus ulmos ?

MOPSUS

Tu major ; tibi me est æquum parere, Menalca,
Sive sub incertas Zephyris motantibus umbras,
Sive antro potius succedimus. Aspice, ut antrum
Silvestris raris sparsit labrusca racemis.

5

MENALCAS

Montibus in nostris solus tibi certat Amyntas.

1. **Boni.** Tour grec, ἀγαθὸς ἀείδειν. Cf. aussi Théocrite, *Idyll.*, VIII, 3, ἄμφω τῶγ' ἤστην πυρροτρίχῳ, ἄμφω ἀνάβῳ.

3. Gracieux paysage indiqué d'un trait discret. — Ce soin de rechercher l'ombrage, soin marqué encore par les délicieux détails des vers 5-7 indique que la scène se passe en été ; peut-être au mois de juillet, dont le nom ancien de *Quintilis* venait d'être changé par Octave en celui de *Julius* pour faire honneur à Jules César. On sait que le dictateur était né en juillet et que l'anniversaire de sa naissance fut célébré en 712 avec un grand éclat. L'églogue de Virgile peut être considérée comme un hommage adressé au nouveau dieu, au moment même de son apothéose. Toutefois voyez la notice ci-dessus. — *Consedimus*, « ne sommes-nous pas déjà assis, ne nous hâtons-nous pas de nous asseoir ?... »

5. Dont l'ombrage incertain mollement se remue (Ronsard).

6. Ces descriptions de grotte reviennent souvent dans la poésie pastorale. Cf. Théocrite, *Idyll.*, III, 13. Voy. aussi dans Homère la description de la grotte de Calypso, *Odyssée*, V, 68 (imitation de Fénelon, dans *Télémaque*, liv. I^{er}).

8. Si Ménalque est Virgile, comme on l'admet généralement, Amyntas est un des détracteurs de Virgile, peut-être Cornificius.

MOPSUS

Quid, si idem certet Phœbum superare canendo ?

MENALCAS

Incipe, Mopse, prior, si quos aut Phyllidis ignes, 10
Aut Alconis habes laudes, aut jurgia Codri :
Incipe ; pascentis servabit Tityrus hædos.

MOPSUS

Immo hæc in viridi nuper quæ cortice fagi
Carmina descripsi et modulans alterna notavi,
Experiar : tu deinde jubeto ut certet Amyntas. 15

MENALCAS

Lenta salix quantum pallenti cedit olivæ,
Puniceis humilis quantum saliunca rosetis,
Judicio nostro tantum tibi cedit Amyntas.
Sed tu desine plura, puer ; successimus antro.

10. Phyllis et Alcon sont des inventions du poète. Quant à Codrus, on est porté à croire que ce nom cache le poète Iarbitas Cordus, rival envieux de Timagène, nommé par Horace (*Epist.*, I, 19, 15).

12. **Tityrus**. Tityre, serviteur de Ménéalque.

13. **Immo**, « non (je ne vais pas essayer de traiter les sujets que tu m'indiques), mais plutôt... » — *In viridi cortice*, sur l'écorce détachée d'un hêtre, mais sur l'écorce encore verte. Cette manière d'écrire qui avait précédé en Italie l'usage du papyrus et du parchemin s'était conservée dans les campagnes. Il n'en est pas moins vrai que les bergers-auteurs de Virgile sont un peu loin des rustres si poétiques pourtant de Théocrite.

14. **Alterna**, neutre employé adverbiallement pour *alternatim*. Mopsus écrivait les diverses strophes (*carmina*) de son poème et, après chaque partie, il s'arrêtait pour faire entendre sur sa flûte une mélodie appropriée au sujet traité. Il a donc noté les passages où la flûte succède au chant.

15. **Experiar**, « j'essaierai ». Trait de modestie qui rachète la vanité du trait final : *tu deinde jubeto certet Amyntas*. Le vers est coupé au milieu du troisième pied, après *deinde*, d'après les métriciens ; peut-être est-il plus naturel, bien que le fait soit très rare, de placer la coupe au milieu du second pied, après *experiar*.

16. **Lenta salix**. Ce trait indique suffisamment que nous sommes près de Mantoue, dans ces plaines marécageuses où le saule pousse abondamment.

17. **Saliunca**, nard celtique, plante commune dans la Gaule Transpadane.

19. **Desine plura** (s.-e. *dicere*). Dans la bouche de Ménéalque, ces mots doivent s'entendre ainsi : ne te crois pas obligé de répondre à nos compliments par d'autres compliments. — *Successimus* est construit avec le datif, conformément à la syntaxe poétique ; le datif sert à marquer le terme du mouvement.

MOPSUS

Extinctum Nymphæ crudeli funere Daphnim 20
 Flebant : vos coryli testes et flumina, Nymphis,
 Cum complexa sui corpus miserabile nati
 Atque deos atque astra vocat crudelia mater.
 Non ulli pastos illis egere diebus
 Frigida, Daphni, boves ad flumina ; nulla neque amnem 25
 Libavit quadrupes, nec graminis attigit herbam.
 Daphni, tuum Pœnos etiam ingemuisse leones
 Interitum montesque feri silvæque loquuntur.
 Daphnis et Armenias curru subjungere tigres
 Instituit ; Daphnis thiasos inducere Bacchi, 30
 Et foliis lentas intexere mollibus hastas.
 Vitis ut arboribus decori est, ut vitibus uvæ,
 Ut gregibus tauri, segetes ut pinguibus arvis ;
 Tu decus omne tuis. Postquam te fata tulerunt,
 Ipsa Pales agros atque ipse reliquit Apollo. 35
 Grandia sæpe quibus mandavimus hordea sulcis,

20. Daphnis était fils de Mercure et d'une Nymphé ; les Nymphes s'associent donc tout naturellement au deuil de la mère du jeune berger.

25. **Nulla neque**, comme en grec οὐδεμια οὐ. Voy. aussi la note, *Égl.* IV, v. 55.

26. **Quadrupes**, adjectif au féminin, se rapportant à *bestia*, sous-entendu. — Suétone (*Cés.*, 81) rapporte que les chevaux consacrés par César, au moment où il passa le Rubicon, s'obstinèrent à ne prendre aucune nourriture, quand il fut sur le point d'être assassiné ; il ajoute même qu'ils pleurèrent.

28. **Loquuntur**, comme *testantur*. Remarquez la gradation qui étend la douleur causée par la mort de Daphnis jusqu'aux choses insensibles.

29. Virgile nous représente Daphnis non seulement comme un des défenseurs du culte de Bacchus, mais encore comme une sorte de Bacchus civilisateur et triomphateur : ne pense-t-il pas ici au rôle de César ? L'hyperbole ne paraîtra pas excessive, si l'on se rappelle qu'Antoine se faisait adorer à Alexandrie et à Athènes, comme un autre Osiris, un autre Bacchus, et que, bien avant lui, Marius, vainqueur des Cimbres, avait fait représenter sur des coupes Bacchus triomphant des nations barbares.

30. **Thiasos inducere** (g. θιάσους εισάγειν), introduire les rondes sacrées (inventées par Bacchus).

31. Description du thyrsé. — *Foliis*. Il s'agit de feuilles de vigne et de lierre.

32. Remarquons l'art et la grâce avec laquelle Virgile revient à la campagne. Ces comparaisons sont imitées de Théocrite, *Idyll.*, VIII, 79 ; XVIII, 29.

35. **Pales**, déesse des bergers et des pâturages, était primitivement la protectrice du mont et du village Palatin.

36. Construisez : *in sulcis quibus mandavimus grandia hordea*, etc. — *Hordea*, pluriel rare, mais qui va bien avec *grandia* désignant des semences de choix ; ou sait que chez les poètes le pluriel ajoute au substantif une idée de grandeur, d'intensité, etc.

Infelix lolium et steriles nascuntur avenæ ;
 Pro molli viola, pro purpureo narcisso,
 Carduus et spinis surgit paliurus acutis.
 Spargite humum foliis, inducite fontibus umbras, 40
 Pastores, mandat fieri sibi talia Daphnis.
 Et tumulum facite, et tumulo superaddite carmen :

DAPHNIS EGO IN SILVIS HINC USQUE AD SIDERA NOTUS,
 FORMOSI [FORMONSI] PECORIS CUSTOS, FORMO[N]SIOR IPSE.

MENALCAS

Tale tuum carmen nobis, divine poeta, 45
 Quale sopor fessis in gramine, quale per æstum
 Dulcis aquæ saliente sitim restinguere rivo.
 Nec calamis solum æquiparas, sed voce magistrum ;
 Fortunate puer, tu nunc eris alter ab illo.
 Nos tamen hæc quocumque modo tibi nostra vicissim 50
 Dicemus, Daphninque [Daphnimque] tuum tollemus ad astra ;
 Daphnin ad astra feremus ; amavit nos quoque Daphnis.

MOPSUS

An quidquam [quicquam] nobis tali sit munere majus ?
 Et puer ipse fuit cantari dignus, et ista
 Jam pridem Stimicon laudavit carmina nobis. 55

37. Ce vers est répété, *Georg.*, I, 154, avec *dominantur*, au lieu de *nascuntur*.

40. L'impression attristée que font naître les images de la campagne désolée amène naturellement le poète à penser au tombeau champêtre de Daphnis. — *Spargite humum foliis*. Allusion aux honneurs funèbres rendus à Daphnis autour de son tombeau ; on semait le sol de feuillage et de fleurs. — *Inducite fontibus umbras*. On plaçait les tombeaux auprès des sources et on les entourait d'arbres. — Le datif *fontibus* s'explique comme *Égl.*, IV, 33.

46. *Quale* s'accorde, non pas avec *sopor*, mais avec l'idée abstraite représentée par *sopor*.

47. *Restinguere* équivaut à un substantif qui signifierait « le fait d'étancher ».

48. *Magistrum*, c.-à-d. Daphnis.

49. *Alter ab illo*, « le second après lui. » Cf. *Cic.*, *Acad.*, I, 12, 46 : « Quartus ab Arcesila fuit. »

50. *Nostra*, c.-à-d. les vers que j'ai composés.

52. *Amavit nos quoque Daphnis*. Voss veut voir dans cette fin de vers une allusion à la bienveillance que César avait témoignée à la Gaule citérieure ; les habitants avaient reçu grâce à lui le droit de cité. Ce n'est pas impossible à admettre, si l'on se rappelle que Virgile se met en scène sous les traits de Ménalque ; voy. ci-dessous, v. 86.

53. *An*. Sur la valeur de cette particule, voy. *Égl.*, III, 21.

54. *Ipsè*, c.-à-d. *per se ipse*. — *Cantam dignus*. L'infinif après *dignus* est une construction inconnue à la prose classique qui devient fréquente chez les poètes et à l'époque impériale, même en prose. — *Ista*, c.-à-d. *tua*.

55. *Stimicon*. Nom d'un berger. 56-81. Comme le couplet de Mopsus, celui de Ménalque

MENALCAS

Candidus insuetum miratur limen Olympi,
 Sub pedibusque videt nubes et sidera Daphnis.
 Ergo alacris silvas et cetera rura voluptas
 Panaque pastoresque tenet, Dryadasque puellas.
 Nec lupus insidias pecori, nec retia cervis 60
 Ulla dolum meditantur : amat bonus otia Daphnis.
 Ipsi lætitia voces ad sidera jactant
 Intonsi montes ; ipsæ jam carmina rupes,
 Ipsa sonant arbuſta : « Deus, Deus ille, Menalca ! »
 Sis bonus O felixque tuis ! En quattuor aras : 65
 Ecce duas tibi, Daphni, duas altaria Phœbo.
 Pocula bina novo spumantia lacte quotannis,
 Craterasque duo ſtatuum tibi pinguis olivi,
 Et multo in primis hilarans convivia Baccho,

contient vingt-cinq vers et les idées qui y sont développées répondent symétriquement à celles de Mopsus. À la peinture du deuil universel qui suit la mort de Daphnis est opposée la joie universelle que cause son apothéose ; à la demande d'un tombeau répond la promesse de sacrifices et d'une adoration perpétuelle.

56. **Candidus**, brillant de la lumière céleste (à la suite de son apothéose). — *Olympi*. Il ne s'agit plus avec Virgile du mont Olympe en Thessalie où Homère plaçait les demeures célestes, mais des régions supérieures du ciel que les croyances nouvelles donnaient aux dieux pour séjour.

58. **Ergo**, par suite de l'apothéose de Daphnis. — *Et cetera rura*, et les autres parties du domaine champêtre.

59. **Pana**, Pan, dieu des bergers. — *Dryadas*, Dryades, nymphes des chênes (δρῦς), c.-à-d. des bois.

60. Imitation de Théocrite, *Idyll.*, XXVIII, 84-5 : Un jour viendra où le loup, à la dent tranchante, verra, sans vouloir lui faire de mal, le jeune faon tranquillement couché. »

61. **Bonus**. Dieu bienfaisant, ami de la paix. — *Otia*, allusion à la paix universelle décrite dans les vers précédents et qui rappelle celle de l'âge d'or.

62. **Lætitia**. « dans leur joie » (exubérante).

63. **Intonsi montes**, montagnes couvertes de forêts (que la hache a respectées). — *Rupes... arbuſta...* Des hauteurs boisées voisines du ciel la joie causée par l'apothéose de Daphnis descend jusque dans les campagnes, dans ces bosquets d'ormeaux et de vignes (*arbuſta*), où chantent les bergers, jusqu'à Ménalque enfin qui salue lui aussi le nouveau dieu.

65. **Bonus**, bienfaisant. — *Félix*, qui porte bonheur, favorable. — *Aras* s'oppose à *altaria* du vers suivant. — *Ara*, c'est proprement un petit autel sur lequel on offre des fruits ou du vin, et qu'on élève aux divinités champêtres particulièrement. — *Altaria*, c'est le grand autel sur lequel on immole les victimes offertes aux dieux supérieurs. — *Duoque altaria Phœbo*. Il semble qu'il y ait là une allusion directe à l'apothéose de Jules César. En effet le jour de naissance de César tombait le jour des jeux Apollinaires et se célébrait la veille.

67. **Bina pocula**, deux vases (de lait) sur chaque autel. — *Crateras duos*, un cratère (d'huile) sur chaque autel. Ce sont les offrandes qu'on faisait aux Nymphes. Cf. Théocrite, *Idylle*, VI, 18.

69. **Baccho**, c.-à-d. *vino*.

Ante focum, si frigus erit, si messis, in umbra, 70
 Vina novum fundam calathis Ariusia nectar.
 Cantabunt mihi Damoetas et Lyctius Ægon ;
 Saltantes [saltantis] Satyros imitabitur Alphisibœus.
 Hæc tibi semper erunt, et cum solemnia vota
 Reddemus Nymphis, et cum luſtrabimus agros. 75
 Dum juga montis aper, fluvios dum piscis amabit,
 Dumque thymo pascentur apes, dum rore cicadæ,
 Semper honos nomenque tuum laudesque manebunt.
 Ut Baccho Cererique, tibi sic vota quotannis
 Agricolæ facient : damnabis tu quoque votis. 80

MOPSUS

Quæ tibi, quæ tali reddam pro carmine dona ?
 Nam neque me tantum venientis sibilus Auſtri,

70. Le passage est une imitation de Théocrite ; voy. *Idylle*, VII, 63 sqq. — *Si frigus erit*, en hiver. — *Si messis*, en été. Ce sont les deux saisons où l'on célèbre les fêtes indiquées plus bas, v. 75.

71. **Vina Ariusia**, les vins d'Ariusium, partie pierreuse d'un promontoire de l'île de Chio, où l'on récolte encore, paraît-il, un vin que les habitants appellent, comme Virgile, un nectar. Les vins grecs, très estimés et très chers à l'origine, étaient devenus assez communs en Italie, où on les exportait en grande quantité. — **Calathis**. Les *calathi* étaient des coupes de bois ou de métal dont la forme rappelait celle d'une corbeille ou d'un calice de fleur.

72. La fête commencée par des rasades d'un vin exquis se continuera par des chants et des danses exécutées par des artistes champêtres. — **Lyctius**, de Lyctos, en Crète, *c.-à-d.* Crétois. — **Saltantes Satyros**. Les danses satyriques sont décrites par Virgile, *Géorg.*, I, 350.

74. **Hæc tibi semper erunt**, tels seront les sacrifices et les honneurs que nous ne cesserons de t'offrir.

75. Ce vers fait allusion aux fêtes célébrées au commencement de l'hiver (*si frigus erit*, v. 70) en l'honneur de Bacchus et des Nymphes, ainsi qu'aux *Ambarvalia*, fêtes célébrées au mois de mai, un peu avant la moisson (*si messis*, v. 70) par une procession autour des champs (*luſtrabimus agros*).

76. Le même serment, mais exprimé en termes plus magnifiques, se retrouve dans l'*Énéide*, I, 607. Ici les comparaisons sont empruntées, comme il est naturel, à la vie des champs.

77. **Dum rore cicadæ**. C'était la croyance des anciens. Voy. Hésiode, *Bouclier d'Hercule*, 393 sqq., et Théocrite, *Idylles*, IV, 10.

79. **Ut Baccho Cererique**. Trait qui marque plus nettement encore la nature des fêtes indiquées déjà dans les vers 70-71 et 74-75. — **Tibi vota**. Aux cérémonies de ce culte champêtre on associait les Lares domestiques. Il semble donc qu'il y ait ici une allusion directe à l'apothéose de Jules César. On sait que les Romains adjoignaient à leurs lares domestiques le génie impérial. Cf. Virg., *Égl.*, I, 43 ; Horace, *Carm.*, IV, 6, 34 ; *Epiſt.*, II, t, 16.

80. **Damnabis tu quoque votis**, tu condamneras tes adorateurs à accomplir leurs vœux, *c.-à-d.* tu exauceras leurs prières.

81. Compliments et remerciements qui font pendant à ceux de Ménalque (v. 45 sqq.).

82. **Venientissibilus auſtri**. Le souffle de l'Auster (vent du Sud) ramène la chaleur, de là le charme que trouve Mopsus au sifflement qui annonce son approche.

Nec percussa juvant fluctu tam litora, nec quæ
Saxosas inter decurrunt flumina valles.

MENALCAS

Hac te nos fragili donabimus ante cicuta : 85
Hæc nos, « Formosum Corydon ardebat Alexin [Alexim], »
Hæc eadem docuit, « Cujum pecus ? an Melibœi ? »

MOPSUS

At tu sume pedum, quod, me cum sæpe rogaret,
Non tulit Antigenes, et erat tum dignus amari,
Formosum paribus nodis atque ære, Menalca. 90

ECLOGA VI.

SILENUS.

ARGUMENT. — 1. Virgile, qui a tenté le genre épique, retourne à la poésie pastorale et dédie ses vers à Varus. — 13. Silène ivre et endormi est surpris par deux bergers aidés de la nymphe Églé. Pour être délivré de ses liens, il promet de chanter. — 27. Les faunes, les bêtes féroces, les chênes tressaillent d'allégresse aux accents harmonieux de sa voix. Il célèbre la création du monde, — 41, énumère quelques faits saillants de la Mythologie, cite Pyrrha, Prométhée, Hylas, effleure l'histoire de Pasiphaé, — 61, rappelle la légende d'Atalante, la métamorphose des sœurs de Phaéton, les hommages rendus à Gallus par le chœur

83. **Litora.** Entendez non pas les côtes de la mer, mais les rives du lac Benacus, voisin de Mantoue, et grand comme une mer.

85. **Ante,** c.-à-d. *ante quam mihi aliquid reddas* (cf. v. 81).

86. Virgile se met nettement en scène ici sous le nom de Ménalque, en rappelant les deux églogues qu'il a déjà composées, la *deuxième* et la *troisième* du recueil.

87. **Docuit,** « a inspiré ».

88. **Pedum.** Cf. Théocrite, *Idylles*, VII, 128. — *Cum,* « bien que ».

89. **Antigenes.** Nom d'un berger.

90. **Ære,** ornements d'airain. Remarquez que Mopsus vante son cadeau, comme plus haut il vantait ses vers. Théocrite, *Idylle*, XVIII, 31, dépeint de même la massue d'Hercule.

des Muses, — 74, les aventures de Scylla, la punition de Térée et la vengeance de Philomèle. Le lever de l'étoile du soir met fin au chant de Silène.

Cette églogue paraît avoir été composée un peu après la neuvième, et à peu près à la même époque que la quatrième.

Prima Syracosio dignata est ludere versu,
 Nostra, nec erubuit silvas habitare, Thalia.
 Cum canerem reges et proelia, Cynthus aurem
 Vellit, et admonuit : « Pastorem, Tityre, pinguis
 Pascere oportet oves [ovis], deductum dicere carmen. » 5
 Nunc ego (namque super tibi erunt, qui dicere laudes,
 Vare, tuas cupiant, et tristia condere bella)
 Agrestem tenui meditabor arundine musam.
 Non injussa cano. Si quis tamen hæc quoque, si quis
 Captus amore leget, te nostræ, Vare, myricæ, 10
 Te nemus omne canet ; nec Phœbo gratior ulla est

1. **Prima.** Entendez comme s'il y avait *primum* ; cf. *Géorg.*, I, 12 ; *Én.*, I, 442, etc. — *Syracosio versu.* Cf. *Égl.*, IV, 1 : « Sicelides musæ ».

2. **Nostra Thalia.** Thalie passait pour avoir inventé l'agriculture ; c'est aussi la muse de la poésie champêtre.

3. Ce vers indique que Virgile s'était exercé déjà dans le genre épique, mais à quelle occasion ? On conjecture que Varus lui avait proposé comme sujets les événements auxquels il avait pris part en qualité de commandant en chef dans la Cisalpine — *Cynthus*, Apollon, dieu du Cynthe, montagne de Délos.

5. **Deductum carmen**, comme *tenuè carmen*. La métaphore est prise de la laine amincie en un fil ténu. Ce passage doit être rapproché d'Horace, *Carm.*, IV, 15, au commencement.

6. **Super tibi erunt**, avec tmèse, p. *supererunt tibi*.

7. Ce Varus n'était sans doute ni le jurisconsulte P. Alfenus Varus dont parle Horace (*Sat.*, I, 3, 130 ; voy. pourtant Valerius Probus, *Vergilii vita*, I, 7, éd. Keil) ; ni le P. Quintilius Varus qui fut défait et tué par Arminius. Peut-être était-ce L. Varius, épicurien et ami de César, dont parle Quintilien (VI, 3, 78) ou le Q. Atius Varus, commandant de la cavalerie sous César (*B. G.*, VIII, 28 ; *B. C.*, III, 37). En tout cas, c'était un personnage considérable, mais qui ne doit qu'aux vers de Virgile d'avoir été sauvé de l'oubli. Des renseignements donnés par Donat et Servius on peut conclure que Varus et Virgile s'étaient connus en suivant comme auditeurs les leçons du philosophe épicurien Siro. Quand Varus fut chargé par les triumvirs de procéder à une seconde distribution aux vétérans des terres de la Haute Italie, il eut la bonne fortune de s'entremettre en faveur de son ancien condisciple et de lui conserver son petit bien, qui allait lui être ravi pour la seconde fois.

8. Comparez *Égl.*, I, 2. — Le ton de ce début rappelle les raisons ingénieuses et spirituelles qu'Horace sait trouver à l'occasion pour se dispenser de louanges trop officielles ou trop directes. Cf. *Carm.*, I, 6, 5 sqq. ; II, 12, 13 sqq. ; III, 3, 69 sqq. ; IV, 2, 27 sqq. ; 15, 1 sqq. ; *Sat.*, II, 2, 10.

9. **Non injussa cano.** Virgile obéit aux ordres d'Apollon et se réduit aux petits sujets de la poésie bucolique. — *Si quis... hæc quoque... leget.* Virgile parle de ses vers avec modestie, mais il a confiance que les lecteurs y trouveront des charmes (*captus amore*).

11. **Myricæ... nemus.** Voss voit dans l'emploi de ces deux mots l'intention du poète d'indiquer que la poésie pastorale a des tons tantôt humbles, tantôt plus élevés, et de préparer ainsi le lecteur

Quam sibi quæ Vari præscripsit pagina nomen.
 Pergite, Pierides ! Chromis et Mnasyllus [...los] in antro
 Silenum pueri somno videre jacentem,
 Inflatum hæsterno venas, ut semper, Iaccho ; 15
 Serta procul tantum capiti delapsa jacebant,
 Et gravis attrita pendebat cantharus ansa.
 Aggressi [Adgressi] (nam sæpe senex spe carminis ambo
 Luserat) injiciunt [iniciunt] ipsis ex vincula sertis.
 Addit se sociam, timidisque supervenit Ægle, 20
 Ægle, Naiadum pulcherrima, jamque videnti
 Sanguineis frontem moris et tempora pingit.

aux accents magnifiques qu'elle saura prendre tout à l'heure.

12. La répétition du nom de Varus (v. 7, 10, 12), toujours amené avec grâce, est d'une flatterie très délicate. — *Præscripsit*. Si l'on prenait ce mot à la lettre il faudrait dire avec Voss que la pièce devait être intitulée *Varus* et non *Silenus* ; mais le mot *præscripsit* ne s'applique qu'aux premiers vers de l'églogue adressés à Varus.

13. **Pergite** n'est pas un simple synonyme d'*agite* ; il s'y ajoute l'idée que l'entreprise est haute et qu'il faut la suivre avec résolution. — *Pierides*. Cf. *Égl.*, III, 85.

14. **Silenum**, Silène, fils d'Hermès et d'une nymphe, nourricier de Bacchus ; c'est le Satyre par excellence, ivre de vin, de musique et de chansons ; c'est souvent aussi un devin inspiré. — *Pueri* est le mot qui dans les *Bucoliques* désigne ordinairement de jeunes bergers.

15. **Inflatum venas**. Construction dans laquelle le participe *inflatum* équivaut à un participe moyen grec (= *qui sibi inflaverat*) ; de là l'accusatif complément, *venas*. — *Iaccho*, (qu'on rapproche du grec *ιάχειν*, « pousser de joyeux cris »), autre forme du mot *Baccho* ; on l'employait surtout dans les mystères, chez les Grecs. Le dieu du vin désigne ici le vin, par une figure familière aux poètes.

16. **Procul**, « à quelque distance », est expliqué par *tantum delapsa* (les guirlandes avaient seulement glissé à terre). — *Capiti* est au datif comme dans *ardet apex capiti* (*Én.*, X, 270). Les poètes se servent ainsi du datif pour prêter en quelque sorte la vie à un objet par lui-même inanimé ; avec cette tournure il semble que l'objet s'intéresse au fait énoncé.

17. Ce vers complète la description de Silène endormi, description de tous points conforme aux œuvres d'art qui nous montrent Silène. — *Cantharus*, coupe évasée, spéciale à Bacchus et à ses suivants. — *Attrita*. Cette épithète révèle discrètement les intempérances de Silène. — *Pendebat*. Elle était sans doute accrochée à la ceinture du dieu.

18. **Senex**. On dit toujours : le *vieux* Silène.

19. **Luserat**, p. *chiserat*. — *Ipsis ex vincula sertis*, p. *vincula ex ipsis sertis farta, quæ Silenus gesserat*. Pour la place de la préposition, cf. *Lucr.*, III, 10 : « Tuis ex, inelute, chartis. » *Virg.*, *Égl.*, IX, 36 ; *Ov.*, *Ex Ponto*, I, 2, 150, etc. — Pour la violence faite à un dieu, comparez Homère (*Odyss.*, IV, 454) et Virgile lui-même (*Georg.*, IV, 306. ; cf. aussi *Ov.*, *Mét.*, XI, 91). *Servius* rapporte que Virgile a emprunté à l'historien grec Théopompe l'idée de la scène : d'après Théopompe, Silène avait été surpris et enchaîné par les bergers du roi Midas.

20. **Timidis**. Malgré la bonhomie de Silène, de simples bergers n'osaient guère s'exposer à sa colère en portant leurs mains sur lui. — *Ægle*, nom d'une nymphe. Cette *Æglé*, comme la Galalée de Théocrite, ne craint pas de se mêler familièrement aux bergers.

21. **Videnti**, c.-à-d. au moment où il ouvre les yeux.

Ille dolum ridens, « Quo vincula neētis ? inquit.
 Solvite me, pueri ; satis est potuisse videri.
 Carmina, quæ voltis, cognoscite ; carmina vobis, 25
 Huic aliud mercedis erit. » Simul incipit ipse.
 Tum vero in numerum Faunosque ferasque videres
 Ludere, tum rigidas motare cacumina quercus.
 Nec tantum Phœbo gaudet Parnasia rupes,
 Nec tantum Rhodope mirantur [miratur] et Ismarus Orphea. 30
 Namque canebat uti magnum per inane coacta
 Semina terrarumque animæque marisque fuissent,
 Et liquidi simul ignis ; ut his exordia primis

23. **Quo**, « dans quelle intention ?... » Synonyme poétique de *quam ob rem*.

24. **Satis est potuisse videri**, « il suffit que vous ayez pu me voir ». Silène veut dire qu'il est obligé de tenir sa promesse, puisqu'il s'est laissé voir par les bergers. *Me* sujet de *videri* ainsi que le complément *a vobis* sont sous-entendus ; *videri* n'est pas sans exemple, même à la bonne époque, dans le sens de « être vu » (gr. ὄρασθαι). Cf. Virgile lui-même, *Én.*, VIII, 601 sq. : « Videri Jam poterat legio. »

26. **Aliud mercedis** (p. *alia merces*), m. à m., « autre chose, en fait de récompense ».

27. **Faunos**, les fils de Faunus, les Faunes, dieux champêtres. Faunus, fils de Picus, petit-fils de Saturne et père de Latinus, roi des Latins, était à l'origine, non pas une divinité des champs, mais le dieu de la fécondité ; comme Zeus à Dodone, il rendait aussi des oracles dans le bois de hêtres (*lucus Fagutalis*) situé sur une des pentes de l'Esquilin. Plus tard, il fut confondu avec le dieu grec Pan, et les sylvains furent appelés *Fauni*.

28. **Ludere in numerum**, « s'ébattre en mesure ».

29. **Parnasia rupes** désigne le mont Parnasse, en Phocide, près de Delphes, séjour d'Apollon et des Muses.

30. **Rhodope**, le Rhodope, haute montagne de Thrace, à l'est du fleuve Nestos. — **Ismarus** désigne à la fois une montagne et une ville de Thrace située au pied de la montagne, près des bouches de l'Hèbre ; Homère la désigne comme la capitale des Cicones (*Odyss.*, IX, 40 ; 198), mais c'est ici vraisemblablement de la montagne qu'il s'agit. — Avec *nec tantum* il faut suppléer la seconde partie de la comparaison : *quantum Sileni cantu omnia lætantur*. — **Orphea**, accusatif grec, ne compte ici que comme spondée. Le nom d'Orphée n'est pas mis ici au hasard. Virgile ne veut pas seulement comparer l'effet produit par les chants de Silène à celui que faisait la voix d'Orphée ; il est plutôt préoccupé du rôle que jouait Orphée dans Onomacrite et dans Apollonius. Voyez dans Apollonius (*Argon.*, I, 496 sqq.) le résumé des chants qu'Orphée fait entendre aux Argonautes et comparez avec ceux que Virgile prête à Silène. Mais il faut ajouter que dans Virgile, Silène parle en vrai disciple d'Épicure (voy. ci-dessous), tandis que dans Apollonius, Orphée se contente de chanter, sans l'expliquer, la formation du monde.

31. **Uti**, « comment ». De là tous les subjonctifs qui suivent. — *Magnum per inane*. Cf. Lucr., I, 1018. *Inane* désigne « le vide ». — *Coacta*. Les éléments primordiaux des choses, en se mouvant dans le vide, finissent par se rencontrer, par s'agglomérer, d'où la formation des atomes.

32. **Semina** est encore une expression empruntée à Lucrèce (I, 177 ; 502 ; S94 : « Semina rerum »), pour désigner les atomes dont la réunion doit former la terre, l'air, l'eau et le feu. — *Animæ* désigne l'air, comme dans Lucrèce (I, 716 ; V, 237, etc.).

33. **Liquidi ignis**. Cf. Lucr., VI, 205. Le feu est formé des atomes les plus subtils. — *Exordia* (gr. ἀρχαί) désigne les choses auxquelles les atomes ont donné naissance. Cf. Lucr., II, 333 ; III, 31 ; IV,

Omnia et ipse tener mundi concreverit orbis ;
 Tum durare solum et discludere Nerea ponto 35
 Cœperit, et rerum paulatim sumere formas ;
 Jamque novum terræ stupeant lucescere solem,
 Altius atque cadant submotis nubibus imbres ;
 Incipiant silvæ cum primum surgere, cumque
 Rara per ignaros errent animalia montes [montis]. 40
 Hinc lapides Pyrrhæ jactos, Saturnia regna,
 Caucasiasque refert volucres, furtumque Promethei.

26 ; 113 ; V, 431 ; 472. — *Prima*, synonyme d'*elementa*, comme dans Lucrèce, I, 53 sqq. ; IV, 187.

34. **Omnia exordia** est expliqué par la fin du vers, *et* ayant le sens de « c'est-à-dire », et *ipse* le sens de « précisément », — *Tener* désigne, comme le veut Servius, la constitution *délicate* du nouvel univers. — *Orbis mundi*. On se figurait l'univers comme une sphère immense dont la terre était le centre.

35. **Durare** est mis ici pour *durescere* ; en ce sens c'est un ἄπαξ λεγόμενον. — *Discludere*, « enfermer à part », — *Nerea*, premier des dieux marins après Neptune, souvenir mythologique inattendu dans un tableau pareil. — *Ponto* joue ici le rôle d'un locatif et non pas d'un instrumental. Le poète résume ici en un vers les détails donnés par Lucrèce sur la façon dont s'est creusé le bassin des mers, V, 480 sqq. : « His igitur rebus retractis terra repente, Maxuma qua nunc se ponti plaga cærula tendit, Succidit et salso suffudit gurgite fossas. »

36. **Rerum paulatim sumere formas**. La terre une fois séparée des eaux, apparurent les formes des choses qui d'abord vagues et confuses, comme des ébauches, se déterminèrent peu à peu. Voyez dans Lucrèce (V, 80 sqq.) la théorie de la formation du globe.

38. **Altius**, « de plus haut ». — Sur la place de *atque*, cf. Lucr., III, 530 ; Hor., *Épod.*, 8, 11 ; 17, 4 ; *Sat.*, I, 5, 4 ; 6, 131 ; 7, 12. — *Nubibus submotis* explique *altius*. Une fois les éléments bien séparés, les vapeurs peuvent s'élever à de grandes hauteurs, former des nuages et retomber en pluies fécondantes.

39. **Surgere**. Cf. *Georg.*, I, 161.

40. **Rara**, « encore en petit nombre », — *Ignaros* a le sens actif. Virgile en employant cette épithète prête aux montagnes le sentiment dont il aimait tout à l'heure la terre (v. 37). Comparez ces derniers vers à ceux de Lucrèce, V, 780 sqq.

41. **Hinc**, « puis », Virgile abandonne ici l'explication philosophique des choses et nous entraîne à sa suite en pleine mythologie : il associe la religion à la science. C'est ainsi qu'au début des *Métamorphoses*, Ovide, après avoir montré les éléments en lutte les uns contre les autres dans le chaos, fait intervenir un dieu réformateur de la nature, qui prépare la scène du monde et y fait enfin apparaître l'homme. Voy. *Métam.*, I, 1-89. — *Lapides Pyrrhæ jactos*. Cf. *Georg.*, I, 61 : « Quo tempore primum Deucalion vacuum lapides jactavit in orbem Unde homines nati, durum genus. » Les hommes nés des pierres lancées par Deucalion et par Pyrrha sont les hommes de l'âge de fer (*durum genus*) ; ceux de l'âge d'airain avaient été engloutis par le déluge. — *Saturnia regna*, l'âge d'or. Entre l'âge d'or et l'âge de fer rappelé rapidement par Virgile, il y a une longue série de siècles dont Silène ne parle pas, se contentant de rappeler l'épisode de Prométhée, châtié par Zeus pour avoir dérobé le feu du ciel (v. 42). Il y a dans ces deux vers un désordre qui n'est qu'apparent ; il n'est pas difficile de voir comment Virgile, après avoir opposé la religion à la science, est conduit à rappeler les principales légendes que la théologie propageait sur l'origine de l'homme, sur les fautes et les crimes qui l'avaient fait déchoir, etc.

His adjungit, Hylan nautæ quo fonte relictum
 Clamassent, ut litus HYLA, HYLA ! omne sonaret ;
 Et fortunatam, si numquam armenta fuissent, 45
 Pasiphæen nivei solatur amore juvenci.
 Ah, virgo infelix, quæ te dementia cepit !
 Prætides implerunt [inplerunt] falsis mugitibus agros ;
 At non tam turpes [turpis] pecudum tamen ulla secuta est
 Concubitus, quamvis collo timuisset aratrum, 50
 Et sæpe in levi quæsisset cornua fronte.
 Ah, virgo infelix, tu nunc in montibus erras :
 Ille, latus niveum molli fultus hyacintho,
 Illice sub nigra pallentes [pallentis] ruminat herbas,

43. **His**, « à ces récits (légendaires) ». — Silène arrive à l'âge héroïque, et le poète lui prête, au gré de sa fantaisie, des développements plus ou moins longs sur les principaux faits qui ont signalé cet âge. — *Hylan*. Allusion à l'aventure d'Hylas, un des Argonautes, ravi par les Nymphes, et au désespoir d'Hercule, sorte de lieu commun poétique à l'époque de Virgile. Cf. *Georg.*, III, 6 : « Cui non dictus Hylas... ? » Voyez le récit d'Apollonius de Rhodes, *Argon.*, 1, 1207 sqq. ; et cf. Théocr., *Idylles* XIII ; André Chénier, *Idylles* (fragment VII).

— **Quo fonte**, ablatif au lieu du locatif ; c'est comme s'il y avait *ad quem fontem*. Voy. Strabon, XII, p. 564.

44. **Clamare Hylan** signifie « appeler Hylas à grands cris, crier : Hylas ! » de là l'accusatif. — *Ut*, p. *ita ut*. — *Hyla, Hyla*. L'a reste long dans le premier cas, parce qu'il est au temps fort et à la césure ; il s'abrège dans le second cas, parce qu'il est au temps faible ; régulièrement il devrait s'élider, mais il s'agit ici d'un mot grec. Voy., à propos de ce vers, Théocrite, *Idylles*, XIII, 68 sqq.

45. **Fortunatam, si non armenta fuissent**. Virgile parle ici comme aurait pu parler Pasiphaé elle-même. C'est ainsi que dans la *Médée* d'Euripide (v. 1 à 8) la nourrice de Médée déplore que le navire Argo ait abordé en Colchide ; c'est ainsi que dans Catulle (LXIV, 172 sqq.) Ariane maudit le vaisseau qui porta Thésée en Crète ; c'est ainsi enfin que dans Virgile lui-même (*Én.*, IV, 657 sq.) Didon s'écrie : « Felix, heu ! nimium felix si litora tantum Nunquam Dardaniæ tetigissent nostra carinæ ! »

47. **Ah ! virgo infelix**. Servius cite ce vers de Calvus adressé à Io : « Ah ! virgo infelix herbis pascaris amaris ! » Le mot *virgo*, comme *puella*, s'applique même aux jeunes femmes chez les poètes latins. — *Dementia*, « égarement ». C'est l'excuse de Pasiphaé, frappée par la vengeance de Vénus d'un délire dont elle n'est pas responsable.

48. **Prætides**. Les filles de Prætus (Lysippe, Iphinoé, Iphianasse), pour s'être moquées de Junon ou de Bacchus, furent en proie à un délire pendant lequel elles se figuraient être changées en génisses.

50. **Collo** est au datif : « pour son cou ».

51. **In levi** s'explique quand on l'oppose à *cornua*. Ce vers d'une précision délicate achève la peinture de l'égarement des filles de Prætus, peinture ébauchée par les mots *falsis mugitibus*.

53. **Fultus**. La dernière syllabe du mot est comptée comme longue, parce qu'elle se trouve au temps fort du 5^e pied ; cf. *Georg.*, II, 5 : « Pampineo gravidus autumnno. » Ce n'en est pas moins une licence très rare.

54. **Nigra et pallentes**, délicate opposition de couleurs dans le goût alexandrin. Sur le sens de *pallentes*, voy. *Égl.*, III, 39.

Aut aliquam in magno sequitur grege. Claudite, nymphæ, 55
 Dictææ nymphæ, nemorum jam claudite saltus,
 Si qua forte ferant oculis sese obvia nostris
 Errabunda bovis vestigia : forsitan illum,
 Aut herba captum viridi, aut armenta secutum,
 Perducant aliquæ stabula ad Gortynia vaccæ. 60
 Tum canit Hesperidum miratam mala puellam ;
 Tum Phæthontidas [...des] musco circumdat amaræ [amaro]
 Corticis, atque solo proceras erigit alnos.
 Tum canit, errantem Permessi ad flumina Gallum
 Aonas in montes [montis] ut duxerit una sororum, 65
 Utque viro Phœbi chorus assurrexerit [adsurr...] omnis ;
 Ut Linus hæc illi, divino carmine pastor,
 Floribus atque apio crines [crinis] ornatus amaro,

55. **Claudite.** C'est Pasiphaé qui parle, Pasiphaé dont la jalousie est excitée. Il ne faut pas oublier que tout ce morceau est à la fois lyrique et dramatique.

56. **Dictææ**, du mont Dicté, en Crète. Cf. *Georg.*, II, 536. — *Nemorum saltus.* C'est l'expression dont se servent les Latins pour désigner une région montagnaise et boisée, entrecoupée de ravins et propre aux pâturages. Cf. *Én.*, XI, 904, 19 ; *Liv.*, XXII, 6, 8, etc.

57. **Si**, « pour le cas où... », dans l'espoir que... ». Cf. *Én.*, I, 181, et la note.

60. **Gortynia**, de Gortyne (ville de Crète), c.-à-d. de Crète. Mais il y a peut-être, comme le veut Didot, une beauté particulière dans l'emploi de cette épithète, en ce qu'elle fait allusion à l'histoire d'Europe. Le taureau qui l'enlevait avait remonté le fleuve (Léthé) jusqu'à Gortyne. (Didot cité par Dühner dans son édition de Virgile, Paris, Lecoffre, 1854.)

61. Allusion à la fable d'Atalante ; Ovide l'a racontée tout au long dans les *Métamorphoses*, X, 560-680. — *Hesperidum mala.* Les Hespérides étaient filles d'Atlas et d'Hespéris, elles habitaient une île de l'Océan où elles gardaient les jardins merveilleux pleins de fruits d'or. Ici l'expression *Hesperidum mala* désigne tout simplement les pommes d'or dont Vénus avait fait présent à Hippomène, au moment où il allait lutter à la course avec Atalante.

62. **Phæthontidas**, « les sœurs de Phaéton », filles du Soleil et de Clymène, changées en peupliers (cf. *Virg.*, *Én.*, X, 190) ou en ormes. Voy. *Ov.*, *Métam.*, II, 340-365. — *Amaræ.* Le mot *cortex* est ordinairement du masculin.

64. Au moment de rappeler certains sujets qui ont inspiré Cornélius Gallus, Virgile, par un artifice peut-être trop ingénieux, imagine de mettre dans la bouche de Silène l'éloge du poète, son protecteur et son ami. — *Permessi ad flumina*, « les courants du Permesse ». Le Permesse était un fleuve de Béotie, qui, sorti de l'Hélicon, se jetait dans le lac Copais. L'Hélicon et le Permesse étaient le séjour des Muses.

65. **Aonas**, substantif pris adjectivement (au lieu d'Aonios). Les Aones étaient les premiers habitants de la Béotie, et l'on appelait Aonie la partie montagnaise du pays, limitrophe de la Phocide. — *Sorum.* À l'imitation des Latins, on dit aussi en français *les neuf Sœurs*, pour désigner les Muses.

66. **Phœbi chorus**, c.-à-d. les Muses.

67. **Divino carmine** est un ablatif de manière, complément de *dixerit*.

68. **Apio.** L'ache, à cause de sa belle couleur verte et du dessin de ses feuilles, était recherchée des anciens pour la composition des couronnes.

Dixerit : « Hos tibi dant calamos, en accipe, Musæ,
 Ascræo quos ante seni ; quibus ille solebat 70
 Cantando rigidas deducere montibus ornos.
 His tibi Grynei nemoris dicatur origo,
 Ne quis sit lucus, quo se plus jaçtet Apollo. »
 Quid loquar aut Scyllam Nisi, quam fama secuta est
 Candida succinctam latrantibus inguina monst̄ris 75
 Dulichias vexasse rates, et gurgite in alto,
 Ah ! timidos nautas canibus lacerasse marinis ?
 Aut ut mutatos Terei narraverit artus ?
 Quas illi Philomela dapes, quæ dona pararit,
 Quo cursu deserta petiverit, et quibus ante 80
 Infelix sua tecta supervolitaverit alis ?
 Omnia quæ, Phœbo quondam meditante, beatus
 Audiit Eurotas, jussitque ediscere laurus,

70. **Ascræo seni.** C'est Hésiode, le poète d'Askra, en Béotie. Cf. *Georg.*, II, 176.

71. Hésiode est représenté ici comme un second Orphée.

72. **Grynei nemoris.** La ville de Grynia ou de Grynium, en Mysie, possédait un temple d'Apollon, situé dans un bois sacré ravissant (Strabon, XIII, p. 622 ; Pausanias, I, 22). Le poète grec Euphorion de Chalcis avait chanté l'origine de ce sanctuaire dans des vers que Gallus avait traduits en latin (cf. *Égl.*, X, 50). On croit pouvoir inférer de ce passage qu'avant Euphorion, Hésiode avait traité le même sujet, mais peut-être Virgile veut-il simplement dire que la manière de Gallus dans ce poème rappelle celle d'Hésiode.

74. **Quid loquar.** Formule employée quand on a hâte de passer sur des sujets connus de tout le monde. Virgile va rappeler ici avec des expressions qu'on retrouve dans la *Ciris* certains sujets bien souvent traités par la poésie antique. Les allusions de Virgile, parfaitement claires pour des contemporains, le deviendront pour nous, si nous consentons à attribuer à Cornélius Gallus le poème de *Ciris*. — *Scyllam Nisi.* Virgile, comme les autres poètes, confond deux Scylla, la fille de Phoreus et celle de Nisus. C'est de la première qu'il s'agit ici. (Cf. Hom., *Odyss.*, XII, 265 sqq. ; Ov., *Métam.*, XIV, 1 sqq.)

75. **Candida inguina** est construit avec *succinctam* comme en grec l'accusatif de relation : entendez : *pour ce qui est de, relativement (à ses flancs)...* »

76. **Dulichias**, « de Dulichium » (île voisine d'Ithaque), *c.-à-d.* d'Ulysse. Allusion aux compagnons d'Ulysse dévorés par Scylla. Cf. Hom., *Odyss.*, XII, 265 sqq., et Ov., *Métam.*, XIII, 370. Le pluriel *rates* est mis pour le singulier ; il ne restait plus à Ulysse que le vaisseau sur lequel il était monté.

78. **Aut ut** dépend de *Quid loquar* ? C'est comme s'il y avait *aut quid loquar ut narraverit...* — Toute cette histoire a été racontée par Ovide, *Mét.*, VI, 424 sqq.

79. Philomèle avait servi à Térée les membres de son fils Itys.

80. **Quo cursu... quibus alis.** Allusion à la métamorphose de Philomèle en rossignol. — *Deserta.* Après son forfait, Philomèle se sauva dans les bois avec sa sœur Procné. — *Ante*, avant de s'enfuir dans les bois.

81. Il est naturel que Philomèle ne prenne qu'à regret le parti de quitter sa demeure.

83. **Laurus.** Certains noms d'arbres de la deuxième déclinaison empruntent leur accusatif pluriel à la quatrième.

Ille canit ; pulsæ referunt ad sidera valles ;
 Cogere donec oves [ovis] stabulis numerumque referri 85
 Jussit, et invito processit Vesper Olympo.

ECLOGA VII.

MELIBŒUS.

ARGUMENT. — 1. La 7^e églogue, imitée de la 8^e idylle de Théocrite, met en scène Mélibée qui raconte sa causerie avec Daphnis et les circonstances qui le firent assister à la lutte poétique des deux bergers. — 21. Les deux rivaux Corydon et Thyrsis invoquent les Muses, Diane et Priape. — 37. Puis, ils chantent Galatée, le printemps, l'été et l'hiver, — 53, célèbrent Alexis, Phyllis et Lycidas ; — 69, enfin, le prix est décerné à Corydon. — Cette églogue rappelle la troisième et doit avoir été composée à peu près à la même époque.

MELIBŒUS, CORYDON, THYRSIS.

MELIBŒUS

Forte sub arguta consederat ilice Daphnis ;
 Compulerantque greges Corydon et Thyrsis in unum,
 Thyrsis oves [ovis], Corydon distentas lacte capellas :
 Ambo florentes ætatibus, Arcades ambo,

84. Construisez : *Ille (Silenus) canit (ea) quæ, Phæbo meditante (voy. Égl. I, 2), quondam audiit Eurotas et quæ (Eurotas) jussit laurus ediscere.* — *Valles pulsæ (repercussæ)*, l'écho des vallons renvoie les chants.

85. Construisez : *donec Vesper jussit (s.-e. pastores) cogere oves stabulis.* Le datif *stabulis*, au lieu de *in stabula*, marque, comme c'est l'ordinaire chez les poètes, le terme d'un mouvement. — *Numerumque referri.* Voy. *Égl.*, III, 34.

86. *Invito.* Vesper s'est avancé dans le firmament au grand regret de l'Olympe qui voit avec peine la nuit mettre un terme aux chants de Silène.

1. *Arguta.* Le vent souffle à travers les rameaux du chêne et en tire des accents mélodieux.

4. *Ætatibus.* Le pluriel est amené par *ambo* ; en prose il faudrait le singulier. — *Arcades ambo.*

Et cantare pares, et respondere parati.	5
Huc mihi, dum teneras defendo a frigore myrtos, Vir gregis ipse caper deerraverat ; atque ego Daphnim Adspicio [Aspicio]. Ille ubi me contra videt : « Ocius, inquit, Huc ades, O Melibœe ; caper tibi salvus et hædi, Et, si quid cessare potes, requiesce sub umbra.	10
Huc ipsi potum venient per prata juvenci ; Hic viridis tenera prætexit arundine ripas Mincius, eque sacra resonant examina quercu. » Quid facerem ? Neque ego Alcippen, nec Phyllida habebam, Depulsos a lacte domi quæ clauderet agnos ;	15
Et certamen erat, Corydon cum Thyrside, magnum. Posthabui tamen illorum mea seria ludo : Alternis igitur contendere versibus ambo Coepere ; alternos Musæ meminisse volebant. Hos Corydon, illos referebat in ordine Thyrsis.	20

Cf. *Égl.*, IV, 59, et X, 32 sq. : « Soli cantare periti Arcades. » Athénée, *Deipn.*, XIV, 5, cite un fragment de Polybe (IV, 20) dans lequel l'historien raconte que les Arcadiens avaient fait de la musique un moyen de civilisation et de gouvernement.

5. **Respondere.** Allusion aux vers amébées dont nous avons eu dans la troisième églogue un intéressant échantillon.

6. **Huc.** Mélibée montre l'endroit du geste. — *Mihi.* Emploi du datif dit de sentiment, qui sert à marquer la part que Mélibée prend à l'action signifiée par *deerraverat*. — *Defendo*, au présent (cf. *Georg.*, III, 487 ; IV, 319, etc.), parce que *dum* signifie « dans le même temps que ». Le plus-que-parfait *deerraverat*, en corrélation avec *defendo*, marque la rapidité avec laquelle l'action s'était passée. — *Defendo a frigore.* Bien que la scène se passe au commencement du printemps, les myrtes sont des plantes délicates qui ont besoin d'être protégées contre les gelées tardives par des pailles ou par tout autre moyen ; il ne faut pas oublier non plus que la scène se passe dans l'Italie du nord. — *Myrtos.* Caton (*De re rust.*, VIII, 2) recommande au paysan d'avoir des myrtes dans son jardin, s'il habite près d'une ville : on en formait des couronnes, ou bien on en prenait les feuilles unies à celles du laurier pour faire un lit aux fruits dans les corbeilles (voy. *Égl.*, II, 54).

11. **Juvenci.** Les bœufs de Mélibée viendront d'eux-mêmes le rejoindre en cet endroit ; il n'a donc pas à s'en inquiéter et il peut se donner tout entier au spectacle de la lutte qui va commencer.

12. Le charme de la description contenue dans ces deux vers double le prix de l'invitation faite par Daphnis à Mélibée. On peut rapprocher les vers de Théocrite, *Idylles*, I, 106 sq. Virgile décrit ici un paysage qui lui est familier, un coin de sa patrie ; cf. *Georg.*, II, 195 sqq. ; III, 15 sq. ; *Én.*, X, 204 sqq.

13. **Sacra quercu.** Cf. *Georg.*, II, 16 : « ... atque habitæ Graiis oracula quercus... »

15. **Depulsos a lacte.** Les agneaux nouvellement sevrés exigent des soins particuliers.

16. **Certamen, ... Corydon cum Thyrside.** Cette apposition convient tout à fait au ton aisé et familier qui est celui de tout ce début.

17. **Tamen**, c.-à-d. « malgré mes hésitations », hésitations marquées à partir du v. 13.

19. **Alternos** (p. *alternatim*) se rapporte à *eos* sous-entendu, comme sujet de l'infinitif *meminisse*. Pour la pensée, voy. *Égl.*, III, 59 : « Amant alterna Camenas. » — *Meminisse.* Il semble que ces bergers, en s'exprimant en vers, n'aient fait que se rappeler les leçons données par les Muses.

CORYDON

Nymphæ, nostrer amor, Libethrides, aut mihi carmen,
 Quale meo Codro, concedite (proxima Phœbi
 Versibus ille facit) ; aut, si non possumus omnes,
 Hic arguta sacra pendebit fistula pinu.

THYRSIS

Pastores, hedera nascentem [crescentem] ornate poetam, 25
 Arcades, invidia rumpantur ut ilia Codro ;
 Aut, si ultra placitum laudarit, baccare frontem
 Cingite, ne vati noceat mala lingua futuro.

CORYDON

Sætosi caput hoc apri tibi, Delia, parvus
 Et ramosa Micon vivacis cornua cervi. 30
 Si proprium hoc fuerit, levi de marmore tota
 Puniceo stabis suras evincta coturno.

21. La lutte poétique entre Corydon et Thyrsis présente à peu près le même caractère que celle de Damète et de Ménalque (*Égl.*, III) ; seulement les couplets sont ici de quatre vers alternés, et l'inspiration poétique y est en somme plus élevée. — *Nymphæ Libethrides*, « Nymphes de Libethra ». Libethrus ou Libethra était une source de l'Hélicon. Les nymphes des sources présidaient, à l'origine, à l'inspiration poétique ; les Muses sont aussi des nymphes, les nymphes des sources de l'Hélicon ou du Parnasse.

22. *Codro*. Voy. *Égl.*, V, 11. — *Proxima* (s.-e. *carmina*) se construit avec le datif comme *propinquus* dont il est le superlatif.

23. *Non possumus omnes* (s.-e. *ejusmodi versus facere*). Cf. *Égl.*, VIII, 63.

24. *Sacra pinu*. Le pin était consacré à Pan. L'ablatif sans préposition (avec *pendebit*) est poétique ; en prose classique il faudrait *ab*, *ex* ou *in*. Ceux qui renonçaient à leur profession ou à leur art consacraient à la divinité leurs anciens instruments.

25. *Nascentem*. Thyrsis ne fait que de naître à la poésie et cependant il réclame la palme ; Virgile oppose habilement son arrogance à la modestie de Corydon, de manière à nous faire prévoir sa défaite finale.

27. *Si ultra placitum laudarit*, « si Codrus nous accorde des éloges extraordinaires, exagérés (*παράδοξος*) ». L'exagération des louanges était une sorte de maléfice inspiré par l'envie. — Le *baccar* était une sorte d'amulette, un préservatif contre ce genre de maléfices.

29. Corydon, comme il arrive souvent, dans le *carmen amœbæum*, change de personnalité ; il devient le petit Micon, comme Thyrsis deviendra tout à l'heure un pauvre jardinier. — *Delia*. Surnom de Diane, née à Délos.

30. *Vivacis*. Cf. Juven., *Sat.*, XIV, 251 : « Longa et cervina senectus. »

31. *Hoc*, « ce que je veux dire, ce que j'ai dans l'esprit », c'est-à-dire le bonheur à la chasse désigné suffisamment par les deux vers précédents. — *Proprium* a le sens de *perpetuum* ; c'est comme s'il y avait *si hoc mihi perpetuo manserit*.

32. *Puniceo... suras evincta cothurno*. Le vers paraît imité de Livius Andronicus (cité par

THYRSIS

Sinum lactis et hæc te liba, Priape, quotannis
 Exspectare sat est : custos es pauperis horti.
 Nunc te marmoreum pro tempore fecimus ; at tu, 35
 Si fetura gregem suppleverit, aureus esto.

CORYDON

Nerine Galatea, thymo mihi dulcior Hyblæ,
 Candidior cycnis, hederæ formosior alba,
 Cum primum pasti repetent præsepia tauri,
 Si qua tui Corydonis habet te cura, venito. 40

THYRSIS

Immo ego Sardoniis videar tibi amarior herbis,
 Horridior rusco, projecta vilior alga,
 Si mihi non hæc lux toto jam longior anno est.
 Ite domum pasti, si quis pudor, ite, juvenci.

Terent. Maur., *De metr.*, v. 1935) ; « Jam nunc purpureo suras include cothurno. » Quant à l'épithète *puniceo*, c'est un témoignage de l'habitude qu'avaient les anciens d'orner de couleurs leurs statues. — *Evincire* c'est « attacher solidement, serrer fortement ». Pour l'accusatif *suras*, voy. *Égl.*, I, 55. Le cothurne est la chaussure des chasseresses.

33. Vers 33 à 37. Thyrsis, pour obéir aux lois du genre, renchérit sur ce qu'a dit Corydon ; dans les exagérations des deux derniers vers il y a aussi une critique ironique des promesses faites à Diane par son rival.

35. **Pro tempore**, c.-à-d. *ut tempus et res ferebat*.

36. **Esto**, parce que la proposition conditionnelle qui précède est au futur. — On peut remarquer que Corydon et Thyrsis ont débuté comme Ménélaque et Damète (églogue III), sur un ton religieux ; comme eux, ils vont maintenant passer à leurs amours.

37. **Nerine Galatea**. Il s'agit de Galatée, fille de Nérée, de la Galatée aimée de Polyphème ; la pastorale antique se plaît à la montrer sensible aux hommages des bergers. Voy. Moschos, III, 59 (sur la mort de Bioo). Tous les jolis détails qui suivent ont été maladroitement développés par Ovide dans des vers pleins d'affectation (*Métam.*, XIII, 789 sqq.).

40. **Venito**. Voy. n. 36.

41. Vers 41 à 44. Corydon implorait un rendez-vous ; Thyrsis a l'air de l'avoir obtenu. Remarquez que pour obéir aux lois de la symétrie exigées par le genre, Thyrsis oppose aux épithètes dont Corydon ornait Galatée, des épithètes toutes différentes qu'il s'applique à lui-même.

41. **Sardoniis** (cf. Théocr., *Idyll.* XVI, 86) *herbis*. Cette plante aux sucres amers (qu'on croit être la renoncule aquatique) était autrefois fréquente en Sardaigne ; elle passait pour donner la folie ou tout au moins pour amener sur la face des contractions et des grimaces.

44. Ce vers exprime d'une façon originale l'impatience de Thyrsis.

CORYDON

Muscosi fontes, et somno mollior herba, 45
 Et quæ vos rara viridis tegit arbutus umbra,
 Solstitium pecori defendite : jam venit æstas
 Torrida, jam lento turgent in palmitæ gemmæ.

THYRSIS

Hic focus et tædæ pingues, hic plurimus ignis
 Semper, et adsidua postes fuligine nigri ; 50
 Hic tantum Boreæ curamus frigora, quantum
 Aut numerum lupus, aut torrentia flumina ripas.

CORYDON

Stant et juniperi, et castanæ hirsutæ ;
 Strata jacent passim sua quaque sub arbore poma ;
 Omnia nunc rident : at, si formosus Alexis 55
 Montibus his abeat, videas et flumina sicca.

45. Vers 45 à 53. Corydon quitte brusquement les sujets amoureux : c'est une fantaisie permise par le genre *du carmen amœbæum* et à laquelle un des rivaux a souvent recours pour dérouter son adversaire.

45. **Somno mollior herba.** Voy. Théocr., *Idyll.*, V, 50 ; XV, 125.

46. **Rara**, c.-à-d. *intervallis distincta*.

47. **Defendite**, « écarter » ; c'est le sens propre de *defendere*. Le datif *pecori* (« au profit du petit bétail ») est un datif « d'avantage » qu'on trouve avec certains verbes signifiant « écarter, repousser ». Cf. Cic., *post redit. in sen.*, 8, 19.

49. À la peinture de l'été Thyrsis oppose le froid de l'hiver.

50. **Nigri**. Les chaumières des paysans n'avaient pas de cheminées ; la fumée, après avoir tout noirci, s'échappait par un trou fait au toit.

52. **Numerum**, c.-à-d. *pecoris*. Le loup se soucie bien que les brebis aient été comptées par le maître du troupeau ! — Dans Théocrite (*Idyll.* IX, v. 7 et suiv.), Daphnis dit : « L'été nous brûle, mais je m'en soucie, comme un amant des discours de son père et de sa mère. » À quoi Ménalque répond, à la fin de son couplet : « Je me soucie de la froide saison, comme l'édenté des noix devant un plat de bouillie. »

53. Vers 53 et 54. Corydon veut peindre dans ces vers l'abondance de l'automne ; Thyrsis répondra par la peinture de la sécheresse (v. 57-58). Tous deux ramènent adroitement (v. 55-56 ; 59-60) les sujets amoureux qu'ils avaient brusquement quittés ci-dessus.

53. **Stant** doit être rapproché de *hirsutæ*. Les genévriers et les châtaigniers se dressent tout hérissés de baies et de fruits. Remarquez que dans ce vers la finale de *juniperi* et celle de *castanæ* restent longues, bien qu'étant en hiatus, parce qu'elles se trouvent au temps fort. Le vers est spondaïque et cette forme plus pleine contribue à peindre l'abondance.

56. **Montibus**. L'ablatif sans préposition avec *abeat* appartient surtout à la syntaxe poétique.

THYRSIS

Aret ager ; vitio moriens sitit aeris herba ;
 Liber pampineas invidit collibus umbras :
 Phyllidis adventu nostræ nemus omne virebit,
 Juppiter et læto descendet plurimus imbri. 60

CORYDON

Populus Alcidæ gratissima, vitis Iaccho,
 Formosæ myrtus Veneri, sua laurea Phœbo ;
 Phyllis amat corylos : illas dum Phyllis amabit,
 Nec myrtus vincet corylos, nec laurea Phœbi.

THYRSIS

Fraxinus in silvis pulcherrima, pinus in hortis, 65
 Populus in fluviis, abies in montibus altis :
 Sæpius at si me, Lycida formose, revisas,
 Fraxinus in silvis cedat tibi, pinus in hortis.

MELIBŒUS

Hæc memini, et victum frustra contendere Thyrsim :
 Ex illo Corydon Corydon est tempore nobis. 70

57. **Vitio aeris**, a par suite du mauvais état, de la corruption de l'air » (causée par la chaleur excessive). Cf. *Georg.*, I, 88.

58. **Liber**, un des surnoms de Bacchus.

60. **Juppiter**, personnification de l'air, de l'atmosphère. Cf. *Tibull.*, I, 7, 26 : « Arida nec pluvio supplicat herba Jovi. »

61. Rapprocher ces vers de ceux de Phèdre (III, 17, 1 sqq.) : « Olim quas vellent [+ esse] in tutela sua Divi legerunt arbores : quercus Jovi Et [At] myrtus Veneri placuit, Phœbo laurea, Pinus Cybelæ, populus alta [celsa] Herculi, etc. »

62. **Sua**. Cf. *Égl.*, III, 62.

63. Corydon élève Phyllis au rang d'une déesse. Cf. *Égl.*, III, v. 68, où Damète appelle sa maîtresse : « Ma Vénus. »

66. **In fluviis**, p. *ad fluvios*. Cf. *Georg.*, II, 110 : « Fluminibus salices crassisque paludibus alni Nascuntur. »

69. **Hæc memini et (memini) victum Thyrsim frustra contendere** (p. *contendisse*).

70. Construisez *Corydon est Corydon*, « Corydon est Corydon », *c.-à-d.* un grand poète.

ECLOGA VIII.

ARGUMENT. — 1. Cette 8^e églogue forme deux parties. Dans la première, imitée de la 3^e idylle de Théocrite, Virgile annonce qu'il va redire les chants d'une lutte poétique engagée entre deux bergers. — 6. Puis, après une invocation à Pollion, — 17, il met en scène Damon, dont la flûte exhale les plaintes d'un pasteur délaissé par sa bergère Nisa qui lui préfère Moschus. — 14. Dans la seconde partie, imitée de la 2^e idylle de Théocrite, et qu'on pourrait intituler la Magicienne (*Pharmaceutria*), Alphésibée fait le récit des cérémonies magiques à l'aide desquelles une bergère réussit à ramener l'infidèle Daphnis. Ce poème appartient, comme la troisième et la septième églogue, au genre du *carmen amœbæum*. La première moitié du chant renferme neuf strophes, et la seconde dix, composées chacune de 5, 4, 3 ou même 2 vers, se terminant par un refrain. Seulement Virgile s'est contenté de mettre en scène les deux bergers ; il leur a donné immédiatement la parole, laissant de côté les circonstances accessoires (conventions entre les rivaux, choix du juge, etc.), qu'il a soigneusement énumérées dans les églogues III et VII. La composition de l'églogue se place vers le mois d'octobre de l'année 715, comme on le voit par la dédicace adressée évidemment à Pollion. C'est Pollion qui est clairement désigné dans les vers 6 et suivants. Voyez les notes.

DAMON, ALPHESIBŒUS.

Pastorum musam Damonis et Alphesibœi,
 Immemor herbarum quos est mirata juvenca
 Certantes [Certantis], quorum stupefactæ carmine lynces,
 Et mutata suos requierunt flumina cursus,

1. Rapprochez et comparez les vers 1 et 5. Voy. Fénelon, *Lettre à l'Académie*, §5. — *Musam*. Comme *carmina*, « les chants inspirés par les Muses ».

2. La construction est un peu tourmentée, mais il n'est pas difficile de la rétablir : *quos juvenca immemor herbarum mirata est certantes*. Ce vers et les suivants rappellent ce que Virgile a dit de l'effet produit sur la nature animée et inanimée par les chants d'Orphée et d'Apollon, *Égl.*, VI, 27-30 ; 83. Toutefois l'idée exprimée par le vers 2 est assez naturelle et paraît empruntée par Virgile à l'observation directe de la vie des champs. L'hyperbole ne se montre qu'aux vers 3 et 4 : encore semble-t-elle naturelle à côté de ce que dit Ovide, *Fast.*, II, 83, ou Calpurnius, *Égl.*, II, 9.

3. *Lynces*. Il n'y en avait pas en Italie ; mais Callimaque (*Dian.*, 89) place des lynx sur le Ménale, en Arcadie, pays de la pastorale.

4. *Mutata*, « transformés, métamorphosés », parce que les chants de Damon et d'Alphésibée leur ont fait perdre leur véritable destination qui est de couler en suivant la pente de leur cours. — *Requierunt* est pris dans le sens transitif de « faire reposer, arrêter », comme dans ce vers de Calvus cité par Servius : « Sol quoque perpetuos meminit requiescere cursus. » Cf. *Ciris*, v. 232 :

Damonis [Illonis] musam dicemus et Alphisibœi. 5
 Tu mihi seu magni superas jam saxa Timavi,
 Sive oram Illyrici legis æquoris, en erit umquam
 Ille dies, mihi cum liceat tua dicere facta ?
 En erit, ut liceat totum mihi ferre per orbem
 Sola Sophocleo tua carmina digna coturno ? 10
 A te principium ; tibi desinet [desinam] : accipe jussis
 Carmina cœpta tuis, atque hanc sine tempora circum
 Inter victrices hederam tibi serpere laurus.
 Frigida vix cælo noctis decesserat umbra,
 Cum ros in tenera pecori gratissimus herba ; 15
 Incumbens tereti Damon sic coepit olivæ :

« Rapidos... requiescunt flumina cursus », et l'imitation de Calpurnius, *Égl.*, II, 15 : « Et *tenuere* suos properantia flumina cursus. »

6. **Mihi**, datif de sentiment, marque l'intérêt pris par Virgile à ce que fait son protecteur et son ami, Pollion. Celui-ci avait été chargé en 715, après la paix de Brindes, d'aller soumettre une peuplade de Dalmatie, les Parthéniens, qui demeuraient attachés à la cause de Brutus (Dio, XLI, 49 ; XLVIII, 41 ; Appien, *G. civile*, 5 ; Florus, IV, 12). Il réussit, et la guerre se trouva terminée par la prise de Salone ; à son retour à Rome, en octobre 715, Pollion reçut les honneurs du triomphe. Virgile lui adresse cette pièce vraisemblablement au moment où, l'expédition étant terminée, il peut se demander si Pollion reviendra à Rome par terre en franchissant le Timave (auj. *Timao*), qui forme la frontière entre l'Istrie et la Vénétie, ou par mer en longeant les côtes de l'Illyrie. Sur le Timave, voy. *Én.*, I, 240 sqq.

7. **En erit unquam**. Sur la valeur de ce mouvement, voy. *Égl.*, I, 68.

8. **Tua dicere facta**. Virgile a l'air de promettre ici à Pollion, ce qu'il refuse adroitement à Varus quand il se défend (dans l'épigramme VI, v. 3 et suiv.) de prendre le ton épique pour chanter ses exploits ; mais au fond Virgile se dérobe ici aussi.

10. **Sola**. Varius n'avait pas encore donné son *Thyeste*. Comme Virgile, Horace, dans l'ode célèbre adressée à Pollion (*Carm.*, II, 1), rapproche ses succès militaires et ses succès dans la tragédie.

11. **A te principium, tibi desinet** (s.-e. *carmen*) est une sorte de proverbe. Cf. Hom. *Il.*, I, X, 97 : Ἐν σοὶ μὲν λήξω, σέο δ' ἄρξομαι, Théocr., *Idyll.*, XVII, 1 : Ἐκ Διὸς ἀρχώμεσθα καὶ ἐς Δία λήγετε Μοῖσαι, Horace, *Ep.*, I, 1, 1 (à Mécène) : « Prima dicte mihi, summa dicende Camena. » — *Jussis tuis*. Cf. *Égl.*, VI, 9 : « Non injussa cano. » Pollion, à ce qu'on suppose, avait demandé à Virgile une imitation de la *Magicienne* de Théocrite. Le poète répond en envoyant à son protecteur une pièce où, tout en prenant modèle sur Théocrite, il sait se montrer original. Théocrite n'avait parlé que des enchantements d'une amante abandonnée ; Virgile y ajoute la plainte d'un amant malheureux ; seulement il a soin de terminer sa pièce par le morceau inspiré de Théocrite, indiquant par là d'une façon bien délicate qu'il laisse la palme à son modèle.

12. **Tempora circum**. Nouvel exemple d'une préposition placée après son complément.

13. **Hederam**, « une branche de lierre ». Le lierre formait les couronnes poétiques. Voy. *Égl.*, VII, 25. — *Serpere*. L'emploi de ce verbe est encore un trait de modestie. — *Laurus*. Sur cette forme d'accusatif, voy. *Égl.*, VI, 83.

14. Vers 14 et 15. Les deux bergers se rencontrent à cette heure matinale, où l'on conduit les troupeaux aux pâturages. Cf. *Géorg.*, III, 324 sqq. : « Luciferi primo cum sidere frigida rura Car-pamus, dum mane novum, dum gramina canent, Et ros in tenera pecori gratissimus herba. »

16. **Tereti olivæ**. Pour leurs houlettes les bergers prenaient souvent une branche d'olivier polie.

[DAMON]

« Nascere, præque diem veniens age, Lucifer, alnum,
 Conjugis indigno Nisæ deceptus amore
 Dum queror, et divos, (quamquam nil testibus illis
 Profeci), extrema moriens tamen alloquor [adloquor] hora. 20
 Incipe Mænalios mecum, mea tibia, versus.
 Mænalus argutumque nemus pinosque loquentes [loquentis]
 Semper habet ; semper paſtorum ille audit amores,
 Panaque, qui primus calamos non passus inertes [inertis].
 Incipe Mænalios mecum, mea tibia, versus. 25
 Mopso Nisa datur ! quid non speremus amantes ?
 Jungentur jam grypes equis, ævoque sequenti

Cf. Théocr., *Idyll.*, VII, 18 ; Ov., *Mét.*, II, 681 sqq. — *Incumbens*. Cf. Ov., *Fast.*, I, 177 : « Incumbens baculo quem [quod] dextra gerebat. » *Culex*, v. 97 sqq. Cette attitude gracieuse du berger a souvent été reproduite par la sculpture et la peinture.

17. **Nascere**. Cf. *Géorg.*, I, 451 : « Sol [ille] ubi *nascentem* maculis variaverit *ortum*. » — *Præque... veniens*, p. et *præveniens*, tmèse comme *Égl.*, VI, 6. — *Age diem*. Cf. *Én.*, II, 802 : « Surgebat Lucifer..., Ducebatque diem. » — *Alnum*. Cette épithète acquiert par le contraste avec la situation de l'amant exprimée dans les vers suivants une vigueur et une amertume singulières.

18. **Conjugis**. Elle n'est pas encore sa femme, dit Servius, mais elle doit le devenir. Rapprochez ce terme de *conjugium*, voy. *Én.*, III, 475, et IV, 172. — *Conjugis* rapproché de *indigno* (*amore*) rend plus odieuse la trahison de Nisa. Toutefois il ne faut pas prendre ces plaintes à la lettre ; Damon joue ici le personnage d'un amant désespéré : il se conforme ainsi à l'une des lois du *carmen amœbæum* ; il fait œuvre d'imagination, il n'est pas, comme le veut Servius, réellement malheureux. — *Indigno*, « dont elle n'était pas digne ».

19. Les deux vers 19 et 20 se retrouvent dans la *Ciris*, 405 sqq. — Les mots *testibus illis* peuvent avoir deux sens et faire allusion soit aux vœux inutiles de l'amant, soit aux serments perfides de la maîtresse ; le second sens paraît confirmé par le vers 35.

20. **Alloquor** est le synonyme de *invoco* ou *d'obtestor*.

21. Ce vers forme le refrain qui est bien de Damon, et non pas du personnage qu'il joue. — *Mænalios*, « du Ménale, dignes du Ménale », c.-à-d. dignes de l'Arcadie (voy. la note suiv.), patrie de la poésie pastorale. — *Mea tibia*. Voyez la note du vers 14 de l'églogue V. Damon s'adresse ici à sa flûte, comme Horace à sa lyre, *Carm.*, I, 32, 1.

22. **Mænalus**. Le Ménale est une montagne d'Arcadie, voy. Strabon, VIII, p. 388 ; Pausan., VIII, 36, 5. — *Argutum* et *loquentes*, parce que les pentes boisées du Ménale ne cessent de résonner des chants des bergers. Ces deux épithètes sont d'ailleurs expliquées par ce qui suit.

24. **Panaque**. Le mont Ménale était consacré à Pan, qui en avait fait un de ses séjours favoris. — *Calamos non passus inertes*. Cf. Lucr., IV, 586 sqq. : « Quom Pan Pinea semiferi capitis velamina quassans Unco sæpe labro calamos percurrit hiantis, Fistula silvestrem ne cesset fundere musam. »

26. **Datur** est pris au sens d'un moyen réfléchi. — *Sperare*, au sens de « s'attendre », comme *Én.*, IV, 419 : « Hunc ego si potui tantum sperare dolorem. »

27. **Jungentur**, « s'attelleront ». — *Grypes*. Les griffons, monstres ailés, habitaient, d'après la fable, la Scythie, où ils luttèrent pour la possession de l'or (Hérodote, III, 116, 4) contre les Arimasques montés sur des chevaux. — *Ævo sequenti* s'oppose à *jam* et marque une gradation.

Cum canibus timidi venient ad pocula dammæ.
 Mopse, novas incide faces : tibi ducitur uxor ;
 Sparge, marite, nuces : tibi deserit Hesperus (Ætam. 30
 Incipe Mænalios mecum, mea tibia, versus.
 O digno conjuncta viro, dum despicias omnes,
 Dumque tibi est odio mea fistula, dumque capellæ,
 Hirsutumque supercilium promissaque barba,
 Nec curare deum credis mortalia quemquam ! 35
 Incipe Mænalios mecum, mea tibia, versus.
 Sæpibus in nostris parvam te roscida mala
 (Dux ego vester eram) vidi cum matre legentem ;
 Alter ab undecimo tum me jam acceperat annus ;
 Jam fragiles [fragilis] poteram a [ab] terra contingere ramos. 40
 Ut vidi, ut perii ! Ut me malus abstulit error !
 Incipe Mænalios mecum, mea tibia, versus.
 Nunc scio, quid sit Amor : duris in cotibus illum
 Aut Tmaros, aut Rhodope, aut extremi Garamantes,

29. **Novas.** Pour le sens de *novus*, cf. *Ën.*, VIII, 695 : « Arva nova Neptunia cæde rubescunt » ; c'est comme s'il y avait : *incipere incidere faces*. — *Incide*. On coupait des branches de pin qu'on enduisait de résine pour faire des torches. Il s'agit des torches que portait le cortège chargé, le soir des noces, de conduire la nouvelle épouse de la maison de son père à celle de son mari.

30. **Sparge, marite, nuces.** Lorsque l'époux avait reçu sa jeune femme dans sa maison, il jetait des noix aux enfants assemblés devant la porte, pour indiquer qu'il renonçait aux frivolités du jeune âge. Cf. Catulle, LXI, v. 128. C'est un trait de mœurs romaines transporté dans un sujet dont les personnages sont grecs. — *Tibi deserit Hesperus (Ætam)*. L'imagination de Damon se transporte au soir. Le mont (Æta, en Thessalie, semble former l'horizon aux yeux des Grecs. De là vient que les astres se levant dans cette région leur paraissaient descendre du sommet de cette montagne (Fr. Dübner).

32. **Digno** est ironique, comme l'indique la fin du vers ; le choix que Nisa a fait d'un pareil amant est la punition de son orgueil. Remarquez de plus qu'en rappelant les dédains de la belle à son endroit, Damon laisse entendre que son rival était un piètre musicien, un berger pauvre et un efféminé. Quelques-uns des traits de Virgile rappellent Théocrite, *Idyll.*, III, 7, sqq. ; XI, 30, sqq. ; XX, 8, sqq.

34. Voyez la note du vers 19.

37. Vers 37 à 41. Tout ce joli tableau est emprunté à Théocrite, *Idyll.*, XI, 26. — *Sæpibus* désigne un jardin entouré d'une haie, un « enclos ». — *Matre*, « ma mère ». Cf. le passage de Théocrite. — *Alter ab undecimo*, litt. « la seconde après la onzième année prise comme point de départ » ; il avait douze ans. Cf. *Ëgl.*, V, 49. — *Ut vidi*. Ici *ut* équivaut à *ubi primum*, et n'est pas exclamatif comme dans les deux propositions qui suivent. Vers imité de Théocrite, *Idyll.*, II, 82 : χώς ἴδον, ὡς ἐμάνην, ὡς μεν πέρι θυμὸς ἰάφθη δειλαίας. Ces vers ont probablement inspiré à A. Chénier le délicieux morceau qu'on lit dans les fragments d'Idylles (II). — *Ut perii*. Sur cet hiatus, voy. v. 44.

43. Ce mouvement se retrouve chez Théocrite, III, 15 : νῦν ἔγνω τὸν Ἐρωτα : βαρὺς θεός, etc.

44. **Tmaros**, montagne d'Épire. — **Rhodope**, montagne de Thrace ; voy. *Ëgl.*, VI, 30. La dernière syllabe de *Rhodope* ne s'élide pas devant *aut*, parce qu'elle est au temps fort du pied et à la coupe principale du vers. — *Extremi Garamantes*. Ces Garamantes habitaient au delà de la Gétulie, dans

Nec generis nostri puerum, nec sanguinis, edunt.	45
Incipe Mænalios mecum, mea tibia, versus.	
Sævus Amor docuit natorum sanguine matrem	
Commaculare manus : crudelis tu quoque, mater ;	
Crudelis mater magis, an puer improbus ille ?	
Improbus ille puer ; [] crudelis [;] tu quoque, mater.	50
Incipe Mænalios mecum, mea tibia, versus.	
Nunc et oves [ovis] ultro fugiat lupus ; aurea duræ	
Mala ferant quercus ; narcisso floreat alnus ;	
Pinguia corticibus sudent electra myricæ ;	
Certent et cynnis ululæ ; sit Tityrus Orpheus,	55
Orpheus in silvis, inter delphinas Arion.	

le Fezzan d'aujourd'hui, aux extrémités du monde, pour un ancien.

45. **Nec generis nostri, nec sanguinis (nostri)**. Pour les anciens, les dieux ne sont que des hommes grandis, idéalisés ; mais l'Amour, dit Damon, n'a rien de commun avec l'humanité. — *Edunt*, le présent au lieu du parfait, parce qu'il s'agit d'une action dont les conséquences durent encore, ou plutôt parce qu'*edunt* est synonyme de *parentes sunt*. Sur cet emploi du présent, voy. *Géorg.*, I, 279 ; *Én.*, I, 731 ; VII, 485 ; VIII, 141 ; 294 ; IX, 266 ; X, 518.

47. Sous l'aiguillon de la jalousie qu'il éprouve, Damon rappelle par allusion le crime que la jalousie fit commettre à Médée ; elle tua ses enfants, quand Jason l'eut abandonnée pour la fille du roi de Corinthe.

48. **Crudelis** doit être rapproché de *sævus*. Si l'amour a été dur en poussant ainsi une mère à égorger ses enfants, la mère n'en a pas été moins cruelle. Avec *crudelis*, sous-entendez *fuiſti*.

49. Vers 49 et 50. Le savant Heyne trouvait ces deux vers d'une ingéniosité trop froide, et il les rejetait de son texte. A. Chénier les a traduits ainsi dans un de ses fragments d'Idylles :

Au sang de ses enfans, de vengeance égarée,
Une mère plonge sa main dénaturée, Et l'amour,
l'amour seul avait conduit sa main.
Mère, tu fus impie, et l'amour inhumain ;
Mère, amour ! qui des deux eut plus de barbarie ?
L'amour fut inhumain ; mère, tu fus impie.

49. **Improbus** est construit comme épithète, et non comme attribut avec *puer*. Pour cette raison, il faut, si l'on maintient le vers 50, ponctuer comme nous l'avons fait. C'est aussi l'avis de M. Waltz ; voyez son édition des *Bucoliques*.

50. **Tu quoque, mater**. Sous-entendez *crudelis fuiſti*.

52. **Nunc**, « maintenant que l'infidélité de Nisa me contraint à mourir, tout doit être bouleversé ». Telle est l'idée dont les vers suivants ne sont que le développement poétique. Cf. Théocrite, *Idyll.*, I, 132 sqq. C'est un lieu commun familier à tous les poètes de l'antiquité ; Molière paraît s'en être finement moqué par la bouche du savant Métaphraſte dans le *Dépit amoureux* (acte II, sc. 8). Virgile lui-même repoussera plus tard avec dédain (*Géorg.*, III, 3, sqq.) d'autres lieux communs. Ici il s'est efforcé de rivaliser avec Théocrite. — *Ultrô fugiat*. C'est comme s'il y avait *eo progrediatur ut fugiat*.

55. **Sit Tityrus Orpheus**. Ce trait de satire choque un peu au milieu de toutes ces imprécations passionnées.

56. **Orpheus in silvis**. Le nom d'Orphée est répété ici, comme *Corydon* et *Thyrsis* (*Égl.*, VII, 3). — *In silvis* est une allusion au fait rappelé déjà (*Égl.*, III, 16) : « Orpheaque in medio posuit silvasque

Incipe Mænalios mecum, mea tibia, versus.
 Omnia vel medium fiant mare : vivite, silvæ !
 Præceps aerii specula de montis in undas
 Deferar ; extremum hoc munus morientis habeto. 60
 Desine Mænalios, jam desine, tibia, versus. »
 Hæc Damon : vos, quæ responderit Alpheisibœus,
 Dicit [Ducite], Pierides ; non omnia possumus omnes.
 « Effer aquam, et molli cinge hæc altaria vitta,
 Verbenasque adole pingues [pinguis] et mascula tura, 65
 Conjugis ut magicis sanos avertere sacris
 Experiar sensus : nihil hic nisi carmina desunt.

sequentes [sequentis]. » — *Inter delphinus Arion*. C'est comme s'il y avait : *sit Tityrus Arion inter delphinus*. L'aventure du poète Arion jeté à la mer par des pirates et sauvé par un dauphin est bien connue.

58. **Medium**, comme *altum*, cf. *Ên.*, III, 665 sqq. : « Graditurque per æquor Jam medium. » — *Vivite*, comme *valet*. Les deux mots sont souvent associés dans les formules d'adieu : « Vive, vale. »

60. **Extremum hoc munus morientis habeto**. Sa mort sera le dernier gage d'amour qu'il donnera à sa maîtresse. Il y a là un mouvement de passion déjà presque semblable à celui qui arrachera ce cri à Didon, *Ên.*, IV, 660 sqq. : « Sed moriamur, ait ; sic, sic juvat ire sub umbras. Hauriat hunc oculis ignem crudelis ab alto Dardanus. »

61. Cf. Théocrite, *Idyll*, I, 127 : Λήγετε βουκολικᾶς Μοῖσαι ἴτε λήγετ' αἰοιδᾶς. — On peut comparer l'espèce d'élégie que Virgile met dans la bouche de Damon à la fable d'Iphis et d'Anaxarète, traitée par Ovide (*Métam.*, XIV, 698 sqq.).

62. Cf. Théocrite, *Idyll*, I, 127 : Λήγετε βουκολικᾶς Μοῖσαι ἴτε λήγετ' αἰοιδᾶς. — On peut comparer l'espèce d'élégie que Virgile met dans la bouche de Damon à la fable d'Iphis et d'Anaxarète, traitée par Ovide (*Métam.*, XIV, 698 sqq.).

63. **Dicite, Pierides**. Virgile ne se sent pas la force de reproduire sans aide les chants de son modèle Théocrite ; il charge les Muses de ce soin, par un trait de modestie qu'il faut rapprocher de ce qui a été dit à propos du vers II. — *Non omnia possumus omnes*. Expression proverbiale qui rend plus clair encore l'aveu fait par Virgile de son impuissance à redire les chants d'Alphésibée.

64. Comme Damon a revêtu le personnage d'un amant malheureux, de même Alphésibée joue le rôle de la magicienne. — Cette magicienne donne ses ordres à sa servante Amaryllis (v. 77). — *Effer aquam*. Elle demande l'eau lustrale dont l'aspersion marque le commencement des cérémonies sacrées ou magiques ; cf. Hor., *Épod.*, 5, 26 : « At expedita Sagana, per totam domum Spargens Avernales [Avernalis] aquas... » — *Effer*, « porte dehors ». La cérémonie de l'incantation se passe dehors, dans la cour ou dans le jardin. — *Molli vitta*. Ces bandelettes étaient de laine.— *Altaria*, voy. *Égl.*, V, 65.

65. **Pingues**, c.-à-d. *venenatis sucis tumentes*. Cf. *Ên.*, IV, 513 : « Falcibus et messæ ad lunam quæruntur acuis Pubentes herbæ, nigri cum lacte veneni. » — *Muscula tura*. Pluriel augmentatif qui convient parfaitement ici où il s'agit d'un encens de choix, en forme de boules bien rondes, réservé aux sacrifices.

66. **Conjugis** est ici synonyme de *sponsi*, comme plus haut il l'était de *sponsæ* (v. 18).— *Sanos* est rapproché d'*avertere* avec intention ; c'est « faire perdre la raison », « remplir l'âme d'une folle passion ».

67. **Carmina**. Ce sont les paroles, les chants, qui donneront un sens au charme préparé.

Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnim.
 Carmina vel cælo possunt deducere lunam ;
 Carminibus Circe socios mutavit Ulixi ; 70
 Frigidus in pratis cantando rumpitur anguis.
 Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnim.
 Terna tibi hæc primum triplici diversa colore
 Licia circumdo, terque hæc altaria circum
 Effigiem duco : numero deus impare gaudet. 75
 Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnim.
 Neçte tribus nodis ternos, Amarylli, colores ;
 Neçte, Amarylli, modo et “Veneris” dic “vincula neçto”.
 Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnim.
 Limus ut hic durescit, et hæc ut cera liquescit 80

68. D’après Voss, les anciens en lisant ce vers comprenaient, sans que Virgile l’indiquât, que la magicienne faisait tourner, pour accompagner ses paroles, soit un fuseau, soit un rouet, soit une toupie, etc. Il cite une épi-gramme de l’anthologie grecque (éd. Brunck, t. III, p. 172) contenant la description d’un de ces fuseaux musicaux ; on peut rappeler aussi Horace, *Épod.*, XVII, 6 : « Canidia, parce vocibus tandem sacris Citumque retro solve, solve turbinem », et Properce, *Élég.*, II, 28, 35 : « Magico torti sub carmine rhombi. » — *Ab urbe*. Ces mots introduits à dessein par Virgile nous montrent que la magicienne est une campagnarde ; nous ne sortons donc pas de l’églogue.

69. Dans le couplet qui commence avec ce vers, Alphésibée développe le mot *carmina* et expose les effets produits par les formules magiques, comme dans le couplet correspondant (v 22 et suiv.). Damon avait développé les mots *Mænaios versus*. — *Cælo deducere lunam*. C’était un des effets attribués à la puissance des chants thessaliens. Voy. Hor., *Épod.*, V, 45 sqq. ; Tib., *Élég.*, I, 2, 43 ; Properce, *Élég.*, II, 18, 37. Lucain (*Pharsale*, VI, 413 sqq.) a développé les merveilles attribuées à la magie dans des vers souvent cités comme exemple de recherche et de mauvais goût ; il s’y trouve cependant quelques beaux traits, comme toujours.

70. **Circe**. Voy. Hom., *Odyss.*, X, 203 sqq. ; Tibull., *Élég.*, IV, 1, 62 sqq. — *Ulixi*. Sur cette forme de génitif, voy. *Én.*, I, 30.

71. **Cantando**, « par le fait de l’incantation ». Le gérondif équivaut à un substantif verbal à l’ablatif ; cf. *Én.*, II, 81. — *Rumpitur*. Cf. Lucil., *Satur.* (frg.), XX, 5 : « Jam disrumpetur medius ; jam ut Marsu’ colubras Disrumpit cantu, venas cum extenderit omnes. »

73. **Tibi** se rapporte à la personne de Daphnis ; la magicienne se saisit d’une petite figurine représentant pour elle Daphnis et elle l’enveloppe de neuf fils, partagés par tiers entre trois couleurs, trois blancs, trois roses et trois noirs (suivant le commentaire de Servius).

74. **Altaria circum**. Sur la place de la préposition, voy. *supr.*, v. 12.

75. **Numero deus impare gaudet**. Cf. Plin., XXVI 11,5 ; Macrob., *Saturn.*, II, 2 ; *Somn. Scip.*, I, 6. — *Deus* est pris ici en général, mais il s’agit spécialement d’Hécate, qui préside aux incantations.

77. Ce que la magicienne vient de faire sur une figurine, elle ordonne à sa servante de le faire sur une autre figurine ; la première était en argile plastique, la seconde est en cire. C’est ce qui semble du moins ressortir des vers suivants.

78. **Modo** marque l’impatience de la magicienne qui a hâte d’être obéie.

80. **Limus** désigne la matière dont une des figurines est faite, pour la figurine elle-même ; il en est de même de *cira*. Voy. Hor., *Sat.*, I, 8, 30.

Uno eodemque igni, sic nostro Daphnis amore.
 Sparge molam et fragiles [fragilis] incende bitumine laurus.
 Daphnis me malus urit ; ego hanc in Daphnide laurum.
 Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnim.

85

Talis amor Daphnim, qualis cum fessa juvencum
 Per nemora atque altos quærendo bucula lucos,
 Propter aquæ rivum [rivom], viridi procumbit in ulva
 Perdita, nec seræ meminit decedere nocti,
 Talis amor teneat, nec sit mihi cura mederi.

90

Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnim.
 Has olim exuvias mihi perfidus ille reliquit,
 Pignora cara sui ; quæ nunc ego limine in ipso,
 Terra, tibi mando : debent hæc pignora Daphnim.
 Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnim.

95

Has herbas atque hæc Ponto mihi lecta venena
 Ipse dedit Mæris : (nascuntur pluruma Ponto).
 His ego sæpe lupum fieri et se condere silvis
 Mæri [Mærin], sæpe animas imis excire sepulcris,

81. **Eodem** ne compte que pour un spondée. — Servius entend ainsi le passage : « Ut videlicet mens amatoris ita duresceret ad illam quam tunc amabat omnesque alias, sicut ad ignem limus ; et ad se ita molliretur et solveretur amore, ut cera ad ignem liquescit. »

82. **Fragiles**, « qui craque (*ou* pétille) en brûlant ». Ce bruit était de favorable augure. Pour l'expression, cf. Lucr., VI, 111, et Virg., *Géorg.*, I, 357.

83. **In Daphnide laurum**, s.-e. *uro*, c.-à-d. *laurum in Daphnidis imaguncula repositam uro*. Cf. Théocrite, *Idyll.*, II, 23 : Δέλφιδος ἔμ' ἀνίασεν : ἐγὼ δ' ἐπὶ Δέλφιδι δάφνον αἶθω.

85. **Talis amor Daphnim** (s.-e. *teneat*, voy. v. 89) *qualis (est amor) cum*, etc. Le passage qui suit est imité de Lucrèce (II, 30 ; V, 1372, surtout II, 354 et suiv.).

88. Cf. Varius (cité par Macrobe, *Saturn.*, VI, 2) : « Non amnes illam medii, non ardua tardant, Perdita nec seræ meminit decedere nocti. » En détachant *perdita* comme il l'a fait, Virgile a, pour ainsi dire, refait le vers de Varius ; ce n'est plus un emprunt pur et simple. — *Decedere seræ nocti* (cf. *Géorg.*, III, 467) est une construction analogue à *calori decedere* (*Géorg.*, IV, 23.). Le datif *nocti* est un datif d'avantage ; il équivaut au français « devant la nuit » ; on dit en latin *adventanti decedere de via*.

91. **Exuvias**. Comparez ce passage à ce que dit Virgile de Didon, *Én.*, IV, 507 et 646 et suiv. Par *exuvias* il faut entendre les vêtements laissés par Daphnis.

92. **In limine**, sous le seuil que Daphnis a franchi si souvent et qu'il doit franchir encore, si l'incantation réussit.

93. **Debent hæc pignora Daphnim**, « ces gages me doivent, m'assurent le retour de Daphnis ». Le refrain venant après ce vers contribue encore à expliquer le mot *pignora*.

95. **Has herbas atque hæc venena**, hendiadys p. *has herbas venenatas*. La magicienne, voyant que l'incantation reste encore sans effet, revient à l'autel pour y brûler des plantes plus efficaces. — *Ponto*, terme générique pour la Colchide, terre rendue célèbre par Médée. L'ablatif sans préposition est un tour poétique.

96. **Ipse**, « en personne ». — *Mæris*, sorcier de village, sans doute. On lui attribue dans les vers qui suivent une puissance terrible dont les effets rappellent certaines superstitions campagnardes.

Atque satas alio vidi traducere messes [messis].
 Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnim. 100
 Fer cineres, Amarylli, foras, rivoque fluenti
 Transque caput jace ; nec respexeris. His ego Daphnim
 Aggrediar [Adgrediar] ; nihil ille deos, nil carmina curat.
 Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnim.
 Adspice [Aspice] : corripuit tremulis altaria flammis 105
 Sponte sua, dum ferre moror, cinis ipse. Bonum sit !
 Nescio quid certe est, et Hylax in limine latrat.
 Credimus ? an qui amant ipsi sibi somnia fingunt ?
 Parcite, ab urbe venit, jam parcite, carmina, Daphnis. »

ECLOGA IX.

ARGUMENT. — Virgile, comme on l'a vu dans la première églogue, avait recouvré son patrimoine. Après la guerre de Pérouse, on fit un nouveau partage des terres, dans lequel notre poète fut encore dépouillé. Pour échapper aux violences du centurion Arrius, à qui son champ avait été assigné, Virgile se sauva à Rome, où il implora l'appui de ses protecteurs. — 1. Lycidas rencontre le pasteur Mœris qui porte un présent au ravisseur des biens de son maître, dans l'espoir d'apaiser sa colère. — 7. Description du domaine de Ménalque, c'est-à-dire de Virgile, qui faillit être tué en défendant ses droits. — 17. Les deux bergers, tout en cheminant, redisent quelques-uns des chants de Ménalque. — 30. À la prière de Lycidas, qui lui aussi fait des vers, le vieux Mœris récite quelques-unes des poésies de son maître en l'honneur de Galatée, puis de César. — 51. Mais la

99. La loi des XII Tables punissait un pareil maléfice, tant la superstition avait pris d'empire à Rome ! « Ne pelliciendo aliénas segetes excantanto : ne incantanto, ne agrum defraudanto. » Voy. Plin., XXVIII, 4 ; Sen., *Quæst. nat.*, IV, 7.

101. **Cineres.** Ce sont les cendres de tout ce qu'elle a brûlé (l'encens, les figurines, le gâteau du sacrifice, le laurier, les plantes sacrées). Ce dernier charme est le plus puissant de tous. — *Rivo fluenti*, au datif pour marquer le terme du mouvement, comme c'est l'ordinaire chez les poètes. En prose on attendrait *in* avec l'accusatif.

102. *Trans caput*, « par-dessus ta tête ». — *Nec respexeris.* Le charme n'aurait pas opéré, si elle s'était détournée. — *His, c.-à-d. magicis artibus.*

105. Entendez : « Ex cinere nondum ablato (cf. v. 99) repente emicat flamma in altari, quod venefica bonum ut sit omen precatur. » (Forbiger.)

108. **Qui amant.** Au lieu de s'élider, la syllabe longue *qui* s'abrège devant *amant*, parce qu'elle est à la partis faible du pied.

mémoire lui fait défaut, et, malgré les instances de son ami, il refuse de chanter avant le retour de Ménéalque.

On suppose que Virgile a écrit cette pièce en 713 ou en 714, à l'âge de vingt-neuf ou de trente ans. Il s'y désigne sous le nom de Ménéalque. Dans cette églogue il a eu pour modèles la 4^e et la 7^e idylle de Théocrite.

LYCIDAS, MÆRIS.

LYCIDAS

Quo te, Mœri, pedes ? an, quo via ducit, in urbem ?

MÆRIS

O Lycida, vivi pervenimus, advena nôstri
 (Quod numquam veriti sumus) ut possessor agelli
 Diceret : « Hæc mea sunt ; veteres migrate coloni ! »
 Nunc victi, tristes, quoniam fors omnia versat,
 Hos illi (quod nec vertat bene) mittimus hædos.

5

LYCIDAS

Certe equidem audieram, qua se subducere colles
 Incipiunt [,] mollique jugum demittere clivo,
 Usque ad aquam et veteres, jam fracta cacumina, fagos

1. **Quo te, Mœri, pedes** (s.-e. *ducunt*) ? Forme proverbiale. Cf. Plin. j., *Ép.*, VII, 5 : « Ad diætam tuam ipsi me, ut verissime dicitur, pedes ducunt ». — *An* équivaut ici à *n'est-ce pas*, comme dans cette phrase française : « Tu vas, n'est-ce pas ? à la ville. » — *In urbem*, c'est-à-dire « à Mantoue ».

2. La réponse de Mœris, par le désordre des paroles, trahit le trouble et l'ennui où il se trouve. — *Vivi pervenimus*. Construisez *vivi pervenimus (eo) quo (nos perventuros esse) numquam veriti sumus, ut* (à savoir que) *advena possessor agelli nôstri diceret...* (F. Dübner.) L'expression française : « N'ai-je donc tant vécu que pour... » rend compte du latin *vivi pervenimus*. — *Nôstri*. Mœris dira de même plus bas, en parlant des chants de Ménéalque : *nôstra carmina* (vers 12).

5. **Victi**. Parce qu'ils n'étaient pas assez forts pour résister aux vétérans.

6. **Quod nec vertat bene !** Pour *quod ei male sit* ; car *nec bene* équivaut à *male*. Dans le latin archaïque il existe une particule *nec*, qui est le simple synonyme de *non*, et qui s'est conservée dans un certain nombre de mots composés, soit sous la forme *nec*, soit sous la forme *neg*, ex. : *necopinans, negotium, etc.*

7. **Certe** retombe sur le verbe et répond au grec δ'οὐν, « ce qu'il y a de sûr, c'est que... ». Peut-être la tournure française : « En vérité ? mais j'avais entendu dire que... » rendrait-elle la vivacité de l'expression latine. — Dans les vers qui suivent, Virgile indique avec une précision plus grande que dans la première églogue les limites de son petit domaine.

9. *Ad aquam*, s.-e. *Mincii*. — *Veteres, jam fracta cacumina, fagos*, est un détail d'une précision

Omnia carminibus vestrum servasse Menalcan. 10

MÆRIS

Audieras, et fama fuit ; sed carmina tantum
 Nostra valent, Lycida, tela inter Martia, quantum
 Chaonias dicunt aquila veniente columbas.
 Quod nisi me quacumque novas incidere lites
 Ante sinistra cava monuisset ab ilice cornix, 15
 Nec tuus hic Mœris, nec viveret ipse Menalcas.

LYCIDAS

Heu, cadit in quemquam tantum scelus ? Heu ! tua nobis
 Pæne simul tecum solatia rapta, Menalca.
 Quis caneret nymphas ? quis humum florentibus herbis
 Spargeret, aut viridi fontes induceret umbra ? 20
 Vel quæ sublegi tacitus tibi carmina nuper,
 Cum te ad delicias ferres, Amaryllida, nostras ?

charmante et poétique. — *Fracta*, « brisés par le temps ou par la foudre ». Sur l'apposition, cf. *Égl.*, II, 3 : « Tantum inter densas, umbrosa cacumina, fagos. »

10. **Omnia**, c'est-à-dire tout le territoire ainsi limité. — *Vestrum*, et non *tuum*, parce que Lycidas pense à tous les serviteurs de Ménalque, et non pas au seul Mœris. — *Servasse*. Supplétez *sibi*.

11. Et a la valeur de notre expression « et en effet ».

12. **Nostra**. Mœris se confond ici comme plus haut (vers 2) avec son maître.

13. Construisez : *quantum dicunt... columbas* (s.-e. *valere*). — *Chaonias columbas*. Les colombes de Dodone passaient pour rendre des oracles. La Chaonie désigne ici l'Épire où se trouvait Dodone et sa forêt de chênes, siège de l'oracle de Zeus.

14. *Quod nisi* équivaut à « et... si... ne... pas » — *Quacumque* (s.-e. *via*), « à tout prix ». — *Incidere* p. *dirimere*. Virgile fait allusion à un fait que ses amis connaissaient sans doute, mais qui nous échappe. Nous ne savons ni de quel procès il s'agit ni de quelle façon Virgile y coupa court.

15. Cf. Cic., *Div.*, I, 39, 85 : « Cornix a sinistra facit ratum ». — Comme le chêne est creux, l'événement annoncé eût été fâcheux.

17. **Cadit in quemquam tantum scelus** ? M. à m. : « Y a-t-il quelqu'un à qui convienne un tel crime ? » « Y a-t-il quelqu'un qui soit vraiment capable d'un tel crime ? » Cf. Cic., *p. Sull.*, 27, 75 : « Non cadit in hunc hominem ista suspicio. » — *Tua solatia*, « les consolations que nous te devons », c'est-à-dire les chants que tu as composés pour nous consoler ; c'est une allusion à l'Églogue V, comme le montreront plus nettement encore les vers qui vont suivre. — La phrase tout entière est exclamative, car elle est rattachée à *lieu*. 19. *Quis caneret...* (s.-e. *si Menalcas periret*). L'imparfait du subjonctif *caneret* et ceux qui suivent ont la valeur de plus-que-parfaits. Pour cet emploi de l'imparfait du subjonctif, cf. Cic., *Tusc.*, I, 37, 90 : « Cur igitur et Camillus *doleret*, si hæc post trecentos et quinquaginta fere annos eventura *putaret* ? et ego *doleam*, etc. » — Le vers 19 et le vers 20 font allusion à deux passages de la cinquième églogue : vers 20 : « Exstinctum Nymphæ crudeli funere Daphnim Flebant... » ; v. 40 : « Spargite humum foliis, inducite fontibus umbras. » — *Fontes induceret umbra*, construction faite par analogie avec *inducere scuta pellibus*, par exemple.

21. **Vel quæ... carmina** dépend de *caneret* du v. 19. — *Sublegi tacitus*, « j'ai recueilli au passage, sans rien dire ». — *Tibi*, « en te les dérobant », se rapporte à l'idée de « soustraire », de « dérober »,

« Tityre, dum redeo, brevis est via, pasce capellas ;
 Et potum pastas age, Tityre ; et inter agendum
 Occursare capro (cornu ferit ille) caveto. » 25

MÆRIS

Immo hæc quæ Varo, necdum perfecta, canebat :
 » Vare, tuum nomen, superet modo Mantua nobis
 (Mantua væ miseræ nimium vicina Cremonæ !),
 Cantantes sublime ferent ad sidera cycni. »

LYCIDAS

Sic tua Cyrneas fugiant examina taxos ! 30
 Sic cytiso pastæ distendant ubera vaccæ !
 Incipe, si quid habes. Et me fecere poetam
 Pierides ; sunt et mihi carmina ; me quoque dicunt
 Vatem pastores : sed non ego credulus illis ;
 Nam neque adhuc Varo videor nec dicere Cinna 35

qui est dans *sublegere*. Il s'agit d'une chanson de Ménélaque dont Lycidas a retenu les paroles en l'entendant chanter à Mœris.

23. **Dum redeo**, « en attendant que je revienne ». Cf. Tite-Live, VIII, 7, 7 : « Visne... *dum* dies ista venit... interea tu ipse congredi mecum... ? »

25. **Occursare**. L'infinifatif après *cavere*, « se garder de », est une construction empruntée par le poète à la langue familière. — *Capro*. Le centurion qui s'obstinait à garder le domaine de Virgile, s'appelait, dit-on, *Arrius*, et Servius voyait dans l'emploi du mot *caper* (p. *aries*) rapproché de *cornu ferit ille* une allusion directe aux mauvais traitements dont le centurion avait menacé Virgile. — Les vers 23-26 sont presque traduits de Théocrite, *Idylles*, III, 1 sqq. Sur cette traduction, voy. A.-Gell., IX, 9.

26. **Immo**. Cf. *Égl.*, V, 13. — *Necdum*, p. *nondum*. Cf. ci-dessus, v. 6. — *Necdum perfecta*. Il s'agit des éloges que Virgile a promis à Varus, au cas où il réussirait à sauver Mantoue et ses habitants des vengeances soldatesques. Voir plus bas.

28. **Nimum vicina Cremonæ**. Les habitants de Crémone avaient suivi le parti de Brutus et de Cassius ; après la défaite, leur territoire fut partagé entre les vétérans des triumvirs ; mais ce territoire s'étant trouvé insuffisant, le répartiteur Antonius Musa, adjoint à Varus, imagina de prendre sur le domaine de Mantoue : il avait en effet à se venger des Mantouans qui s'étaient opposés à ce qu'il fit paître ses troupeaux sur leurs prés.

30. **Sic** devant un subjonctif de souhait exprime que le souhait est subordonné à une condition ; ici il implique cette idée : « Puisse ce que je te souhaite se réaliser, mais dans la mesure où tu feras ce que je vais te demander : Chante-moi quelque chose (v. 32). » — *Cyrneas taxos*. Les ifs ont une saveur amère qui se communique au miel. Cf. *Georg.*, IV, 47 : « Neu propius tectis taxum sine. » — L'adjectif *Cyrneus* (gr. Κυρναϊός) est un emprunt fait par Virgile au grec. Κύρνος est le nom grec de la Corse.

31. **Cytiso**. Cf. *Georg.*, II, 431 : « Tondentur cytisi. » Le cytise fournissait aux anciens un très bon fourrage.

32. **Et ma fecere poetam**. Rapprochez Théocrite, *Idyll.*, VII, 37 sqq.

35. Virgile, qui parle ici par la bouche de Lycidas, se place bien modestement au-dessous des

Digna, sed argutos inter strepere anser olores.

MÆRIS

Id quidem ago et tacitus, Lycida, mecum ipse voluto,
 Si valeam meminisse ; neque est ignobile carmen :
 « Huc ades, O Galatea ; quis est nam ludus in undis ?
 Hic ver purpureum ; varios hic flumina circum 40
 Fundit humus flores ; hic candida populus antro
 Imminet, et lentæ texunt umbracula vites.
 Huc ades ; insani feriant sine litora fluctus. »

LYCIDAS

Quid, quæ te pura solum sub nocte canentem
 Audieram ? Numeros memini, si verba tenerem. 45

MÆRIS

« Daphni, quid antiquos signorum suspicis ortus ?
 Ecce Dionæi processit Cæsaris astrum,

Varius et des Cinna qu'il devait surpasser un jour. À l'époque où se place la composition de la neuvième églogue, L. Varius Rufus s'était déjà illustré par la tragédie de Thyeste ; quant à C. Helvius Cinna, l'ami de Catulle, il avait mis dix ans à composer son poème de *Smyrna*, où il essayait de rivaliser avec les poètes alexandrins.

36. Les contemporains de Virgile pouvaient voir dans ce vers une allusion méchante au poète Anser, courtisan d'Antoine, déjà tourné en ridicule par Cicéron (*Philipp.*, XIII, 11).

37. **Id quidem ago.** Répond à *incipi si quid habes* (v. 32).

38. **Si,** « pour le cas où... » Cf. *Én.*, I, 181.

39. Ces vers 39 à 44 sont un souvenir de Théocrite, *Idyll.*, XI, 42 sqq. — 39. *Nam* (p. *enim*). Pour la place de *nam*, cf. *Én.*, I, 444.

40. **Flumina circum.** Pour la place de la préposition, cf. *Én.*, I, 32.

43. **Insani.** C'est le plus fort des traits à l'aide desquels, dans tout *en* passage, Virgile a animé la nature.

44. **Quid, quæ,** etc. C'est une formule de transition calquée sur *quid quod...* Le sens en est : « Et que penser des vers que... ? » Lycidas ne se lasse pas d'entendre Mæris réciter les fragments qu'il a retenus des vers de Ménélaque.

45. **Si verba tenerem,** « si seulement je pouvais me rappeler les paroles ! » Cf. Cic., *p. Flacc.*, 7, 15 : « O morem præclarum disciplinamque quam a majoribus [+ accepimus] *si quidem teneremus !* »

46. **Antiquos,** c.-à-d. « observés par les anciens ». Les laboureurs ont toujours, pour leurs travaux, tenu grand compte du lever et du coucher des astres ou des constellations. Ménélaque veut dire que l'influence des constellations connues jusqu'alors a fait son temps : un nouvel astre s'est levé, celui de César, qui doit avoir sur les travaux des champs la plus bienfaisante influence. — *Signorum*, p. *siderum*. Cf. *Georg.*, I, 257 ; *Én.*, VII, 138.

47. **Dionæi,** « descendant de Vénus Dioné, mère de Vénus, était fille de l'Océan et de Téthys ; quelquefois *Dione* désigne Vénus elle-même. Dans l'oraison funèbre de sa tante prononcée au forum, César s'était vanté lui-même de descendre de Vénus. — *Cæsaris astrum*. Il s'agit de la

Astrum, quo segetes gauderent frugibus, et quo
 Duceret apricis in collibus uva colorem.
 Insere, Daphni, piros : carpent tua poma nepotes. » 50

MÆRIS []

Omnia fert ætas, animum quoque. Sæpe ego longos
 Cantando puerum memini me condere soles :
 Nunc oblita mihi tot carmina ; vox quoque Mœrin [Mœrim]
 Jam fugit ipsa ; lupi Mœrin [Mœrim] videre priores.
 Sed tamen ista satis referet tibi sæpe Menalcas. 55

LYCIDAS

Causando nostros in longum ducis amores.
 Et nunc omne tibi stratum silet æquor, et omnes,
 Adspice [Aspice], ventosi ceciderunt murmuris auræ.

comète qui parut dans le ciel en 710, au moment de la mort de César.

48. Remarquez le sens de *segetes*.

49. **Duceret**. Pour la valeur de l'expression, qui peint la coloration progressive des grappes, compar. Ovide, *Métam.*, III, 484 sq. : « ... Ut variis solet uva racemis Ducere purpureum nondum matura colorem. »

50. **Carpent tua poma nepotes**. Dans la pensée de Ménalque, ces promesses d'un avenir heureux rattachées à l'apparition de l'astre de César, engagent Octave, neveu et fils adoptif du dictateur. N'aura-t-il pas à cœur d'en assurer l'effet ? et, en particulier, ne mettra-t-il pas un terme aux spoliations dont les malheureux Mantouans sont les victimes ? Horace, trente ans plus tard, louera Auguste d'avoir assuré la tranquillité et le bonheur de tous les Romains (*Carm.*, IV, 5, 17 sqq).

52. **Puerum**, « quand j'étais enfant ». — **Condere**. Cf Hor., *Carm.*, IV, 5, 29 : « Condit quisque diem collibus in suis. » **Condere** a dans les deux passages le même sens que **concludere**. L'origine de ce tour est peut-être l'imitation de Callimaque, *Epigr.*, II, 3 : ἐμνήσθη δ' ὀσσάκις ἀμφοτέροι ἥλιον ἐν λέσχῃ κατεδύσαμεν... »

53. **Oblita** a le sens passif. On sait que dans le latin archaïque et le latin populaire il y avait à côté de verbes déponents (représentant la voix moyenne) des formes passives tirées de l'actif. La langue classique a borné cet usage à quelques participes passés qui ont à la fois le sens passif et le sens actif : mais **oblitus** (passif) ne se trouve pas avant Virgile.

54. **Lupi Mœrin videre priores**. Cf. Plin., *H. N.*, VIII, 24, 80 : « In Italia quoque creditur luporum visus esse noxius vocemque homini, quem priores contemplantur, adimere ad præsens. »

56. **Causando**. Remarquez la valeur donnée à ce mot par la place qu'il occupe. « Ce sont des prétextes », dit Lycidas. Il ne veut pas croire que la mémoire de Mœris soit devenue vraiment plus faible. — **Nostros amores**, « l'objet de nos désirs », c'est-à-dire les vers que je désirerais tant apprendre.

57. **Tibi**, « en ta faveur », c.-à-d. pour te permettre de te faire mieux entendre. — *Æguor* désigne les eaux du Benacus (*auj.* lac de Garde) que traverse le Mincio. — Le vers est imité de Théocrite, *Idyll.*, II, 38 : ἠνίδε σιγῆ μὲν πόντος, σιγῶντι δ' ἅηται.

58. **Murmuris** est construit avec *auræ* comme génitif explicatif ; le sens littéral est : « les souffles qui sont un murmure produit par le vent ». C'est par hypallage que *ventosi* se rapporte à *murmuris* ;

Hinc adeo media est nobis via ; namque sepulcrum
 Incipit apparere Bianoris. Hic ubi densas 60
 Agricolæ stringunt frondes, hic, Mœri, canamus ;
 Hic hædos depone ; tamen veniemus in urbem.
 Aut si, nox pluviam ne colligat ante, veremur,
 Cantantes licet usque (minus via lædit) eamus :
 Cantantes ut eamus, ego hoc te fasce levabo. 65

MÆRIS

Desine plura, puer, et quod nunc inſtat agamus :
 Carmina tum melius, cum venerit ipse, canemus.

ECLOGA X.

ARGUMENT. — 1. Virgile invoque la nymphe Aréthuse ; il va chanter les douleurs de Gallus délaissé par Lycoris.— 9. Il suppose que celui-ci, dans son désespoir, s'est retiré en Arcadie, au milieu des bergers. Il reproche aux Naiades, c'est-à-dire aux Muses, de n'être pas venues consoler son ami, quand les êtres inanimés, quand les troupeaux, les bergers, Apollon, Sylvain et Pan ont essayé d'adoucir ses chagrins. — 30. Gallus chante à son tour : Que n'est-il un simple pâtre ! il n'eût pas été trahi par la bergère qu'il eût aimée. Puis il reporte sa pensée vers Lycoris ; il s'alarme de la savoir exposée aux dangers de la guerre. — 50. Il veut chercher dans la vie des bois, à la chasse, un remède à ses maux, mais sa passion est incurable ; il s'avoue vaincu. — 70. Virgile reprend la parole ; son amitié pour Gallus ne fera que grandir. — Cette dernière églogue, la plus belle de toutes, offre, dans la première moitié, c'est-à-dire dans le chant

l'expression ordinaire en poésie est *ventosæ auræ*. Cf. *Ov., med. fac.*, 57. Ici l'expression rappelle celle qu'on lit : *Georg.*, II, 330 : « *zephyrique tepentibus auris.* »

59. **Adeo**, « précisément ». Sur la valeur d'*adeo*, voy. *Égl.*, IV, 11, et *Én.*, II, 567.

60. **Incipit apparere Bianoris**. Remarquez l'effet produit par la coupe du vers. — Selon Servius, Bianor est un héros, fils du Tibre et d'une nymphe, fondateur de Mantoue. Mais le mol *sepulcrum* n'indique-t-il pas plutôt qu'il s'agit d'un personnage illustre de Mantoue ? Si Bianor était un héros, on attendrait plutôt *templum*. — Le vers est imité de Théocrite, *Idyll.*, VII, 1.

62. **Tamen veniemus...** « Nous finirons bien par arriver aujourd'hui à la ville. »

65. **Fasce**. Il s'agit des chevreaux qu'il porte. Voy. v. 5 et v. 62.

66. **Desine plura**, s.-e. *dicere*. Même expression que ci-dessus, *Égl.* V, 19.

67. **Ipsè**, c.-à-d. *Menalcas*.

de Gallus, de nombreuses imitations de Théocrite (*Idyll.*, I et VII). La seconde moitié est une véritable élégie.

GALLUS.

Extremum hunc, Arethusa, mihi concede laborem :
 Pauca meo Gallo, sed quæ legat ipsa Lycoris,
 Carmina sunt dicenda : neget quis carmina Gallo ?
 Sic tibi, cum fluctus subterlabere Sicanos,
 Doris amara suam non intermisceat undam ! 5
 Incipe ; sollicitos Galli dicamus amores,
 Dum tenera attendent simæ virgulta capellæ.
 Non canimus surdis : respondent omnia silvæ.
 Quæ nemora, aut qui vos saltus habuere, puellæ
 Naïdes, indigno cum Gallus amore peribat ? 10
 Nam neque Parnasi vobis juga, nam neque Pindi
 Ulla moram fecere, neque Aoniæ Aganippe.

1. **Extremum.** Ce sera la dernière fois que Virgile traitera un sujet pastoral. — *Arethusa*, nymphe de Sicile, muse de Théocrite.

2. **Gallo.** Le poète C. Cornelius Gallus, ami de Virgile, était né en 69 à Fréjus ; le premier il acclimata à Rome l'élégie alexandrine par sa traduction d'Euphorien. La faveur d'Auguste l'éleva aux plus hautes dignités ; mais, devenu préfet de l'Égypte en l'an 30, il se rendit insupportable par sa hauteur, fut disgracié et se tua. — *Lycoris*, courtisane, affranchie de Volumnius (d'où son nom de *Volumnia Cytheris*). Après avoir été la maîtresse d'Antoine, elle fut aimée de Gallus qu'elle abandonna pour un autre officier.

3. **Neget quis carmina Gallo ?** Gallus avait donc demandé à son ami des consolations poétiques ; c'est ainsi que Manlius s'était adressé à Catulle (*Catull.*, LXVIII), et Catulle lui-même à Cornificius (*Catull.*, XXXVIII). Voy. aussi l'ode d'Horace au poète Valgius (*Carm.*, II, 9, 9 sqq).

4. **Sic.** Sur la valeur de ce tour, voy. *Égl.*, IX, 30. — *Cum fluctus subterlabere Sicanos.* La légende racontait que la nymphe Aréthuse fuyant la poursuite d'Alphée, s'était sauvée de Grèce en Sicile, en passant sous la mer Ionienne, sans mêler ses flots à ceux de la mer ; elle avait reparu, disait-on, dans l'île Ortygie, quartier de Syracuse. Voy. Moschus, *Idyll.*, VII ; Ov., *Mét.*, V, 501.

5. **Doris**, mère d'Aréthuse, désigne ici les flots de la mer.

6. Virgile se fait ici chevrier. Comparez la tableau esquissé en un vers à celui que développe le début du *Culex*.

9. Imitation de Théocrite, *Idyll.*, I, 66 sqq.

10. **Naïdes.** Nous avons déjà vu que les nymphes des eaux étaient assimilées aux Muses ; cf. *Égl.*, VII, 21, et voy. plus bas le vers 11. — *Indigno.* Cf. *Égl.*, VIII, 18. — *Peribat* à l'indicatif, parce que *cum* signifie « au moment même où... ». Cf. *Én.*, II, 256.

11. **Parnassi juga.** Le Parnasse a deux sommets. — *Pindi.* Le Pinde est une montagne de Thessalie, située aux confins de l'Épire.

12. **Moram fecere.** Entendez : Ni le Parnasse ni le Pinde ne vous ont arrêtées, ne nous ont empêché de déplorer le malheur de Gallus (puisqu'ils se sont associés eux-mêmes à sa douleur).

Illum etiam lauri, etiam flevere myricæ.
 Pinifer illum etiam sola sub rupe jacentem
 Mænalus, et gelidi fleverunt saxa Lycæi. 15
 Stant et oves circum (nostri nec pænitet illas,
 Nec te pæniteat pecoris, divine poeta :
 Et formosus ovis ad flumina pavit Adonis) ;
 Venit et upilio ; tardi venere subulci ;
 Uvidus hiberna venit de glande Menalcas. 20
 Omnes « Unde amor iste » rogant « tibi ? » Venit Apollo :
 « Galle, quid insanis ? » inquit ; tua cura Lycoris
 Perque nives alium perque horrida castra secuta est. »
 Venit et agresti capitis Silvanus honore,
 Florentis ferulas et grandia lilia quassans. 25
 Pan, deus Arcadiæ, venit, quem vidimus ipsi
 Sanguineis ebuli bacis minioque rubentem.

— *Aonie* (Ἀοινῆ), forme grecque pour *Aonia*, adjectif tiré du nom de peuple *Aones* (voy. *Égl.* VI, 65). Sur l'hiatus, voy. *Égl.*, II, 24.

13. **Lauri, etiam.** Sur l'hiatus, voy. *Égl.*, II, 53.

14. **Sola**, p. *solitaria*. Voy. Catulle, LXIV, 154.

15. **Mænalus.** Voy. *Égl.*, VIII, 21. — *Lycæus.* Comme le Ménale, le Lycée (*auj.* Dhioforti et Tetrazi) est une montagne d'Arcadie. Virgile suppose que la scène qu'il va rappeler se passe en Arcadie, berceau de la poésie pastorale. Mais s'il transporte Gallus en Arcadie, il ne l'y place pas comme berger. Gallus regrettera plus bas (v. 35) de n'être pas berger.

16. **Stant.** L'emploi du présent rend la scène plus vive ; nous avons le tableau sous les yeux. — *Oves.* Il s'agit des brebis qui paissent sur les flancs du Ménale et du Lycée ; elles compatissent à la douleur de Gallus. — *Nostri*, « nous autres hommes ». — *Nec pænitet illas*, « elles ne dédaignent pas. » Pour ce sens particulier de *me pænitet*, cf. Cic, *Acad. pr.*, II (IV), 22, 69 : « Quid ? eum Mnesarchi pænitebat ? » Id., *Phil.*, 1, 13, 39 : « Num hujusce te gloriæ pænitebat ? »

18. **Adonis.** Jeune homme d'une grande beauté aimé de Vénus. Voy. Bion, *Idyll.* 1 ; Ov., *Mét.*, X, 288-739.

20. **Uvidus.** On conservait les glands dans l'eau (cf. Calo, *R. R.*, 54 ; Colum., VII, 9, 8). — *Hiberna.* Parce que le gland sert pendant l'hiver à nourrir les bestiaux (cf. Colum., VI, 3, 4 ; XI, 2, 83), et non pas seulement les porcs. Bien ne s'oppose donc à ce qu'on fasse de Ménalque un bouvier, ce qu'il est dans toutes les églogues de Virgile où il paraît. De cette façon la gradation est respectée : tout s'intéresse à la douleur de Gallus, la nature inanimée (les montagnes, les bois, les plantes) et la nature animée (les troupeaux d'abord, puis leurs conducteurs, bergers, porchers et bouviers) ; enfin les dieux que nous allons voir bientôt paraître.

24. **Silvanus.** Silvain, dieu latin des bois et des campagnes. — *Agresti honore*, ablatif de qualité servant à décrire ici, comme très souvent dans Virgile, les attributs essentiels de la personne à laquelle il se rapporte. Les attributs de Silvain sont d'ailleurs indiqués dans le vers suivant qui est l'explication des mots *agresti honore*. Voy. ce que Lucrèce dit de Pan, IV, 588 : « Pinea semiferi capitis velamina quassans. »

27. **Sanguineis.** Cf. *Égl.*, VI, 22. Les Romains avaient coutume de peindre en rouge le visage de leurs dieux champêtres.

« Ecquis erit modus ? inquit ; Amor non talia curat ;
 Nec lacrimis crudelis Amor, nec gramina rivis,
 Nec cytiso saturantur apes, nec fronde capellæ. » 30
 Tristis at ille : « Tamen cantabitis, Arcades, inquit
 montibus hæc veſtris : soli cantare periti
 Arcades. O mihi tum quam molliter ossa quiescant,
 Veſtra meos olim si fiſtula dicat amores !
 Atque utinam ex vobis unus, veſtrique fuiſſem 35
 Aut cuſtos gregis, aut maturæ vinitor uvæ !
 Certe, sive mihi Phillis, sive eſſet Amyntas,
 Seu quicumque furor (quid tum, si fuscus Amyntas ?
 Et nigræ violæ sunt et vaccinia nigra)
 Mecum inter ſalices lenta ſub vite jaceret : 40
 Serta mihi Phyllis legeret, cantaret Amyntas.
 Hic gelidi fontes, hic mollia prata, Lycori,
 Hic nemus ; hic ipſo tecum consumerer ævo.

28. *Ecquis erit modus ?* Sous-ent. *querellis tuis*.

29. *Nec lacrimis* (s.-e. *saturatur*) *crudelis amor*. Rapprocher Moschus, *Idyll*, I, 11. Pan peut parler en connaissance de cause des cruautés de l'Amour ; on connaît ses aventures avec Syrinx, avec Echo, etc.

31. *Tristis*. Malgré les consolations et les reproches des dieux. — *Ille*, c-à-d. *Gallus*. — *Tamen*, « eh bien ! malgré tout... » Bien que Gallus sache que l'amour se rit des amants désespérés, il lui plaît de s'abandonner à sa douleur, parce qu'il tient à cet amour, même funeste, même indigne, et parce que au moins, après sa mort, les bergers d'Arcadie chanteront ses tristes amours comme ils ont chanté ceux de Daphnis.

32. *Montibus veſtris*. Nous avons vu plus haut le Ménale et le Lycée sensibles au désespoir de Gallus. — *Hæc*. Il n'ose dire *amores meos*. — *Soli cantare periti*. Voy. *Égl*, VII, 4.

33. *Quam molliter ossa quiescant !* Voyez l'imitation d'A. Chénier, *Élégies*, VII.

34. *Olim*, « un jour ». Cf. *Én.*, I, 203.

35. Comparez les regrets exprimés dans ces vers 35 et 36 à ce que dit Théocr., *Idyll*, VII, 86 sqq. — *Ex vobis*, p. e *numero veſtro*. Cf. *Én.*, I, 171.

36. *Cuſtos* a ici le sens de « gardien mercenaire », et non, comme *Égl*, V, 41, le sens de « propriétaire », Gallus veut dire qu'il aurait mieux valu pour lui être de la condition la plus infime.

37. *Certe*, comme le grec δ'οὐν, a le sens du fr. « en tout cas ». Entendez : Je n'aurais pas eu une condition bien relevée, mais *ce qu'il y a de certain c'est que...*

38. *Furor*, « passion », c'est-à-dire « objet de passion ». — *Quid tum*, c.-à-d. *quid refert ?* — *Si fuscus*, s.-e. *eſt*.

39. Cf. Théocr., *Idyll*, X, 28 sqq. ; Virgile, *Égl*, II, 16 et 18.

40. *Inter ſalices lenta ſub vite*. Cette vigne avec sa haie de saules se place moins bien en Arcadie que dans les environs de Mantoue. Voy. *Égl*, I, 54 sq. Voyez aussi les paysages de Théocrite, *Idyll*, I, 1 ; V, 31 ; VII, 88 sqq., et cf. A. Chénier, *Élégies*, XI.

42. Faute de comprendre l'admirable retour de passion exprimé dans ce vers, des critiques ont cru qu'il y avait une lacune entre le vers 41 et le vers 42.

43. *Consumerer ævo*. Cf. Tibulle, *Élég.*, III, 7 sqq. : « Sed tecum ut longæ sociarem gaudia vitæ Inque tuo caderet noſtra ſenectâ ſinu. » Mais le souhait adressé par Tibulle à Nèère eſt bien moins

Nunc insanus amor duri me Martis in armis
 Tela inter media atque adversos detinet hostes : 45
 Tu procul a patria (nec sit mihi credere tantum !)
 Alpinas, ah dura, nives et frigora Rheni
 Me sine sola vides. Ah ! te ne frigora lædant !
 Ah, tibi ne teneras glacies secet aspera plantas !
 Ibo, et, Chalcidico quæ sunt mihi condita versu 50
 Carmina, paſtoris Siculi modulabor avena.
 Certum eſt in ſilvis, inter ſpelæa ferarum
 Malle pati, tenerisque meos incidere amores
 Arboribus : crescent illæ ; crescetis, amores.
 Interea mixtis luſtrabo Mænala Nymphis, 55

passionné que celui de Gallus.

44. **Nunc**, « au lieu de cela », « mais *en réalité* », oppose à une hypothèse fautive ce qui est la réalité. Cf. Cic, *Tusc.*, I, 2, 2 ; III, 1, 2 ; Virg., *Georg.*, II, 53 ; *Én.*, X, 630 ; Tibull., I, 10, 13, sqq. : « *Nunc ad bella trahor...* ». — *Te* est une conjecture ; tous les mss ont *me*, qu'il est à peu près impossible d'expliquer sans faire violence à la langue ou au sens. Le mot *Martis* commençant par un *m*, on peut à la rigueur s'expliquer comment un copiste aurait pu écrire *m*, au lieu de *t*. Servius nous apprend que ces vers sont empruntés à Gallus ; si cela est vrai, Gallus peut bien avoir écrit *me*, puisqu'il était réellement à cette époque occupé à une expédition contre Sextus Pompée ; mais en lui empruntant ces vers, Virgile ne se serait donc pas préoccupé de la contradiction qu'ils renferment ? Il nous représenterait Gallus dans son camp, le cœur plein de son amour pour Lycoris, et il oublierait que tout à l'heure il nous le montrait dans un vallon d'Arcadie ? Au contraire *te* rend la phrase très claire ; *insanus amor* désigne la funeste passion qui a arraché Lycoris des bras de Gallus et lui a fait suivre un officier d'Agrippa en guerre contre les peuplades des Alpes.

46. **Nec**, p. *ne* ; cf. *Égl.*, IX, 6. — *Sit mihi credere*, p. *mihi liceat credere*, cf. gr. μή εἴη μοι πείθεισθαι. — *Tantum*, c.-à-d. *tantam rem*. Cf. *Én.*, I, 231.

48. **Me sine**. Construction poétique pour *sine me*. — *Ah ! te ne frigora lædant !* Properce s'est souvenu de ce beau mouvement, *Élég.*, I, 8,7 : « Tu pedibus teneris positas fulcire pruinas, Tu potes, insolitas, Cynthia, ferre nives ! » Mais le sentiment n'est pas le même : ce n'est plus l'amant passionné qui oublie son ressentiment pour ne songer qu'aux souffrances qui peuvent atteindre sa maîtresse.

50. **Ibo**, « j'irai (dans la solitude) ». Gallus passe brusquement d'une idée à une autre ; le désordre de ses pensées répond à l'égarément de son âme. — *Chalcidico versu*. Gallus avait traduit Euphorion de Chalcis, voy. *Égl.*, VI, 72.

51. **Paſtoris Siculi**, c'est-à-dire Théocrite. Gallus veut dire qu'il chantera pour les bergers les sujets qu'il a empruntés jadis à Euphorion.

53. **Pati**, comme *durare*. Cf. Hor. *Serm.*, II, 6, 91. — *Meos incidere amores*. Cf. *Égl.* V, 13.

54. Segrais a bien compris la pensée de Virgile :

En mille et mille lieux de ces rives champêtres,
 J'ai gravé son beau nom sur l'écorce des hêtres ;
 Sans qu'on s'en aperçoive il croîtra chaque jour ;
 Hélas ! sans qu'elle y songe, ainsi croît mon amour.

55. **Mixtis Nymphis**. On attendrait *permixtus Nymphis*. L'ablatif est un ablatif d'accompagnement semblable à celui qu'on trouve, par exemple, à côté des verbes signifiant « marcher », dans des expressions comme *omnibus copiis proficisci*. — *Mænala*. Cf. *Georg.*, I,

Aut acris venabor apros ; non me ulla vetabunt
 Frigora Parthenios canibus circumdare saltus.
 Jam mihi per rupes videor lucosque sonantes [sonantis]
 Ire ; libet Partho torquere Cydonia cornu
 Spicula ; tamquam hæc sit nostri medicina furoris, 60
 Aut deus ille malis hominum mitescere discat !
 Jam neque Hamadryades rursus nec carmina nobis
 Ipsa placent ; ipsæ rursus concedite silvæ.
 Non illum nostri possunt mutare labores ;
 Nec si frigoribus mediis Hebrumque bibamus, 65
 Sithoniasque nives hiemis subeamus aquosæ ;
 Nec si, cum moriens alta liber aret in ulmo,
 Æthiopum versemus ovis sub sidere Cancri.
 Omnia vincit Amor ; et nos cedamus Amori. »
 Hæc sat erit, divæ, vestrum cecinisse poetam, 70
 Dum sedet et gracili fiscellam texit hibisco,

17. Ainsi *Ismarus* fait au pluriel *Ismara*, chez les poètes ; cf. *Taygeta*, etc.

57. **Parthenios saltus**. Le mont Parthenius est situé aux confins de l'Arcadie et de l'Argolide.

58. **Sonantes**, « retentissant (du bruit de la chasse) ».

59. **Partho** et *Cydonia* sont des épithètes d'ornement ; les Parthes étaient renommés pour leur habileté à tirer de l'arc et, en Crète (Cydon est une ville de Crète), on récoltait une espèce de roseaux avec lesquels on fabriquait les meilleures flèches.

60. **Hæc**, pour *hoc*, « ce vain divertissement ». Pour la pensée, compar. Racine, *Phèdre*, I, 3 : « D'un incurable amour remèdes impuissants », et Virgile lui-même, *Én.*, IV, 65 sq. : « Heu vatum ignaræ mentes ! quid vota furentem, Quid delubra juvant ? Est molles [mollis] flamma medullas Interea et tacitum vivit sub pectore vulnus. »

61. **Deus ille**, c'est-à-dire l'Amour.

62. **Hamadryades**, les nymphes des chênes ou des arbres en général ; c'est une métonymie pour désigner les bois où Gallus voulait tout à l'heure se réfugier. — *Rursus* donne ici plus de force à l'idée exprimée par *non placent*. Dans le vers suivant il est pris au sens propre de « en arrière ».

64. **Illum**, c.-à-d. l'Amour. — *Mutare*, c.-à-d. *commovere* ou plutôt *misericordiam ejus movere*. — *Labores*. Ce mot est expliqué par ce qui suit.

65. **Hebrum**. L'Hèbre (*auj.* Maritza) coule dans un pays qui pour les Romains était le séjour de l'hiver ; en effet l'Hèbre était le premier fleuve que dans leurs expéditions ils eussent vu pris par les glaces.

66. **Sithonias nives**. La Sithonie (*auj.* Longos) était une des trois pointes de la péninsule Chalcidique. — *Aquosa*. Cet adjectif est ordinairement appliqué à *hiems* par les poètes latins, parce que tel est le caractère de l'hiver en Italie. — Rapprocher ce passage de Théocrite, *Idyll.*, VII, 112 sq.

67. **Liber**, pellicule entre l'écorce et le bois des arbres. Le vers est une périphrase pour peindre les ardeurs de l'été.

69. **Amor**. La finale du mot compte pour une longue, parce qu'elle se trouve au temps fort du pied et à la coupe principale du vers ; de plus, il ne faut pas oublier qu'à l'époque archaïque les mots en *or* avaient la finale longue.

70. **Vestrum** n'est pas l'expression d'un sentiment d'orgueil ; Virgile se présente à nous comme le serviteur obéissant des Muses.

Pierides : vos hæc facietis maxima Gallo ;
 Gallo, cujus amor tantum mihi crescit in horas,
 Quantum vere novo viridis se subjicit [subicit] alnus.
 Surgamus ; solet esse gravis cantantibus umbra ;
 Juniperi gravis umbra ; nocent et frugibus umbræ.
 Ite domum saturæ, venit Hesperus, ite capellæ.

75

72. **Facietis maxima**, c.-à-d. *facietis ut sint maxima*.

75. Cf. Lucr., VI, 783 sqq. : « Arboribus primum certis gravis umbra tributa Usque adeo, capitis faciant ut sæpe dolores, Si quis eas subter jacuit prostratus in herbis. »

76. **Juniperi**. L'odeur du genévrier passait pour malfaisante. Dans Apollonius, *Argon.*, IV, 156, Médée prend une branche de genévrier pour arroser les yeux du dragon avec la préparation magique qu'elle a composée.

77. **Venit Hesperus**. Cf. *Égl.*, V, 85 : « Processit Vesper Olympo ».